CANICULE ARTIFICIELLE

Chapitre 1

Jason regarda le thermomètre digital accroché au mur. Il crut d'abord que c'était une erreur. Soixante-deux degrés. Il s'approcha et le fixa des yeux comme si son regard aurait le pouvoir de changer les chiffres. Il fit quelques pas et appuya sur le bouton qui permettait le fonctionnement de l'horaire quotidien. Sept heure trente-quatre.

Jason ouvrit la bouche et crut qu'il allait hurler. Le Rafraichisseur accroché au plafond, tournait toujours, mais qu'allait-il se passer s'il s'arrêtait ? Il déglutit plusieurs fois et se rendit compte qu'il avait très soif.

Son coeur se serra à la perspective de devoir sortir. Il se doutait qu'il ferait bien plus chaud que ce qu'annonçait le thermostat. Quelle température un corps humain pouvait-il réellement supporter ? Et surtout comment faisaient ceux d'en haut pour supporter cette insoutenable fournaise. Des rumeurs étranges courraient et stipulaient que cette épouvantable chaleur n'était pas naturelle et qu'un des plus grands organismes du monde la créait de manière artificielle pour prendre le pouvoir

sur toute la population. Son nom courait depuis plusieurs dans toutes les têtes, mais personne n'avait encore osé le prononcer. Jason haussa les épaules, agacé. Il n'était pas homme à croire les affabulations. L'heure tournait. Il se secoua. Des pas résonnèrent dans les escaliers. Il sourit et se retourna. Maxence s'approcha de lui. Ils s'embrassèrent. Celui-ci s'écarta et lui demanda :

— Tu vas y aller ?

— Bien sûr. Et toi ?

— Tu peux rester à la maison.

— Tu sais bien que non.

Une ombre passa sur le beau visage de Maxence.

— On ne devrait pas les laisser…

Jason finit sa phrase à sa place :

— Décider de ce que doivent être nos vies. Je sais.

Il l'embrassa sur la joue.

— Nous n'avons pas le choix pour l'instant.

Maxence allait protester, mais se ravisa. Tous deux savaient que c'était vrai.

Jason se dirigea vers la salle de bain. Y aurait-il de l'eau aujourd'hui ? Il fulmina. A quoi servait donc d'avoir les technologies les plus perfectionnées, si l'on ne pouvait pas avoir un des éléments les plus présents à l'origine sur cette planète ? Il avait vu aux informations ce matin que dans le quartier le plus pauvre, quarante pour cent de la population craignait de mourir dans les jours qui venaient. Vrai ou pas, il n'en avait aucune idée et Jason s'en fichait. Sauf qu'il allait devoir contacter la Grande Citerne pour demander un déversement quotidien et qu'il fallait payer. Il s'approcha du lavabo et appuya sur le bouton du robinet. Une voix résonna. De l'eau se déversa. Jason l'éteignit et soupira. Cinq sertis qui partaient. Il prit sa douche. La facture d'eau

augmentait de plus en plus. Il devenait de plus en plus difficile pour bien des foyers de s'en procurer. Il compta le temps resté sous la douche, éteignit l'eau et prit une serviette. Jason se contempla dans la glace. Les souvenirs d'une époque où adolescent, il se détestait et se mutilait parfois surgirent dans son esprit. Il ferma les yeux pour faire le vide dans sa tête. Que c'était loin et pourtant les mots blessants l'écorchaient encore et les coups résonnaient encore parfois dans son corps. Il sortit de la pièce, s'habilla, se coiffa et se prépara. L'idée seule de mettre un pied dehors le terrifia.

Jason respira à plusieurs reprises. Il ne fallait pas faire de crise d'angoisse. Ne pas craquer. Ne surtout pas craquer. Tout va bien. Tout va bien. Maxence le regarda. L'eau résonna et deux minutes plus tard, il ressortit. Tous les deux étaient prêts. Ils se souhaitèrent une bonne journée, mais le cœur n'y était pas. Jason alla jusqu'à une cabine de déplacement instantané. La fraîcheur lui donna envie d'y rester toute la journée. Il eut à peine le temps d'y songer que déjà ses pieds touchaient un autre sol et que devant lui s'étala le gigantesque hall de la Borbro Building. Jason creva de chaud avec les autres toute la journée. Il maudit son patron qui profitait d'une pièce réfrigérante, alors que lui et bien d'autres salariés mijotaient. Il ne sortit pas pour manger et d'ailleurs n'en eut même pas envie. La chaleur lui coupait l'appétit. Il avait maigri ces derniers jours. L'idée même d'un café lui souleva le cœur à plusieurs reprises.

Jason se demanda comment ils pourraient tous tenir ainsi. Quelle vaste folie ! Il se leva, couvert de transpiration, ses vêtement collés sur sa peau, la gorge en feu. Un léger filet d'eau coulait. Il réalisa qu'il n'avait rien bu depuis plus de quatre heures. Il aurait donné n'importe quoi pour une recharge d'eau. Jason se précipita et lapa avec voracité le peu de gouttes que sa langue attrapa. Il tomba et dégringola. Il

sortit de la pièce en rampant. Peu importe si on le voyait. Jason n'était pas le seul de toute façon à qui s'était arrivé. Dehors il faisait maintenant presque soixante-six degrés. La température ne baisserait que le soir vers vingt-deux heures de quatre ou cinq degrés. Il songea qu'il serait sage d'appeler Maxence. Jason se dirige vers le couloir. Et tout à coup, il faisait bon, si bon. Il se releva. Il fixa son bracelet et appuya dessus. Une image noire surgit. Jason attendit. L'angoisse monta à chaque seconde. Il s'entendit murmurer :

— Qu'est-ce que tu fous ? Réponds-moi.

Qu'est-ce qu'il fabriquait ? Est-ce qu'il était… ? Jason se refusa à y croire. Il va bien. Il doit être sur le chemin. Son pouls s'accéléra. Se calmer. Se calmer. Est-ce qu'« ils » l'auraient arrêté ? Comment le savoir ? Il avait envie de voir Maxence et surtout de le tenir dans ses bras. Un simple appel, même s'il l'entendrait et verrait son visage ne lui suffit pas. Il traversa le couloir, sans plus se soucier de rien, ni de personne. Des regards hostiles. Jason les ignora et ne les vit pas. Il n'aspira plus qu'à rentrer au plus vite. Et pour la première fois depuis longtemps, il ne se soucia plus de ce qui pourrait arriver à son corps s'il avait trop chaud, beaucoup trop chaud. Jason sortit et chercha des yeux la cabine de transplantation la plus proche. L'angoisse l'envahit tellement que sa mémoire cessa de fonctionner.

La transpiration qui dégoulinait sur son visage et dans ses yeux lui hurla de chercher une cabine réfrigérante où son organisme pourrait se regénérer, se reposer et lui permettre de faire le vide dans sa tête. Mais il voulait Maxence, juste le voir, entendre sa voix, l'avoir auprès de lui en chair et en os. La panique s'infiltrait dans ses veines. Il la trouva enfin. Pourvu qu'il n'y ait personne. Il posa sa main sur le cadran en plexiglas et la porte s'écarta. Soulagé, Jason vit qu'elle était vide et bondit dedans impatient. Il n'éprouva jamais un tel bonheur d'être rentré que ce jour-

là. Mais l'enfer solaire le rattrapa et son corps à bout de force lâcha. Il s'effondra sur le carrelage froid.

Un linge humide sur son visage. Quelqu'un était là près de lui. Il ouvrit les yeux. Sa tête. Il avait très mal. Ses yeux s'ouvrirent et un élancement frappa ses paupières.

— Jason ! Jason !

Maxence. Il sentit de l'eau passer dans sa gorge et toussa. Il se redressa doucement. Il ne sentit pas de souffrance dans son dos, même si ses membres restèrent un peu raides. Maxence l'aida à s'assoir.

— Tu m'as fichu une de ses frousses.

Jason but d'un trait toute l'eau.

— Toi aussi

Maxence lui en redonna. Jason but encore et encore. Il porta la main à sa joue et sentit qu'elle était humide et fraîche. Stupéfait, il leva les yeux vers Maxence. Celui-ci le regarda avec soulagement et le serra dans ses bras. Malgré son bien-être, Jason comprit que quelque chose clochait. D'où venait donc toute cette eau ? Il savait que comme pour des milliers d'autres foyers, leurs réserves diminuaient de plus en plus et il se doutait qu'il n'en restait plus beaucoup. Qu'est-ce que Maxence avait bien pu faire ? Jason se refusa de lui poser cette question. Il souhaita jute se reposer et profiter de la joie d'être tous les deux ensembles.

La commissaire de surveillance des Réserves fulmina. Quelqu'un avait pénétré à l'intérieur et avait volé de l'eau. On l'avait vu et identifié, bien sûr. Quel acte d'une pure et d'une totale inconscience ! Tous les renseignements apparurent devant ses yeux. Dix milles individus avaient été arrêtés en deux semaines. La moitié d'entre eux effacés. Celui-ci les rejoindrait bientôt. Son identité, sa vie, ses proches, son parcours professionnel, ses parents, ses amis, son enfance, la ville où il habitait son identité et son orientation sexuelle, ses loisirs jusqu'à ses pensées. Elle fronça les sourcils. Il était gay. Il vivait en couple sans enfants avec un autre homme, Jason. Elle réfléchit. Ils avaient là tous les deux un point commun. La Commissaire n'ignora pas ce qui arriverait à cet homme une fois qu'il serait arrêté. Si les progrès technologiques s'étaient avérés spectaculaires, pour le reste, ils régressaient complètement. Pourquoi prendre un risque aussi absurde ? Ce Jason disparaitrait lui aussi bientôt de la surface de la planète. Comme eux tous, en fait. Mais si elle pouvait tenter quelque chose, rien qu'une fois, pour les aider. Tu oublies le Grand Bien. Pour le Grand bien. Quitte à ce que quelques éléments soient supprimés. Les données sur le nombre de disparitions n'étaient pas transmises au grand public et s'effaçaient automatiquement.

Qu'est-ce que tu vas faire, l'ignorer ou faire ton devoir ? Son devoir, cela voulait dire contacter les agents de circulation qui se rendraient au domicile du coupable et le ferait arrêter et l'emmènerait lui et son ami. Elle tergiversa. Melendra n'était pas stupide. Elle savait qui étaient les vrais coupables. Mais les dénoncer était irréaliste. S'en prendre à eux revenait à mettre en danger toute la population du

globe. C'était eux ou plutôt ses dirigeants qui avaient créée et géraient le lobby de l'eau. Et à cette ère où on était prêt à tuer pour juste une rasade d'eau fraîche ou même quelques gouttes, posséder l'eau rendait tout-puissant. Personne ne le remettait en doute. Le temps s'écoulait et sa carrière s'arrêterait à l'instant. Elle sut ce qui lui restait à faire.

Melendra sortit de la pièce. Pourvu que personne ne la voit. Elle songea aux nombre de personnes mortes de soif, depuis quelques jours. La rage lui broya les entrailles. Si elle pouvait au moins sauver ces deux-là. Pendant longtemps, elle avait cru à cette histoire du Plus Grand bien et avait été fière d'en faire partie. Mais depuis un moment, elle doutait. Mais comment lutter contre la plus immense organisation du monde. ? Elle allait être grillée. L'ironie mordante de cette expression la fit grimacer. Tout était répertorié. Elle perdait un temps incalculable à réfléchir. Elle avait juste à appuyer sur cette fichu fenêtre digitale qui lui renvoyait toute la vie de ce Maxence et la vie de cet homme se finirait en même pas quelques millisecondes. Melendra prit sa décision. Elle sortit de la pièce et se rendit jusqu'à son bureau. Elle savait comment empêcher que toute information fût transmise et tout bloquer. Restait le souci de le faire assez vite. Des gouttes perlaient à son front et pour une fois ce n'était pas à cause de cet enfer dans lequel ils croupissaient tous.

Melendra avait déjà perdu beaucoup trop de temps. Elle alla au fond de la pièce et se réfugia dans la cabine personnelle de transplantation. Pourvu qu'ils ne l'attendent pas dans son salon ! Elle n'avait jamais eu aussi peur de toute sa vie. L'armure qu'elle s'était construite toutes ces années se fendillait petit à petit. Elle ferma les yeux. Une douleur horrible lui vrilla le corps tout entier. Elle venait de se faire « terminée » La voix de sa fille qui hurlait lui parvint et tout fut fini.

Osslof contempla le corps inanimé devant lui. Son réservoir d'eau accroché à sa ceinture, toujours plein, le rassura. Il aurait dû se sentir désolé pour cette fillette qui hurlait, mais rien ne vint. Désolée, il n'avait aucune idée de ce que cela voulait dire, pas plus qu'un des membres de son équipe qui l'accompagnait. L'un d'eux s'écarta et s'approcha de la gamine. Un plop suivi d'un gémissement et l'enfant s'effondra. Il la regarda avec indifférence. Elle serait envoyée à la Déchèterie spéciale et l'eau de son corps serait récupérée et réutilisée après avoir été traitée purgée et nettoyée. Il scuta le cadavre de la mère et se demanda comment une personne avec une si bonne situation avait pu agir ainsi. Il fallait maintenant mettre la main sur ce Maxence.

Ce qui sera fait bientôt. Osslof se retourna. Un de ses hommes s'occupaient du corps de l'enfant. Il songea qu'un jour, cette enfant aurait pu devenir comme sa mère. Ils avaient bien fait de s'en débarrasser. Il parcourut du regard la baraque autour de lui et imagina la réserve d'eau qu'on en ferait empli de bonbonnes inépuisables. Son corps se remplit un peu plus de l'eau sur son chargeur accroché à sa hanche. Deux des agents soulevèrent le cadavre de la criminelle et l'emportèrent.

D'autres firent le tour de l'appartement luxueux. Ils n'hésitèrent pas à se servir et dérobèrent tout ce qui pouvait leur plaire. Ossloff les laissa faire. Il fouilla, de son côté partout et ne trouva aucun objet compromettant. Il savoura la fraîcheur dans chaque pièce et songea à la chaleur insoutenable qu'enduraient tous ceux qui ne pouvaient pas avoir de domicile. Il en avait éliminé quatre sur le trajet. De l'eau en plus pour tous ceux et celles qui apportaient réellement quelque chose au Plus

Grand bien. Ossloff indiqua à sa troupe qu'il était temps de retourner au QG. Il s'installa dans le couloir et appuya sur le bracelet métallique à son poignet gauche. Un écran mobile flotta. Il signala que la mission était accomplie, même si l'information avait déjà été transmise. Satisfait, Ossloff quitta l'appartement. Ses habitants, au courant de leur présence, ne se montrèrent pas trop terrifié de ce qui pourrait leur arriver. Ils sortirent et rejoignirent la cabine conçue pour leur intention et transportable. Il y faisait vingt degrés et elle s'agrandissait en fonction du nombre de personnes présentes. Il en oublia la terrible fournaise du dehors. Son émetteur personnel attaché à sa main droite annonça que la température dépasserait quatre-vingt degrés dans moins de quatre jours.

Chapitre 2

Maxence ne douta pas avoir fait la plus belle erreur de sa vie. Mais c'était pour Jason, pour que lui puisse vivre. Ils n'y arriveraient plus bientôt. Il ne se leurrait pas. Leurs réserves d'eau seraient bientôt à sec. Depuis dix minutes, la même litanie courait dans son esprit. Tu as fait ce qu'il fallait. Tu as fait ce qu'il fallait. Il plaqua sa main sur sa bouche et enfouit la tête contre l'oreiller pour laisser sortir le fou rire hystérique qui le secoua. Maxence se détendit pour essayer de dormir. Une forêt surgit bientôt. Quand en avait-il vu une ? Elles avaient toutes disparu de la planète. Il faisait bon sous les arbres. Tout était calme et silencieux. Il s'y sentit bien. Personne ne pourrait le trouver ici.

Un bruit inopportun et soudain lui vrilla les tympans. Il porta les mains à ses oreilles et s'effondra à genoux. Il devait fuir. Un danger, un terrible danger le guettait. Se lever et courir. Des bruits inhabituels en ces lieux résonnèrent. Ceux de

bottes. Des humains, des hommes et des femmes approchaient. Maxence se leva et courut droit devant lui terrorisé. Que se passait-il ? Il jeta un œil derrière lui. Des silhouettes le repérèrent et le poursuivirent. Maxence comprit trop tard qu'il paierait le prix cher. Quelqu'un lui secoua l'épaule et l'appelait. Il ouvrit les yeux et se redressa. La sueur dégoulinait sur son visage et son cou. L'adrénaline pompait le sang jusqu'à son cœur bien trop fort et bien trop vite. Jason le fixait, assis près de lui sur le lit avec anxiété. Maxence se passa la main sur le visage et dans les cheveux trempés par la transpiration comme tout le reste de son corps. Il devina l'angoisse sur le visage et dans le regard de Jason. La moindre émotion trop violente s'avérait toujours dangereuse.

Maxence respira doucement. La peur qui l'assaillait de plus en plus souvent, commença à se dissiper.

— Je vais bien. Juste un cauchemar.

Jason le prit dans ses bras. Il savait que leur temps était compté. Maxence était surpris qu'aucun agent n'ait encore franchi leur porte, mais il venait de recevoir un avertissement dont il connaissait trop bien la portée. Ils seraient là bien avant la fin de la nuit. Jason n'était pas stupide et devait bien avoir compris ce qu'il avait fait. Il allait se livrer et expliquerait qu'il était le seul coupable. Maxence aurait voulu attendre un peu et ne pas avoir à commettre cet acte. Il sortit le petit anesthésiant et enlaça Jason pour enfoncer l'objet dans sa nuque. Jason s'effondra inconscient.

Maxence se leva et se dirigea vers la commode électronique. Il l'ouvrit et saisit un objet rectangulaire qui s'agrandit. Il tapa quelques mots et l'adresse. Le mot envoyé instantanément arriverait à toutes les personnes qui travaillaient dans le Département d'Organisation Du plus Grand Bien. Il retourna vers le lit et se pencha pour poser ses lèvres sur celles de Jason. Il le contempla, à travers la lumière

phosphorescente dans la pièce. Jason ne serait pas inquiété. Il sortit et alla dans le salon. Il prit le magnet de Jason et y laissa un message. Les larmes roulèrent sur ses joues. Maxence se répéta qu'ils avaient été heureux ensemble. Il attacha autour de son cou un bracelet métallique, appuya sur le petit bouton. Ses doigts tremblèrent tellement qu'il dut s'y reprendre à deux fois. Jason vivrait et c'était tout ce qui comptait. Il aurait de l'eau, assez d'eau pour vivre quelques années de plus. Quelques années de plus et c'était énorme. Bien des gens des milliers et des milliers n'auraient pas cette chance et tant de gens mourraient dans des conditions atroces d'ici deux ans. Maxence murmura à l'oreille de Jason Je t'aime et s'écarta. Lorsque de son retour à la conscience, Jadon ne se souviendrait plus de rien et l'aurait oublié. Il sortit de l'appartement. Maxence connaissait leur situation financière comme celle de tant d'autres. Le coût qu'il leur fallait dépenser pour obtenir toujours un peu plus d'eau de la Grande Citerne grignotait de plus en plus leurs dépenses au point que leur vie devenait trop difficile. De L'eau, avoir de l'eau était devenue le plus important et ils oubliaient le reste parfois dans la journée pour payer le prix d'un peu plus d'eau extrait de la Grande citerne.

Seulement lui et Jason n'étaient pas les premiers servis. Un autre problème subsistait était que tous deux pouvaient à tout moment devenir une cible, ceux dont on se débarrassait et dont on se servait de l'eau contenus dans leur corps pour remplir la Grande Citerne. On ne savait pas combien de gens disparus la nourrissait, mais Maxence comprenait une chose. S'il existait une liste de leurs noms, le sien y apparaitrait bientôt. Mais pas celui de Jason, jamais. Il trouva une cabine réfrigérante et y resta. Si on devait le trouver qu'il puisse une dernière fois en profiter. Une lumière attira son regard. Tous les poils de son corps se hérissèrent. Il mourut avant de comprendre ce qui se passait.

Osloff s’approcha de la cabine réfrigérante et appuya sur le bouton. La porte s’ouvrit. Il contempla d’une joie mauvaise le corps étendu. Une de ces tantouzes en moins. Il avait reçu de son supérieur le message et d’après les informations, son petit copain n’avait rien à voir là-dedans. Le Chef de Brigade n’en crut pas un mot, mais il devait obéir aux ordres. Et éliminer ce Jason n’en faisait pas partie. Ossloff eut un rictus de plaisir cruel. Ce n’était que partie remise, il l’aurait lui aussi. Il imagina la tête que ferait ce dégénéré, lorsqu’il se réveillerait, se retrouverait seul et réaliserait la situation. Pour un peu, il en aurait éclaté de rire. Il avait encore du boulot. Dans deux heures, il rentrerait chez lui.

Ossloff appuya sur un bouton sur sa poitrine à droite. Une image surgit et le visage de son meilleur adjoint apparut. Ossloff lui dit que la mission était remplie et qu’ils avaient un déchet de moins. Celui-ci hocha la tête. Maudit cette épouvantable chaleur qui même à cette heure du jour desséchait les organismes. Trois de ces agents se téléportèrent juste à côtés de lui. Ils entrèrent dans la cabine réfrigérante. Deux d’entre eux se penchèrent et empoignèrent le corps sans vie de Maxence. Comme tous les autres, il irait nourrir la Grande Citerne. Ils se téléportèrent. Osloff marcha droit devant lui. Un homme en blouse blanche se retourna. Il tourna les yeux vers le cadavre. Un sourire sans joie étira ses lèvres. Un de plus. Le Thermomètre accroché au mur annonçait douze degrés. Il serra les dents et se demanda comment il allait supporter l’enfer au dehors jusqu’à la fin de la journée. Il aurait voulu assister à l’opération, mais il n’avait pas le temps.

Le médecin le remercia et il quitta la pièce avec ses agents.

Il revint au QG. Il reçut son ordre de mission. Quelques secondes plus tard, accompagné de plusieurs agents, Ossloff arpentait les rues sous la fournaise.

Cinquante-six degrés déjà. Bientôt, il ferait plus de soixante degrés. L'officier scrutait le quartier et les alentours. Un de ses hommes cria.

— Regardez ! Là-bas !

Ossloff tourna la tête dans la direction indiquée. Une silhouette rampait Il s'approcha. Un homme, ou ce qu'il en restait, cherchait de la fraîcheur. La chaleur écrasante et continue avait desséché son corps. Ossloff le dédaigna avec mépris et dégoût. L'individu tendit une main décharnée et, dans un râle, implora :

— De l'eau

Un des agents ricana, d'un air mauvais :

— Tu peux crever, on ne va pas gâcher une seule goutte pour toi.

Il brandit un pistolet électrique et tira quatre fois. Le corps tressauta et s'effondra pour ne plus bouger. Ossloff s'approcha et marmonna :

— On ne pourra rien en faire de celui-là.

Ils le firent disparaitre.

— Allons, venez.

Ils continuèrent et éliminèrent tous ceux et celles, ces délabrés, qui se trouvaient sur leur chemin. Seulement une dizaine étaient en assez bon état pour que leur corps soient utiles. Pour le Plus Grand Bien.

Une femme les suivait avec le plus de discrétion possible. Aucun d'eux ne devaient se douter de sa présence. Son cœur se serrait à chaque fois qu'ils s'en prenaient à une nouvelle victime. Elle ne pouvait rien faire pour les arrêter. Du moins, pour l'instant. Trouver un coin d'ombre devenait impossible. Enora savait que sans le transmutateur accroché à sa taille et qui la protégeait, elle ne serait pas en mesure de les suivre.

La puce à sa nuque transmettait toutes les informations sur ce qui se passait directement à ses compagnons. La jeune femme suivait Ossloff et ses hommes depuis cinq jours. Un nouveau nom sur la liste, Maxence. Il lui fallait tout savoir sur lui et remonter jusqu'à ses proches. Peut-être pourrait-elle l'aider. Elle aurait tué pour avoir un des générateurs d'eau d'un des agents d'Ossloff. Elle résistait à l'envie de tuer l'un d'eux pour le lui voler. Le risque était beaucoup trop grand. Si elle avait été seule, Enora l'aurait fait sans une seule hésitation. Mais la jeune femme ne pouvait pas prendre le risque de mettre ses compagnons en danger. Elle connaissait le parcours que suivaient Ossloff et ses hommes par cœur et toute la typographie des différents quartiers où ils sévissaient.

Parfois, elle levait le regard vers les habitations aux volets clos et se demandait s'il y avait quelqu'un derrière. Tous et toutes n'avaient pas accès aux technologies qui leur permettait de vivre sous cette insupportable chaleur. Combien seraient encore vivants ce soir ou demain ? Des rumeurs sévissaient sur la Grande Citerne qui avaient courues jusqu'aux oreilles des membres de son groupe. Les nouvelles étaient graves. Mais elle ne pouvait rien y faire pour l'instant. La priorité était de retrouver les membres de la famille de Maxence. Peut-être accepteraient-ils de les rejoindre ?

Un bruit inhabituel la tira de ses pensées. Elle se boucha les oreilles. Plongée dans sa réflexion, la jeune femme avait oublié d'être vigilante. Elle s'éloigna et le sifflement finit par cesser. Son capteur lui avait signalé qu'ils l'avaient repérée. Pas le choix, il lui fallait se téléporter. Elle appuya sur le télécommunicateur pour prévenir la base et activa le système de téléportation. Un millionième de seconde plus tard, Enora posa ses pieds sur le sol froid de la Salle principale. Un homme s'approcha d'elle.

— Tu reviens tôt.

— J'ai été repérée, Dylan.

La jeune femme essaya de rester stoïque, mais elle était bien consciente d'avoir failli tout foutre en l'air. Son compagnon la rassura.

— Ne te fais pas de soucis. Ils n'ont certainement pas eu le temps de réagir.

La jeune femme allait répondre, mais sa gorge sèche réclamait de l'eau.

— Enora, tu saignes du nez.

Quelque chose coula jusqu'à ses lèvres et une goutte rouge tomba pour s'éclater sur le carrelage blanc.

— Tu devrais faire plus attention.

Celle-ci eut envie de lui envoyer une réponse cinglante. Elle détestait quand Dylan la maternait ainsi.

—Ne t'en fais pas, je sais bien prendre soin de moi-même.

Enora eut juste envie d'une douche. Juste quelques minutes sous l'eau. Se détendre et tout oublier.

— Je reviens. Je voudrais me changer.

La transpiration collait à sa peau et ses vêtements. La température augmentait un peu plus chaque jour et la qualité de l'air empirait petit à petit. Les technologies leur

permettaient de tenir et de vivre à peu près, mais viendrait le moment où elles ne seraient plus suffisantes. Enora y songeait bien plus souvent qu'elle n'aurait voulu se l'avouer. Ses compagnons aussi. La jeune femme évitait à tout prix de repenser à cette rumeur sur la Grande Citerne. Ne surtout pas se laisser aller à imaginer ce que cela signifiait si c'était plus qu'un simple on-dit.

Elle enleva ses vêtements et entra dans la douche. L'eau coula. Enora ferma les yeux. Le bruit de l'eau la réconforta. Son saignement de nez cessa. Elle rouvrit les yeux et s'écarta. Le jet diminua et s'arrêta. Son pouls s'accéléra. Et si l'eau ne revenait pas la prochaine fois ? Ses tripes se tordirent d'angoisse. Elle ferma les yeux et fit le vide dans son esprit. La même terreur de ne plus avoir d'eau les habitait tous et toutes. Combien de temps avaient-ils avant que cette terrible perspective ne deviennent une réalité que personne ne souhaitait vivre ? Elle mit de nouveaux vêtements et revint à sa principale préoccupation. Ossloff et ses agents ne pouvaient pas la retrouver.

Son émetteur bipa. La jeune femme le chercha et le trouva. Elle sortit de la pièce en trombe. Dylan accourut vers elle.

— Viens vite. IL va parler.

Enora le suivit sans poser de questions.

Les autres arrivèrent aussi. Tous se regroupèrent dans la grande salle et levèrent les yeux vers l'immense écran mobile et le visage de l'homme qu'ils n'avaient jamais vu, mais dont ils connaissaient tous l'identité. Enora déglutit. Le Grand Patron qui les tenait tous et toutes en son pouvoir. Pourquoi parler maintenant ? Allait-il confirmer le bruit qui circulait sur la Grande Citerne ? Un silence de mort régna, empli d'une intolérable anxiété.

Chapitre 3

L’homme le plus important du monde serein, les mains l’une contre l’autre, souriant, les fixait à travers l’écran.

Il parla et les prit sous le pouvoir de sa voix :

— Bonjour, à vous.

Je sais que les temps sont durs. Cette insoutenable fournaise vous épuise et rend vos vies pénibles. Pleins d’entre vous doivent attendre leur tour pour

avoir accès à l'eau. L'eau, ce bien le plus précieux. Chaque jour est difficile et l'air est irrespirable dans certaines parties du monde, de plus en plus suffocant dans les grandes villes. Mais nos technologies grâce aux immenses progrès qui ont été faits nous permettent d'y pallier. Le nombre de naissances augmente. Les maladies ont toutes reculé. Les cancers, les maladies cardiovasculaires ont toutes été vaincues. Nous vaincu cette insupportable chaleur, comme nous avons triomphé de toutes les autres vicissitudes qui nous menaçaient.

Je sais que vous avez peur, pas seulement pur vous-même mais pour vos enfants, comment vivront-ils ? Mais si nous y arrivons aujourd'hui, pourquoi n'en seraient-ils pas capables eux aussi dans un futur ? Bien sûr, il y a des raisons de craindre l'avenir. Mais il ne faut pas croire tout ce que vous pouvez entendre. Inutile de sombrer dans une paranoïa qui s'évérerait destructrice. Si je prends la parole aujourd'hui, c'est que j'ai une excellente nouvelle à vous annoncer. Vous pouvez, tout au contraire, vous réjouir. Une nouvelle citerne est en train de se construire et elle vous abreuvera autant que vous le souhaitez. Vous n'aurez pas à payer. Elle se renouvellera constamment et arrivera tous les matins à votre domicile. Vous, vos enfants, vos petits-enfants pourrons en profiter. L'air dans toutes les villes sera nettoyé chaque jour et restera pur. La pollution va être supprimé grâce à un processus technologique bien plus efficace que celui que nous utilisons actuellement. Bientôt nous créerons d'immense bulles dans lesquelles chaque ville sera enfermée et protégée de la chaleur atroce. Elle sera du passé. Vous la verrez, mais vous n'en souffrirez plus jamais.

Tout sera fabriqué très vite. Une nouvelle ère va commencer. Notre président va donner son accord ainsi que tous ceux du monde Si vous souhaitez y participer, donner votre contribution, vous serez rémunérées ?

Vous gagnerez le double ou le triple de ce que vous avez actuellement comme salaire. Oh, je sais ce que vous vous dites. Ils pullulent les charlatans qui vous font ce genre de belle promesse. Au moins une fois l'un d'eux a dû vous contacter et vous a promis mont et merveille. Vous l'avez peut-être cru et puis plus rien. Alors vous devenez méfiant. Vous avez raison. Mais je ne suis pas là pour vous mentir et il ne s'agit pas de vous vendre quelque chose. C'est l'Avenir de notre Humanité qui est en jeu et vous ne pouvez pas avoir le moindre doute. A vous de choisir. Mais n'oubliez pas que je peux vous donner toute l'eau que vous désirez et votre vie est entre les mains. Je ne veux que la rendre meilleure. Croyez-le. Vous serez heureux. Plus personne ne mourra dans les rues. Terminé l'angoisse à l'idée que la température monte. Vous n'aurez plus à vous inquiéter pour un de vos proches. Ils vivront comme vous dans une bulle de fraîcheur et de bien être quel que soit l'endroit du monde où ils habitent.

A bientôt. D'autres informations vous seront envoyées prochainement. Salutations. »

Enora écouta son discours. Tout allait bien. Tout allait très bien. La jeune femme aurait voulu être soulagée, mais elle n'en crut pas un mot. Une catastrophe effroyable allait survenir et arrivait droit sur eux tous à grande vitesse. Elle le sentait jusqu'au plus profond de ses tripes, seulement pour n'avoir aucun moyen de le prouver. Il lui fallait atteindre la grande citerne. Un cri de soulagement emplit toute la pièce et manqua la faire sursauter. Tous et toutes se tournèrent les uns vers les autres et se congratulèrent. Enora les regarda. Ils voulaient y croire, bien sûr qu'ils voulaient y croire. Elle ne pouvait pas les en blâmer. Une nouvelle source d'eau accessible à l'infinie. Une machine qui nettoierait la pollution et un aspirateur de chaleur. La jeune femme ne douta pas une seconde que cet homme avait les

moyens financiers de mettre tout cela en place, mais elle n'était pas stupide et savait très bien que bien des gens n'y auraient pas accès. Les purges continueraient. Des milliers de femmes, d'hommes et d'enfants disparaîtraient. D'autres ne pourraient pas faire autrement que de rester cloitrés chez eux, incapable e sortir jusqu'à ce que seule la mort frappe enfin à leur porte.

Et si cette promesse était un leurre, qu'en était-il réellement ? Enora chercha Dylan des yeux. Il ne souriait pas, le visage fermé, il regarda devant lui. Il tourna la tête vers elle. Un pli barra son front et ses sourcils se froncèrent un peu plus. La jeune femme hocha la tête vers lui, trop inquiète pour se réjouir que quoi qu'il puisse arriver, son ami serait à ses côtés et la suivrait. Tout ce qu'elle vit sur son visage, c'était la colère, la même qui brûla sa poitrine. Cet homme les prenait pour ses marionnettes, ses pantins. Comment pouvait-il jouer ainsi avec leur vie ? Elle s'enjoignit au calme. Elle regarda tous ses compagnons et s'en voulut de freiner l'euphorie qui les envahissait. Le risque était qu'ils attendent tous et croient que tout allait s'arranger. Ce discours s'avérerait-il n'être en réalité qu'un moyen de taire toute velléité de révolte, san violence ? La jeune femme eut l'impression de passer pour la rabat-joie de service. Mais si tous ceux et celles présents dans cette pièce pensaient que cet homme leur avait dit la vérité, ils allaient partir.

Enora chercha comment les en empêcher. Elle avait besoin de calme et de réfléchie. Aucun et aucune d'entre eux n'agirait sans la prévenir. Elle quitta la pièce pour rejoindre son bureau. Des pas dans son dos. La jeune femme se tourna vers Dylan.

Il paraissait toujours aussi fâché.

— Tu n'as pas cru un mot de ce qu'IL a dit.

— Toi non plus.

— Seulement…

— Seulement personne ne doit remettre en cause ce qu'IL dit, sous peine…

— Sous peine de passer pour des criminels, je sais.

Ils se dévisagèrent l'un et l'autre.

La question naviguait dans leur tête et dans leurs yeux, mais aucun des deux n'osaient poser la question. Que fait-on si ce qu'IL a dit est un mensonge et que la situation empire ?

— Enora !

Elle tourna la tête

Juliana arrivait vers eux.

— On a réussi à retrouver le plus proche individu de Maxence. Il s'appelle Jason.

Elle lui tendit une puce. Enora appuya et un écran mobile surgit où s'étalaient toutes les informations sur Jason. Parfait, il lui suffisait juste de le trouver. Savait-il déjà ce qui était arrivé à Maxence ? Elle grimaça. Être la porteuse de mauvaise nouvelle n'était une tâche qu'elle n'enviait à personne. Peut-être dormait-il encore dans une sorte d'inconscience ? Ou était-il mort lui aussi, asséché par la chaleur ? Combien de gens après avoir perdu un proche, choisissait cette option. Son estomac se nouait. Elle ferait quelque chose, n'importe quoi, avant d'en arriver là.

— Bon allons-y.

Dylan hocha la tête.

— Bon travail, Juliana.

Enora fut ravie de savoir qu'elle avait une autre alliée et que Juliana ne les laisserait pas tomber.

Celle-ci paraissait un peu nerveuse ce qui était rare. Elle remarqua :

— Beaucoup d'entre nous croient ce qu'il a dit à propos de cette nouvelle citerne et de cette bulle dans laquelle vivre sans subir ce que nous endurons actuellement.

Enora grimaça. Elle aurait bien, aimé elle aussi se laisser aller à croire ces boniments, mais cela lui était interdit. Elle était la cheffe de l'Equipe et ne pouvait pas se le permettre. La jeune femme devait poser la question qui lui mordait les lèvres :

— Est-ce qu'il y en a qui ont évoqué le fait de quitter notre Groupe ?

Juliana la fixa stupéfaite, comme si l'idée ne lui avait pas traversé l'esprit. Mais Enora la connaissait assez pour savoir qu'elles y pensaient toutes les deux. Juliana se ressaisit et secoua la tête. La vérité, rien d'autre. Elle ne mentirait pas là-dessus. Mais un élément la turlupina. Pourquoi ne pas avoir créé ces bulles pour protéger tous ceux et celles qui y vivaient plus tôt ? Les campagnes n'existait plus depuis presque quatre siècles Les villes avaient empiétées sur elles et étaient devenues d'immenses mégalopole, toutes raccrochées à la Grandes Citerne et aux technologies qui empêchaient la pollution et l'air irréparable et suffocant de les tuer. Beaucoup aspiraient à les quitter, mais pour vivre où ? Le projet de vivre sur une autre planète avait été abandonné depuis longtemps, suite à la dernière expérience qui avait conduit à la mort et la disparition des passagers.

Enora se secoua. Elle n'avait pas de temps à perdre à d'inutiles cogitations. Il lui fallait agir. Pour l'instant, aucun membre de son groupe ne souhaitait abandonner.

— Nous allons trouver ce Jason et essayer de le persuader de venir avec nous.

— Et s'il refuse ? Il vient de perdre l'homme qu'il aimait.

Enora foudroya Dylan du regard.

— Et combien d'entre nous ont perdu des personnes qu'ils aimaient ? Vous croyez que tous ces gens qui ont disparu n'ont pas des proches qui les pleurent tous les jours ? Combien ont vu les personnes qui comptaient le plus pour eux mourir à petit feux sous cette fournaise parce qu'ils n'avaient plus assez d'eau ? Combien ont appris qu'un de leurs proches est mort suffoquant et incapable de respirer ? Vous oubliez la vraie raison pour laquelle nous devons combattre ?

Elle les dévisagea tous les deux. Ils secouèrent la tête.

— Alors allons-y. Nous serons assez de trois. Pas la peine que tout une escouade débarque chez ce malheureux.

A peine, quelques secondes plus tard, tous les trois posaient leurs pieds dans l'appartement juste devant la chambre. Un silence anormal régnait. Jason était-il mort ? Enora posa sa main sur la porte. Elle ne s'ouvrit pas. Evidemment, elle ne réagissait que si elle reconnaissait l'individu qui cherchait à entrer. Ils se téléportèrent tous les trois à l'intérieur. Un homme gisait, allongé au travers du lit. La chaleur suffocante manqua les étouffer. Ils activèrent chacun leur régulateur d'air. Enora s'approcha et se servit de son identificateur qui lui indiqua que l'homme était bien Jason. Il faudrait faire des examens pour connaître son état de santé. Il semblait plongé dans un coma d'amnésie, mais il faudrait le faire vérifier. Ils revinrent à la base avec lui et le laissèrent en salle de soin.

Ils se rendirent dans le bureau ouvert d'Enora.

— D‘accord, résumons la situation. Maxence a décidé de voler de l’eau pour en offrit assez à Jason. Il faut vérifier ce qu’ils avaient l’état du budget, tout ce qu’il est possible de savoir

Juliana la coupa, une main à son oreille :

— Ces informations viennent d’arriver.

— Cyrlina n’est pas restée inactive et vient de me les transmettre. Leur situation était très mauvaise et Maxence le cachait à Jason. Plus que quelques jours et ils n’auraient plus pu payer pour obtenir de l’eau de la Grande Citerne. Ils se rationnaient parfois sur tout le reste et commençaient à renoncer à acheter certains produits importants. Comparé à d’autres, ce n’est pas catastrophique, mais ils commençaient à être dans le rouge et à avoir besoin bientôt besoin de plus que la fin de mois. Les technologies ne sont pas gratuites et coûtent de plus en plus cher. Mais elles sont essentielles. On sait qu’une grande partie du salaire y passe. Sauf que l’eau est plus importante et d’y renoncer, n’est plus un problème aujourd’hui.

— D’accord, donc ils avaient assez pour pouvoir y avoir accès, mais plus pour être abreuver par la Grande Citerne

Dylan poursuivit :

— Donc Maxence a volé de l’eau et il voulait que Jason puisse avoir les deux. Il a envoyé la veille un message pour se dénoncer et expliquer que Jason n’y était pour rien. Une forme de suicide, au vu de ce qui l’attendait.

— Et on peut supposer qu'il lui ait administré un anesthésiant très puissant pour le faire dormir. Ossloff et ses hommes recherchaient Maxence et ce salopard l'a tué.

La situation ne se présentait pas très bien. Juliana porta la main à son oreille. Les résultats sur l'état de Jason commencent à arriver. Comme on pouvait s'y attendre, son corps était dans un état de déshydratation très avancé. Il suffoquait. S'ils ne l'avaient pas trouvé, Jason serait sans doute mort comme des milliers d'autres. Il avait perdu de l'eau, beaucoup d'eau. Il était à deux doigts de la suffocation. Enora écouta et réalisa qu'elle n'avait pas vu de régénérateur d'air dans la pièce. Jason était dans un grand état de faiblesse.

— Visiblement, il faudra attendre au moins une heure, avant qu'il ne se rétablisse.

Elle ajouta, perplexe :

— A quoi pensait Maxence à le laisser ainsi dans de telles conditions ? Voulait-il en fait que Jason meure ?

Juliana avait à peine fini sa phrase, qu'une jeune femme en blouse blanche se téléporte juste à côté d'elle, ce qui la fit sursauter.

Cilaya lui lança un coup d'œil goguenard, et redevint sérieuse.

— Nous avons découvert quelque chose à l'intérieur de la bouche de Jason.

Elle tendit la main pour leur montrer l'objet. Ils se penchèrent tous les trois pour regarder.

— Un humidificateur portable.

Dylan remarqua ;

— Il a bien fait les choses, ce Maxence. Il avait bien prévu son coup.

Juliana remarqua ;

— Ils avaient de gros soucis financiers. Les humidificateurs portables, et surtout celui-là, coûtent hyper cher. Comment Maxence s’est procuré l’argent ? Surtout qu’ils sont rupture de stock, ces derniers temps. Où l’a-t-il acheté ?

Tous les quatre restèrent silencieux, perdus un moment dans de sombres réflexions.

Chapitre 4

L’homme le plus puissant du monde regardait par la fenêtre. Il lui était facile d’imaginer là-bas hors de la magnifique bulle de fraîcheur où ils vivaient tous ses êtres accablés par l’insupportable canicule. Elle ne pouvait plus l’atteindre. Il leur avait fait cette promesse. Tous et toutes ne l’avaient peut-être pas cru, mais dans leur cœur, ils le voulaient. Pas pour eux, mais pour leurs enfants, pour que ceux-ci puissent vivre. Les siens ne connaîtraient jamais ce danger. Si les choses tournaient mal, il savait vers qui tourner la faute. Il connaissait par coeur le nom de tous les hommes et toutes les femmes politiques qui gouvernaient et avait choisi les boucs émissaires. Après tout, comme on le disait, tous ces gens étaient corrompus,

affamés de pouvoir et d'argent. Les citoyens et citoyennes jetteraient l'opprobre sur eux, sans se douter une seconde de la vérité.

IL savoura ces quelques secondes de tranquillité et appuya sur un bouton pour transmettre un message. Sa plus fidèle agente surgit.

— Oui, Monsieur.

— Vous avez écouté mon discours, tout à l'heure.

— Effectivement, Monsieur.

— J'ai eu l'impression que vos n'approuviez pas mes paroles.

— Monsieur, vous connaissez le rapport que je vous soumets toutes les semaines. La Grande Citerne arrive bientôt à son terme. Nous n'aurons bientôt plus la possibilité de la remplir et donc…

— Depuis quand ce genre de détail vous préoccupe-t-il ainsi ?

L'homme le plus puissant du monde balaya toute objection d'un geste de la main.

— Ma chère, je ne vous savais pas aussi sensible.

Il eut le plaisir de la voir rougir, mortifiée.

— Des milliers de gens vont mourir, Monsieur, plus d'un tier de la population.

— Et alors ? Je croyais que l'on était trop nombreux.

— Le nombre de naissances a baissé de plus de soixante pour cent en à peine deux décennies.

Il éclata de rire.

— Les technologies actuelles peuvent y remédier très facilement. Mais il y a beaucoup trop de déchets.

— Elle ne réagit pas à ce mot.

Il eut un rictus.

Depuis quand protestait-elle ? Peut-être devrait-il s'en débarrasser ? Mais elle était bien trop intelligente et efficace et il lui faisait pleinement confiance, ce qui était fort rare en ce moment. Et si elle évoquait ses doutes devant d'autres personnes.

Serait-elle prête à perdre tout ce qu'il lui avait offert juste parce que tout à coup elle avait des scrupules. Il se plongea dans ses yeux.

Elle se força à affronter son regard. Cette femme n'avait peur de rien, ni de personne. I elle pensait que ce qu'l faisait allait l'encontre de ce qui devait être fait, elle irait jusqu'au bout. Elle pouvait devenir une ennemie redoutable. Il s'approcha d'elle.

— Vous oubliez que vous ne travaillez pas seulement pour moi, mais aussi pour le Plus Grand Bien ?

Elle ne broncha pas. Aucun trait de son visage ne bougea.

— Non, Monsieur. Bien sûr que non. Je n'aurai jamais cette prétention.

Elle mentait. Il le savait. Elle était la Numéro Deux et il savait qu'elle ne briguait pas sa place. Il en ignorait la vraie raison. Certainement pas pour le pouvoir ou l'argent. Il était trop intelligent pour se laisser avoir et il la connaissait trop bien. Contrairement à deux autres personnes, prêts à tout, eux, dont l'une n'avait aucun scrupule.

Il mit un sourire sur ses lèvre, s'approcha et posa sa main sur son épaule. Elle n'eut aucune réaction. Il aurait pu avoir un robot en face de lui.

— Je ne doute pas de vous. Ne vous méprenez pas sur mes intentions.

Son attitude ne changea pas. Bien droite, elle ne réagit pas et ne tiqua même pas. Elle savait très bien masquer ses émotions, au point d'être indéchiffrable et dans ces moments-là il était impossible de pénétrer à travers son amure. Ils s'affrontèrent les yeux dans les yeux. Elle ne faillirait pas. Elle savait qu'elle avait fait une erreur, une

grave erreur en exprimant ces doutes devant Lui. Elle ne le ferait pas une seconde fois.

— Je vais oublier ce que vous venez de dire. Tout le monde peut se laisser aller à un moment de faiblesse.

Si elle restait sur ses gardes, elle ne le montra pas. Il n'aurait jamais fait la bêtise d'utiliser la flatterie. Tout comme lui, elle n'en éprouvait que du mépris et détestait les flagorneurs.

— Vous avez raison, Monsieur.

— Bien, alors mettons ce projet en place. Et rappelez-vous que seuls ceux et celles utiles aux plus Grands Bien doivent compter. Les gens qui ne peuvent pas y apporter leur contribution n'ont rien à faire là. Il est donc normal de les supprimer. Et ne vous inquiétez pas pour la croissance de la population. N'oubliez pas qu'un projet va être bientôt mis en place. Le nombre de naissance va exploser. La croissance démographique sera à son meilleure. Je vous sure qu'il n'y a à vous inquiéter de rien.

— Oui, monsieur. Un moment de faiblesse passager. Cela ne se reproduira plus. Tout se passera au mieux pour tout le monde et le Plus grand Bien perdurera et tous et toutes vivront dans le bonheur.

Très bien. Vous pouvez disposer. Si vous avez une autre tâche à accomplir.

Erita Colmer quitta la pièce. La porte s'ouvrit Elle aurait tué pour rester toute la journée dans cette immense pièce que la chaleur n'atteignait jamais. Cet homme n'avait pas la moindre idée de ce qu'enduraient des milliers de gens. Elle non plus, pendant longtemps ou, du moins avait fermé les yeux. Elle savait qu'à une autre

époque, pas si lointaine et pourtant venir d'une autre dimension, la société n'aurait jamais prospéré et que tous seraient mort. Ils avaient trouvé un moyen d'avoir de l'eau et de pouvoir s'alimenter et produire encore et encore sans elle. Les incendies qui pendant longtemps avaient été une source d'effroi et un problème incommensurable n'était plus qu'un souvenir. L'espérance de vie avait doublé. La population avait triplé. A ce sujet, Erita connaissait ce projet sur le bout des doigts et n'en était pas vraiment partisane. Le Projet Ecare, sur les naissances. Tous les gouvernements l'avaient accepté. Et il n'y avait plus d'immigration depuis longtemps. Il était impossible de quitter la mégalopole où l'on vivait, ces gigantesques villes de deux-cents à cinq cent millions d'habitants. Elles étaient devenues peu à peu d'immenses prisons technologiques. On aurait pu dire que ce qu'on appelait le fameux dérèglement climatique n'était plus un problème non plus. Cette fournaise qui les écrasait devenait le lot quotidien. L'Humanité avait survécu. On avait ressassé ces phrases encore et encore.

Cyrlinna n'était pas stupide et la situation aurait pu être bien pire, voir catastrophique au plus haut point. Dans bien des endroits sur la planète l'eau avait totalement disparu et l'endroit n'était plus habitable. On avait trouvé un moyen d'adapter les technologies pour qu'elle rende la vie durable. Mais il y avait un coût à payer. Et comme toujours ceux et celles qui ne le pouvaient pas trinquaient. Certaines choses ne disparaissaient pas. Il n'y avait plus aucune guerre, puisque la Grande Citerne abreuvait tous les pays et était devenue bien plus importante que le pétrole qui n'existait plus depuis bien longtemps.

Cyrlinna sortit de ces cogitations. Elle se laissait aller ces derniers temps. Qu'est-ce qui lui avait pris d'exprimer ainsi ces doutes devant Lui ? Elle aurait été plus inspirée de se taire. Le mal était fait et elle ne s'appesantit pas sur les regrets.

Ele avait aussi son propre projet à mettre en place. Cyrlinna avait découvert la vérité derrière Le Plus Grand bien. Il se croyait plus fort qu'elle, elle se faisait fort un jour de lui prouver le contraire. Colmer retourna à son bureau. Elle devait rester vigilante. Il avait confiance, mais sait-on jamais.

Dylan surveillait L'examen de Jason au côté de Juliana. D'après les résultats, sa santé était excellente. Cilaya s'approcha d'eux. Le même sourire éblouissait son visage.

— Le seul problème, c'est qu'il ne se souviendra de rien du tout. Ce qui devrait nous faciliter la tâche, bien sûr pour qu'il s'adapte ici. Le risque toutefois est que dans un moment de panique, il tente de s'enfuir. Son organisme devrait rapidement retrouver ses aptitudes normales. Le coma amnésique ne laisse en générale pas de séquelle. Les effets dus à une trop forte chaleur sur un temps trop long.

Dylan l'écouta. Cilaya, quelques soient les circonstances ne leur ferait jamais faux bond. Il n'avait jamais rien à reprocher à aucun et aucune de tous ceux et toutes celles qui était là. Mais ils devaient se rassembler et discuter de ce discours qu'ils avaient entendus. Ils ne pouvaient pas passer outre. Ils devaient réfléchir ensemble à leur prochain mouvement. Enora surgit à côté de lui. Il sentit la tension dans son corps.

— Alors ?

— D'après Cilaya, tout va bien, en ce qui concerne Jason.

Il lui présenta le compte rendu.

— Au moins une bonne nouvelle.

Dylan la scruta. Elle n'était pas juste nerveuse ou fébrile, mais anxieuse. Il en fallait beaucoup pour que sa co-équipière s'inquiète vraiment. Elle les portait tous et toutes sur ses épaules et n'oubliait jamais qu'il lui était interdit de flancher.

— Qu'y a-t-il ?

—Les températures vont grimper et dépasser très bientôt les quatre-vingt dix degrés, voir atteindre les cent degrés, d'après ce que m'a annoncé Marco.

Dylan ne broncha pas. Ils s'en doutaient tous. Beaucoup fermaient les yeux là-dessus. Le futur était loin pour eux et pour elles, bien trop occupés à lutter pour leur présent et dévorés par l'angoisse de la mort constante. Etrange qu'ils ne l'aient pas vaincu. La plus grande victoire de l'Humanité. Certes ils vivaient bien plus longtemps et la moyenne pouvait atteindre quatre cent ans. Mais Elle était là, toujours là. L'espérance vie stagnait et descendait même dans certains pays. Il se rappela, quelques décennies auparavant, on parlait de vivre un jour huit cent, neuf-cent, voir mille ans. Et lui y avait cru.

—Nous sommes repérés.

La phrase murmurée par Enora le sortit de cette réflexion.

— Quoi ?

Enora le regarda. Cela était arrivé déjà et ils avaient su s'en sortir. Dylan devina que la situation s'évérait bien plus grave. Il voulut plaisanter :

— Ne me dis pas que tu crains ce que pourrait faire ce pourri d'Ossloff s'il t'a vu.

Enora resta de marbre.

— Bien sûr que non. Je viens de recevoir cette nouvelle de Marco. Une organisation a été mise en place qui doit supprimer tous les groupes dissidents opposés au plus Grand Bien et nous sommes dans leurs point de mire.

—Il suffit de bloquer tous les accès et toutes les communications.

— Marcio l’a fait, bien sûr. Mais…

— Enora ! Enora !

Ils se retournèrent tous les deux. Marco se tenait sur le seuil de la salle, incapable de laisser ses yeux se fixer sur quelque chose. Il faisait parfois des crises de panique impressionnantes. Ce qui s’avérait très dangereux et pouvait le tuer si personne n’intervenait à temps.

Marco leur tendit une puce. Enora appuya. Un écran mobile surgit. Dylan n’en crut pas ses yeux. Impossible. Marco lança à brûle pourpoint.

— Vous savez qu’on va être encore plus dépendant de ce salopard. On est juste des putains de pantins et de marionnettes à ses yeux. Pourquoi les gouvernements se sont soumis comme ça ? Il leur a promis quoi ? Et si ce fumier décide tout bonnement de couper l’eau partout et de faire cesser de fonctionner la Grande Citerne ? Et s’Il décide de tous nous laisser crever ?

Dylan, effaré par cet éclat inattendu en oublia ce qu’il regardait. Personne ne se permettait de L’insulter. Enora leva la main et gifla Marco. Elle l‘agrippa par le bras et le remit à sa place :

— Tu te calme, maintenant ! On a un problème bien plus urgent à régler ! Si tu as besoin de faire le mariole, tu vas passer un peu de temps dans la cabine réfrigérante ! On a besoin de toutes nos forces ! C’est compris !

Marco, éberlué, hocha la tête. Dylan ne protesta pas. Enora restait la cheffe de leur groupe. Sa colère légitime ne l’empêcha pas de garder la tête froide.

— Ok, on réunit tout le monde.

Dylan la suivit. Cilaya fit de même. Enora activa l'alarme de rassemblement. Quelques secondes plus tard, tous et toutes étai réunis dans la Grande Salle. La perplexité et l'anxiété se mélangeaient sur leurs visages. Dylan les fixa un par un et une par une. Les plus âgées avait rejoint ce groupe dix ans auparavant.

Elle leur annonça la nouvelle. Des cris d'horreur surgirent.

L'un d'eux, Luro se leva. Droit comme un I, ses lèvres semblèrent collées l'une contre l'autre, comme s'il ne pourrait plus jamais ouvrir la bouche. Dylan attendit.

— C'est une histoire. Une invention.

Il serra les poings. Une telle phrase absurde ! Ce n'était vraiment pas… Enora se tendit, mais garda la tête froide. Elle répondit d'une voix calme et posée, mais sur un ton ferme :

— Malheureusement, non. Nous vérifierons toutes ces informations, mais il semble que ce soit vrai.

Il hocha la tête, tel un robot programmé pour faire juste ce geste. Dylan retint un soupir. Luro l'agaçait parfois. Il serait un des premiers à flancher. Celui-ci ouvrit tout grand les yeux et commença à bégayer. Dylan exaspéré, ne montra rien de la frustration qui montait. Ce type pourrait bien tout foutre en l'air s'il craquait. Enora garda son calme.

— Nous ferons face, comme nous l'avons toujours fait. N'oubliez pas que nous ne combattons pas que pour nous. N'oubliez pas quel est le but de ce combat.
Cilaya s'approcha et surassura à Dylan.

— Il est réveillé. Je pense qu'il vaudrait mieux ne pas le laisser seul.
Il hocha la tête. Elle sortit de la pièce et appuya sur sa poitrine pour se téléporter.

Jason ouvrit les yeux. Il ne reconnut rien. Quel était ce drôle d'objet au-dessus de lui ? Et pourquoi était-il allongé dans cette bulle ? Il n'entendit aucun bruit. Qui était-il ? Pourquoi était-il là ? Le trou noir. Il ne se souvenait de rien. Sa mémoire était vide. Il ne pouvait simplement pas se souvenir, comme si son passé était une carte mémoire effacée. Absolument rien, comme s'il venait de naître de revenir au tout début de sa vie. Il faisait bon. Il était bien. Pouvait-il bouger. ? Était-il blessé ?

Jason ne ressentit aucune douleur dans son corps. Son inconscient lui souffla qu'un évènement très grave s'était produit. Un bruit attira son attention. Son pouls s'accéléra et la peur l'envahit. Il s'enjoignit à ne surtout pas perde son sang-froid. La bulle dans laquelle il était enfermé s'ouvrit et le visage d'une femme en blouse blanche apparut juste au-dessus de lui.

— Tout va bien, Jason. Je m'appelle Cilaya. Vous êtes en sécurité ici.

Jason, il s'appelait Jason. Comment pouvait-il ne pas se souvenir de quelque chose d'aussi évident que son propre prénom ?

— Que m'est-il arrivé ?

— Je l'ignore.

Elle venait de lui mentir. Pourquoi ?

— Tout va bien se passer, Jason.

Il détesta cette phrase, mais n'eut pas d'autre choix que de lui faire confiance.

Chapitre 5

La Grande Citerne commençait à se vider. Elle ne pourrait plus suffire indéfiniment à abreuver tous les pays. Debout près de la rambarde un homme et une femme, minuscules silhouettes l'observaient.

Des humanoïdes s'affairaient.

Elle serait, peu à peu, reliée à Celle qu'on était en train de construire. Elle irait vite. Pour le Plus Grand Bien. L'homme et la femme, silencieux et immobiles, dans un moment privilégié. Ils étaient les seuls sans doute à Part Lui et la Numéro deux à venir ici et à pouvoir contempler ainsi la Grande Citerne. Ils venaient une fois par mois.

L'un et l'autre étaient les seuls à connaître la vérité derrière ce projet. Des pays allaient disparaître et il ne resterait un tier de la population qui en profiteraient

pleinement pour eux, leurs enfants leurs petits-enfants. Les températures allaient monter encore et encore. Dans les plus grandes mégalopoles, elle atteindrait cent cinquante degrés. C'était là évidemment que tous les efforts seraient concentrés. Dans trois ou quatre décennies pas plus.

Des moyens seraient mis en place pour que la température soit supportable, la pollution éradiquée et la qualité de l'air au mieux. Ils se tournèrent l'un vers l'autre et se sourirent. Ils savaient qu'ils feraient parties des heureux élus. Ils en prouvaient une joie malsaine. Les naissances seraient régulées grâce au fameux projet Ecare, tenu secret. Mais avoir un enfant n'était pas leur priorité, ce qui à Ses yeux les rendaient spéciaux. Peut-être leur accorderait-IL une place auprès de Lui ? Ils brûlaient l'un et l'autre avec impatience de le savoir. Ils profitèrent encore de ce plaisir de regarder la Grande Citerne qui bientôt n'existerait plus, remplacée par une autre immense et qui se remplirait constamment sans qu'aucun problème ne soit rencontré. Le couple se sentait honoré de la confiance absolue qu'IL leur accordait à les laisser pénétrer Ici. IL avait sans doute de grands projets pour eux. Il n'en avait rien dit, mais bientôt sans doute, Il le leur dirait.

Leurs amis les plus proches l'incitait à faire preuve de patience à attendre sans se combler d'illusion. Mais ni l'un ni l'autre ne le désirait. Ils avaient hâte. Ils ne parlaient jamais ici. Il prit sa main dans la sienne. Bientôt ils gouverneraient le monde avec Lui. Elle aspirait à remplacer Numéro deux.

Le lieu, à des milliers de kilomètres de tout, leur fit oublier soudain la réalité et ils eurent l'impression d'être plongés dans une autre dimension. Le temps paraissait s'arrêter ici ou s'écouler différemment. Ils échangèrent un regard et se prirent par la main. Quelques secondes plus tard, ils étaient dans leur maison. Le transmutateur leur indiqua que quelqu'un était entré. Il ne leur fut pas difficile de

connaître son identité et d'avoir toutes les données sur cet individu, ni de savoir où ils habitaient. Ils furent étonnés de s'apercevoir que c'était une femme. Un écran mobile surgit leur montrant son visage. Sandra eut un rictus.

— Elle est jolie.

— Pas assez féminine.

— Ne dis pas de bêtise, Ted et Chris la trouveraient très à leurs goûts.

Il rit et passa un bras autour de ses épaules.

— Ils sont assez occupés, mais je pense en effet qu'ils pourraient être intéressés.

— De toute façon, s'ils lui promettaient qu'elle n'aura plus jamais à souffrir de cette épouvantable fournaise, elle ne pourra plus rien leur refuser.

— Comme s'ils avaient la moindre idée de ce que cela pouvait dire.

— Et nous ? Cela fait un bon moment que ce n'est plus le cas.

Ils échangèrent un sourire. Sandra, avec sarcasme, ne put s'empêcher de demander avec méchanceté :

—Pourquoi cette petite idiote n'a-t-elle pas effacé ses traces ?

A ce moment-là, l'image et toutes les données sur l'écran mobile disparurent. Matt éclata de rire.

— Je crois que notre petite intrigante t'a entendu.

Elle le frappa sur le bras.

— Imbécile, ce n'est pas le moment de plaisanter.

Il se pencha et l'embrassa sur la joue.

—Ne le prends pas si mal.

Sandra sourit.

— Bientôt, nous n'aurons peut-être plus à nous soucier de rien.

— Alors que faisons-nous de notre nouveau jouet ?

Elle leva la tête vers Matt.

— Qu'elle le veuille ou non, ses données ont été entrées dans la base de notre ordinateur personnel, dès qu'elle a décidé de venir fouiner ici.

Ils prirent soin tout de même de mettre en place l'application de vérification.

Matt constata :

– Il fallait s'y attendre. Elle a volé notre régulateur d'air.

Sandra, aigre, menaça.

— Gare à cette petite peste si elle a osé casser quelque chose, mais d'après l'ordinateur, il semble que rien n'ait été abimé.

– Tu penses qu'elle savait ce qu'elle cherchait, depuis un moment, qu'elle nous a espionné. Ce n'est pas une amatrice, ou une débutante.

— Je l'ignore, mais elle nous le dira dès que nous la retrouverons, ce qui devrait se faire d'ici peu.

Tania savait qu'elle avait pris un risque énorme. Mais il en valait la peine. Elle n'avait pas été assez rapide, mais tant pis. La jeune femme n'éprouva aucune peur. Son désinhibiteur d'émotion lui procurait une sérénité absolue et lui permit de garder la tête froide et de rester concentrer sur l'essentiel.

Elle avait fait ce qu'il fallait. Les nettoyeurs d'air étaient soit hors de prix, soit introuvables.

Debout dans la salle réfrigérante, elle ne put quitter des yeux son précieux trésor. Tania sut tout de suite quoi en faire pour qu'on ne le retrouve pas. Elle s'approcha de ce qui ressemblait à une boite rectangulaire blanche et posa le nettoyeur d'air dessus. Celui-ci disparut. Plusieurs boutons s'allumèrent et un écran

mobile surgit et une adresse s'y matérialisa pour disparaître. Tania sut qu'elle n'en profiterait jamais. Fière de son action, elle s'assit sur le siège et ferma les yeux pendant quelques secondes. La jeune femme les rouvrit pour s'apercevoir qu'elle n'était plus dans la même pièce. Ils l'avaient trouvée plus vite que prévu.

La peur qui aurait dû la paralyser était allée ailleurs, loin de son corps et son cerveau. Tania leva la tête vers les visages des deux personnes en face d'elle. Ils ne sauraient rien. Aucune douleur ni changement dans son corps ne l'avertit. Son organisme se disloqua. L'eau dans son corps s'évacua complètement et aspergea le sol en lictat. Elle n'existait plus physiquement dans cette société, ce monde.

Sandra furieuse laissa exploser sa rage.

— C'est pas vrai ! Cette petite trainée avait tout prévu !

Matt se montra conciliant.

— Allons ne t'énerve pas. Les données ne disparaissent jamais vraiment et l'eau de son corps nous sera fort utile.

Sandra marmonna quelques imprécations. Elle reprit son sang-froid.

— Il faudrait éradiquer ce genre de sale engeance. Et vite.

Matt se pencha et l'embrassa.

— Nous le ferons. Et nous récupérons bientôt ce qu'elle a cru nous voler. Elle l'a transmis à quelqu'un d'autre, une personne qui est invisible aux yeux de notre système.

— Cela complique les choses, bien sûr, mais nous trouverons ces gens. Et ils regretteront d'être nés.

Ils s'embrassèrent et se regardèrent dans les yeux. Rien, ni personne, ne se mettrait en travers de leur chemin, sans avoir à en payer le prix. Et si tout se

déroulait comme prévu, bientôt, ils gouverneraient ce monde avec Lui. Il les avait choisis, c'était sûr. Sinon pourquoi leur aurait-il laissé l'accès à la Grande Citerne et tout savoir de Ses projets ?

Enora réfléchissait. La situation tournait mal pour eux. Dylan se matérialisa devant elle et la fit sursauter.

— Malone a quelque chose pour nous.

A regret, elle dut sortir de la pièce réfrigérante. Elle l'aperçut. Malone tenait un objet que plus personne ne pouvait trouver, un modificateur d'air. Il ne lui fut pas difficile d'imaginer où vivait la personne qui le leur avait envoyé. Où et comment l'avait-elle trouvé ? Et surtout pourquoi s'en débarrasser ? Elle sut la réponse.

— Elle l'a volé.

Dylan tourna la tête vers elle.

— Elle l'a volé et sait qu'elle a été repérée.

Malone et Dylan muets, l'écoutaient. Tous les deux comprirent parfaitement ce que ces paroles impliquèrent.

— Cette femme est morte à l'heure actuelle. On coupe tout.

— C'est fait. Ils ne pourront jamais remonter jusqu'ici.

— Ils ?

Un écran mobile apparut et les visages d'un couple surgirent. Enora passa une main sur son visage, excédée. Elle les connaissait. Qui ne les connaissait pas ? Pourquoi avoir pris le risque insensé de pénétrer chez eux pour prendre ce modificateur d'air ? Il pouvait exister d'autres moyens de… Enora soupira. Ce n'était pas le moment de craquer. Cette femme, Tania leur faisait confiance.

— D'accord, ils vont tout faire pour remonter jusqu'à nous.

Ce qu’elle avait toujours le plus craint depuis que leur groupe existait venait d’arriver. Malone se montra rassurant.

— Non, je t’assure. Ils n’y arriveront pas.

Enora ignora autant qu’elle le put cet agacement qui monta. Elle détestait ce genre d’attitude niaise.

— On ne peut pas prendre ce risque de se faire croire que nous sommes dans une fausse sécurité.

— On ne peut pas le garder. Et si Tania a réussi à nous transmette cet objet, d’autre pourront le faire.

— Qu’est-ce qu’on fait ?

Enora savait bien que dès que quelqu’un posait cette question, c’était que les solutions s‘avéraient très minces ou peu fiables. Effacer ses traces physiques et numériques ne suffisait plus. Evidemment dés quelle avait pénétré dans leur appartement, Tania avait été repérée. Pourquoi chez eux, pourquoi ? D’après les détails transmis par Malone, elle n’en était pas à son premier coup d’essai. Elle avait tout planifié, même sa mort et ce qui se produirait ensuite.

— Elle veut qu’on le donne à d’autres personnes qui en ont besoin.

Dylan et Malone, ahuris, en restèrent la bouche ouverte. Enora, si elle avait pu, aurait éclaté de rire à leur mine idiote.

— Nous ne servons que de lien, de passerelle. Ce n’est pas à nous directement qu’elle veut le donner, mais à d’autres.

Perplexes ils ne dirent rien, mais la jeune femme les connaissait assez pour comprendre qu’ils se rangeaient de son cotés. Malone hocha la tête.

— Très bien.

Il disparut.

Dylan resta silencieux, mais elle devina que quelque chose le perturba.

Il la regarda droit dans les yeux et lui demanda ;

— Tu es consciente qu'en faisant ça, on va mettre ces gens en danger ?

— Ce n'est pas eux que le Couple recherche.

Il la dévisagea.

— Tu crois vraiment ce que tu es en train de dire ?

Elle l'affronta les yeux dans les yeux.

— Oui, parce que nous allons faire en sorte que tout se passe ainsi, Dylan.

Celui-ci hocha la tête. Enora sourit. Elle n'était pas sûre au fond de savoir où tout cela les mènerait. Mais lui serait là à ses côtés. Juliana et Cilaya aussi.

Chapitre 6

Les nouveaux corps étaient arrivés, prêts à être transférés dans la Salle de transformation. Bientôt, ils suivraient le long processus qui permettait de récupérer dedans toutes l'eau. Ils étaient placés en salle de maintenance pour qu'ils ne se décomposent pas. Si cela risquait de se produire, il était reconstitué dans l'immédiat. Des milliers de cadavre était ainsi récupérés. Harty Mandle traversa le couloir avec détermination. La journée s'annonçait longue. Le nombre de corps arrivés augmentaient.

Parfois il songeait que la seule invention vraiment utile à part un immense épurateur d'air serait de recréer de l'eau. Cette idée prenait forme de plus en plus. Il n'y avait

plus d’eau sur terre, mise à part celle contenue dans la Grande Citerne, qui venait d’où ? Mystère. Comment se faisait-il que personne ne se soit posé cette question c’était la seule source qui leur restait. Il n’y avait plus de nappe phréatique, si on pouvait seulement comprendre ce que c’était. D‘autres planètes peut-être, mais lesquelles, mystère, là aussi.

La dernière fois qu’un biologiste avait voulu expliquer leur rôle, on lui avait ri au nez.

Evidemment, imaginer aujourd’hui que quoi que ce soit puisse venir d’une source naturelle était absurde. Ils dépendaient tous entièrement de la Grande Citerne et personne, non pas un seul ou une seule ne se soit posé des questions sur ce qu’elle était et pourquoi ils avaient tous et toutes acceptés d’être en son pouvoir. Il se posait bien trop de questions ces derniers temps. Que lui arrivait-il ? Il faisait son travail de plus en plus de manière mécanique tel un androïde.

Il lui arrivait de se demander si la personne en face, cet homme ou cette femme, était bien un humain et non un robot, vu qu’il n’y avait plus aucune différence entre les deux.

— Harty, mon pauvre vieux, tu te surmène.

Il retint le fou rire hystérique qui monta tant bien que mal. Si ce n’était que cela, ce petit souci serait déjà réglé en un clin d’œil. Le burn out n’existait plus. Et tant mieux au vu des désagréments incalculables qu’il leur fallait affronter quotidiennement. Il venait d’arriver devant la salle où était gardés les « bocaux » emplis d’eau qui serait ensuite transmis dans la salle de réserve et ensuite, Harty n’en avait pas une foutre idée.

Il repensa au discours que comme tout le monde, il avait suivi. Et cette fois, une fissure s’était ouverte. Il n’y avait pas adhéré entièrement. Les paroles avaient tourné ensuite dans sa tête à l’obsession et il s‘était demandé ce qui clochait.

Il s’interdisait le plus possible ce genre de dérive. Il fallait Le croire coûte que coûte pour le plus Grand Bien, pour leur futur à tous et à toutes. Mais Harty avait de plus en plus de mal à y résister. Il regarda ces bocaux emplis d’eau et tenta de se réjouir à la pensée de ceux et celles qui en profiteraient. Des images involontaires s’invitaient. Oh, il savait fort bien ce qu’il fallait faire. Plus de mille litres avaient été récoltés en quelques jours. Un frisson désagréable courut le long de sa colonne vertébrale. Combien de gens morts pour en obtenir une telle quantité et qu’est-ce qui les avait tués ? La police spéciale dont l’un des meilleurs chefs de groupe souvent louangé s’appelait Ossloff. Aux yeux d’Harty, ce type passait de plus en plus pour un criminel. Il allait se retrouver dans une merde épouvantable. Penser seulement à remettre quoi que ce soit en cause de tout ce qui était fait pour le plus Grand Bien était considérer comme une folie. Depuis quatre jours, il vivait dans la peur qu’un groupe armé surgisse et ne l’arrête ou au pire ne l’élimine. Il avait des cauchemars horribles et parfois s’imaginait que le sol, les murs et le plafond allaient fondre. Les matériaux utilisés étaient indestructibles et inexorable, inattaquables. C’était arrivé, autrefois. On le lui avait appris lorsqu’enfant, il suivait des cours et Harty en sortait alors, traumatisé. Heureusement les technologies permettaient aujourd’hui d’éviter ce genre de tracas.

Mais pour combien de temps encore ? Les températures ne cessaient d’augmenter. On disait, ou d’après certaines rumeurs, qu’elles atteindraient les cent cinquante degrés. Et si c’était vrai, qu’arriverait-il ? Des racontars. C’était juste du sensationnalisme. Ce qui n’empêcha pas lorsqu’il sortit, malgré l’heure tardive le soir de sentir l’angoisse habituelle dans son ventre à l’idée insoutenable d’être dehors. Les technologies si pointues soient-elle ne les protégeraient pas éternellement. Harty

voulait croire à ce discours utopique qu'Il leur avait offert. Tout irait bien, tout irait bien pour tout le monde.

Juste le trajet à faire en voiture. Plus personne ne prenait les transports en commun. Il se souvint d'images de vieilles gares désaffectées. Il rentra chez lui. Il aurait pu s'y téléporter directement, mais conduire lui permettait de se concentrer et d'empêcher son esprit de vagabonder. Est-ce qu'on l'entendait ? Et il faisait frais, si frais qu'il pouvait oublier pendant un moment les angoisses qui le harcelaient à n'importe quel moment de la journée. Au moins, il oubliait la chaleur et il n'avait rien à faire juste à se laisser porter. Il pouvait se laisser aller contre la banquette et fermer les yeux.

Harty ne l'aurait admis pour rien au monde et à personne. Il avait une peur bleue de rentrer chez lui. Les rues étaient désertes, la plupart du temps. Les gens dans certains quartiers restaient chez eux. On disait que dans certains quartiers les plus pauvres des gens crevaient pour avoir juste respirer une seule bouffée de l'air immonde. Tous n'avaient pas de nettoyeurs d'air adaptés. Harty en aperçut un. Il n'aurait su expliquer pourquoi, mais il ressentit une terreur à nulle autre pareille totalement incompréhensible. Sans doute un simple vertige. Tout sembla minuscule à coté de cet objet gigantesque. Comment l'avait-on construit ? Il oublia le bref bien être qu'il avait éprouvé. Il avait parfois envie de partir ailleurs et de disparaître, de trouver un lieu n'importe où ou se cloitrer et où on ne pourrait plus le retrouver. Il pensa à Lucia. Il pensait de moins en moins à elle. Elle était morte dans des conditions atroces. Il y avait cinquante ans de cela maintenant. Pourquoi ne pouvait-il pas juste profiter de ce moment de quiétude ?

Au moins, ces angoisses lui faisaient oublier l'effroyable enfer de chaleur dans lequel ils fondaient petit à petit. Les technologies devenaient de plus en plus performantes, mais aussi de plus en plus chères Qu'est-ce qu'ils feraient quand ils

n’auraient plus assez pour payer ? Une autre grande Citerne allait être construite bien plus grande que l’Ancienne. Et l’eau qu’elle contenait leur coûterait combien ? Combien ? Combien ? Combien ? Ce mot tourna dans la tête à le rendre fou. Il avait peur que le soir arrive. C’était la nuit que tout devenait dangereux. Harty n’arrivait plus à dormir. Il n’était pas le seul d’ailleurs. L’insomnie état devenue le problème numéro un.

Il éprouvait de plus en plus un effroi absurde à utiliser tout système de téléportation. Et s’Ils l’attendaient ? Harty se secoua. Absurde. Il n’avait jamais rien dit ou fait qui le justifiait. Mais qui étaient tous ces gens dont ont emmenait les cadavres ? On disait que c’était des rebus, des laissés pour compte. Mais Harty ne se leurrait pas. La grande majorité d’entre eux étaient des personnes, des familles qui n’avaient plus les moyens de payer et se trouvaient à pourrir dans les quartiers invivables où parfois une seule respiration pouvaient les tuer à certains quartiers de la ville. Du moins, c’était ce qu’on disait, lui n’y était jamais allé. Quatre-vingt deux degrés dans trois mois. Les cents cinquante degrés étaient en dessous de la vérité. Et IL n’était pas là pour les laisser, mais de se nourrir de leurs angoisses, leurs misères et leur douleur. Harty s’enferma dans la pièce la plus Froide. Celle où il faisait moins de trois degrés voir moins dix degrés ou en dessous. Il demanda moins de vingt degrés et espéra sans y croire que la différence de température pulvériserait son organisme. Malheureusement l’organisme humain avait subi des modifications et cet écart de température brutal n’y suffisait plus à le détruire. Harty se roula en boule sur le sol gelé et pleura de désespoir.

Jason regarda autour de lui. Il ne reconnut pas l'endroit. Mais tous ces gens avaient l'air sympathiques. Plein d'entre eux portaient une étrange combinaison. Une femme s'approcha de lui.

— Bonjour, Jason.

Elle lui tendit la main. Il la prit dans la sienne.

— Qui est-ce que je suis ? Qu'est-ce que je fais ici ? Où sommes-nous ?

Elle fronça les sourcils. Est-ce qu'il l'avait contrariée ? Il espéra que non. Pratiquement personne ne lui avait adressé la parole depuis qu'il s'était réveillé ici, sans se souvenir de quoi que ce fut de son passé. Le vide. Rien ne venait. Comme s'il était né à son réveil et n'avait rien vécu avant. Une peur panique l'envahit. Que s'était-il passé ? Avait-il eu un accident, un accident grave qui lui avait fait perdre la mémoire ? Rien ne lui paraissait familier. La jeune femme lui parlait. Il sursauta. Elle venait de poser sa main sur son poignet.

Elle lui parla avec douceur.

— Jason, vous ne devez pas vous inquiéter. Je sais que vous vous posez sans doute bien des questions et voudriez connaître toute la vérité, mais vous devez nous faire confiance.

— Nous ?

La jeune femme se mordit les lèvres.

— Vous saurez tout en temps et en heure, Jason. Sachez juste que vous êtes en sécurité ici. Personne ne vous fera le moindre mal et nous sommes vos amis.

Il hocha la tête.

— Je m'appelle Cilaya. Je suis votre infirmière. Vous allez subir un contrôle de soins complet pour nous assurer que vous allez bien.

— Je me sens bien, très bien.

Ce qui était vrai, au vu de la situation étrange et terrifiante. Il se sentait frais et reposé, complètement serein. Une autre femme surgit de nulle part. Il la regarda, sidéré. Elles discutèrent toutes les deux. La nouvelle arrivante parut préoccupée. Elle s'approcha de lui.

— Je m'appelle Juliana. Si vous êtes assez en forme après les derniers examens, je vous ferais visiter la Base.

— La Base ? Est-ce une base militaire ?

— Vous saurez tout ce qu'il y a à savoir, Jason.

Il en avait assez de ces secrets, mais il lui fallait prendre son mal en patience. Il n'avait nulle part où aller.

Ossloff revenait après une longue traque. Une dizaine de rebus éliminés dont les corps étaient transférés pour ramener de l'eau. Pas terrible. Il avait connu mieux comme bilan. Après ce Maxence qu'ils avaient terminé, après ce coup d'éclat, évidemment tout retombait. Il se tourna vers ses agents. La mine renfrognée, ceux-ci se muraient tous dans un silence trompeur alors qu'ils bouillonnaient de l'intérieur. Que des hommes, bien sûr. Pas de femmes. Cette pensée le ramena à cette salope entraperçu l'autre jour. Il ne l'avait pas oubliée. Il la trouverait. Elle faisait partie sans doute d'une organisation quelconque et n'agissait pas seule. Il serait difficile de mettre la main dessus. Ce genre d'organisation était bien équipée et payée en général par un organisme qui travaillait dans l'ombre. Il se rendit compte que sa jauge en eau était presque vide.

L'heure de la fin du travail approchait. Il n'aurait pu dire la fin de journée car il ne ferait pas nuit avant quatre ou cinq heure. Les jours s'étiraient à n'en plus

finir. La puce sur sa nuque se déclencha. Une nouvelle, une urgence. Il se tourna vers ses hommes et leur ordonna de se déployer. Il se téléporta et arriva dans la dernière pièce où il avait envie d'être aujourd'hui. Ossloff n'avait pas plus envie de rentrer à la maison. Même si cogner sur Sally pour se défouler un peu et évacuer une partie de l'irritation qui lui plombait de plus en plus le moral ne serait pas de refus. Il lui en voulait pour un tas de raisons, la plupart qu'il inventait comme un tas de maris, une majorité de ceux qui composaient son équipe. Un homme maigre comme un clou, blanc comme s'il s'était roulé dans du sel où avait passé des heures voir toute une journée dans une salle réfrigérante, s'approcha de lui d'un pas déterminé et ses yeux brillaient d'un éclat dur et sans pitié. Ossloff en son for intérieur le méprisait. Il n'était pas le seul d'ailleurs, mais cet homme aurait pu le virer en un claquement de doigts s'il le voulait.

— Venez avec moi.

Il n'y avait pas de bureau à proprement parlé. Rester toute la journée, enfermé dans la même pièce relevait de la pure aberration. L'air glacé ne lui fit aucun bien et augmenta sa mauvaise humeur. Il mourrait d'envie, sans raison spécifique, de frapper quelqu'un.

Son patron s'assit. Il lui expliqua l'objectif. Il portait une de ces combinaisons luxueuses qui vous protégeait de la chaleur. Il aurait pu se promener au-dehors dans les rues, même dans ces quartiers de déchets, sans même éprouver la moindre sensation d'avoir chaud. Ossloff se souvint lorsque, bien des années auparavant, il transpirait sang et eau sous la chaleur infernale. Il lui faudrait gagner le triple de son salaire actuel pour se la payer et bien plus pour n'importe lequel de ses hommes. Ses poings se fermèrent et se rouvrirent. Il avait bien du mal parfois à se contrôler. Il lui arrivait, lors de leur patouille, de vouloir agripper n'importe quel

passant et de le tabasser juste pour le plaisir. Il se focalisait sur le boulot, juste le boulot. Son inhibiteur qu'il portait ne suffisait pas toujours à contenir ses pulsion violentes.

Ossloff tiqua à la mention, d'un nom. Le Couple, Ceux qui se situaient dans les plus fervents admirateurs, le Haut de l'Elite, le Cercle très fermé, juste derrière La Numéro deux. Voilà ce qui s'était passé. Une petite trainée était entrée chez eux et avait volé un modificateur d'air. Elle s'était donné la mort après l'avoir fait disparaitre. Bref quelqu'un de dangereux qu'il aurait fallu éliminer. Il fallait retrouver ce nettoyeur d'air et vite. Il devrait être assez facile de remonter jusqu'à la source.

Son patron le doucha.

— Toutes les données ont été effacé et le nettoyeur d'air a disparu. Quelqu'un cherche à protéger cette voleuse. Il va de soi de les identifier et de les éliminer. Ce sera votre plus gros coup, Ossloff. Réussissez et non seulement vous obtiendrez une prime plus que satisfaisante, mais vous monterez en grade et vous obtiendrez aussi certains petits cadeaux bien utiles.

Il était difficile de résister à une telle proposition. Ce n'en était pas une, c'était un ordre, mais Ossloff ne rechigna pas à obéir. Il avait trop à y gagner.

Chapitre 7

Harty ouvrit les yeux. Il se demanda où il vagissait et depuis combien de temps. Le sol était glacé. Il se souvint s'être effondré. Il avait craqué, comme cela arrivait à des milliers d'autres. Une voix familière résonna et l'appela.

— Harthy ! Harthy.

Celui-ci la reconnut. Sonia. Que faisait-elle ici ?

Il lui fallut quelque secondes pour comprendre que sa vieille amie était juste derrière la porte de la pièce. Il perçut l'excitation et une joie fébrile dans sa voix. Intrigué malgré lui et dans l'état groggy où restait son corps, il se redressa tant bien que mal.

— Harty ?

L'inquiétude fissura l'allégresse qui disparut. Il se dépêcha de la rassurer.

— Je vais bien, Sonia. Je vais bien. Et toi ?

— Merveilleux, je dois te montrer quelque chose !

Quel pouvait bien être cet objet extraordinaire que son amie voulait lui montrer ? Il se leva. Depuis combien de temps comatait-il ? Harty se souvint de son état d'esprit juste avant de sombrer. Il avait espéré se suicider. Il n'y était pas parvenu et fut incapable de savoir s'il y avait de quoi s'en réjouir. Il s'approcha de la porte, appuya sur une touche et elle s'ouvrit.

Sonia souriait, radieuse. Mais qu'est-ce qui pouvait bien la rendre aussi heureuse ? Harty baissa les yeux et prit conscience de ce qu'elle tenait entre ses mains. Un modificateur d'air. Où l'avait-elle déniché. ? On n'en trouvait plus nulle part ou à des prix stratosphériques.

— Sonia, qu'est-ce que… ?

— Depuis le temps que j'en voulait un. C'est un superbe cadeau. Je voulais que tu le voies. Je peux l'utiliser chez toi, si tu veux.

L'air en effet hors de la salle réfrigérante était parfois à la limite du supportable., mais son organisme s'y était habitué, comme pour tout le monde. Harty songeait parfois qu'il serait bon d'étudier un jour tous les changements subis par le corps humain pour s'adapter. Il contempla cet objet convoité qu'il ne serait pas fâché d'avoir lui aussi.

— Qui te l'a donné ?

Elle haussa les épaules.

— Je n'en sais rien. Je l'ai trouvé dans le salon à sa place habituelle. Il était chez moi, donc il est à moi.

Une lueur brilla dans le regard de la vieille femme. Sonia n'ignorait pas l'envie que ce trésor pouvait provoquer chez quelqu'un. Harty en détourna le regard du mieux qu'il le put. Il n'aurait pas dit non à le posséder, mais Sonia était son amie. Elle lui faisait confiance. Mais il avait besoin de cet objet. La pollution extérieur et l'air dans son habitat étaient parfois intenables. Pourquoi ne l'aurait-il pas ? Sonia cessa de sourire.

Harty comprit qu'elle commençait à se méfier. Il prit un ton enjoué.

— Je suis ravi pour toi. C'est bien.

— Je venais pour t'en faire profiter aussi.

Disait-elle la vérité ou cherchait-elle juste à l'amadouer ? Harty sourit d'un air bonhomme. Elle le jugea du regard et lui rendit son sourire.

Elle s'écarta. Il sortit de la pièce. Sonia appuya sur une touche du modificateur d'air. Une fraîcheur souveraine et bienfaisante envahit toutes les pièces. Sauf qu'elle durerait un peu plus d'un mois et qu'il faudrait le renouveler. Et Harty ne le pourrait pas. Trouver un modificateur d'air efficace à un prix correct révélait de l'illusion sauf pour certaines personnes. Même parmi les circuits illégaux, en trouver restait bien trop difficile. Il faudrait que ce modificateur d'air soit à lui, à moins que Sonia ne revienne dans quinze jours. Mais c'était absurde. Un modificateur d'air ne fonctionnait pas pour deux habitats différents, sauf pour une première utilisation pour tester son efficacité. Eperdu de frustration, Harty refusa de la laisser s'en aller avec ce modificateur d'air. Il devait le garder pour lui, rien qu'à lui, coûte que coûte.

Il le lui prit des mains, un grand sourire figé sur son visage. Il devait ressembler à ces premiers humanoïdes qu'on avait créé et qui étaient trop loin de l'humain, il y avait quelques siècles de ça et dont il avait vu des images. Il devait en tout cas avoir l'air aussi grotesques qu'eux.

— C’est une bonne idée, Sonia. Si nous allions dans la pièce la plus chaude.

Celle qui restait fermée. Il était devenu impossible de la rafraîchir.

Il sut ce qu’il devait faire. C’était facile. Il se jeta sur elle et la renversa. Interloquée, malgré qu‘elle devait s’y attendre, Sonia tomba. Il avait beau être affaibli, il était plus lourd qu’elle, il la força à lâcher le modificateur d’air. Elle hoqueta et chercha sa respiration. Il l’agrippa et lui cogna la tête contre le sol plusieurs fois, jusqu’à ce qu’elle perde enfin connaissance. Harty se redressa. Il vérifia qu’elle ne se relèverait pas et sortit vite de la pièce. Il était en nage dès que la porte coulissa derrière lui. Quelques minutes durent s’écouler avant que la fraîcheur ne commence à l’apaiser. Il ne devrait pas avoir très longtemps à attendre.

Il se traîna jusqu’au salon et alla jusqu’au distributeur d’eau. Il dut payer et ne regarda même pas ce qu’il venait de dépenser. La vue de l’eau qui se déversa lui procura une joie inouïe. Il tomba à genoux. Il but avec avidité jusqu’à la dernière goutte. Il paya de nouveau et but. La troisième fois, Harty commença à s’inquiéter pour son budget. Que ferait-il une fois qu’il ne pourrait plus payer ? Il s’en préoccupa quelques secondes. Au pire, il irait à la fontaine publique. Il grimaça. Ce n’était vraiment pas de gaieté de cœur qu’il le ferait, mais il n’aurait pas le choix. Harty y songea quelques secondes et oublia. Il avait ce nouveau modificateur d’air. Bien sûr, il fallait faire disparaitre le corps de Sonia, mais c’était facile. Il n’existerait plus aucune trace d’elle.

Harty s’installa dans la pèce la plus fraîche. Il s’installait là quand il voulait travailler. Moins ces derniers temps Il avait de plus en plus de mal à rester concentrer sur une tâche et des pensées étrangères qu’il n’aurait jamais eu auparavant le parasitait. Aucun son ne provenait de l’autre pièce. Evidemment. C’était embêtant, il

ne pouvait pas savoir si Sonia était toujours vivante ou si elle avait expiré. Quelle température faisait-il dans cette pièce ? Harty se rendit compte qu'il avait encore soif. Une image de la Grande Citerne qu'il n'avait pourtant jamais vue, surgit dans sa tête et de la salive coula sur son menton à la perspective de toute cette eau. Harty n'eut pas envie de se lever. Il était bien là, si bien. Elle devait être morte maintenant. Mais il n'avait pas envie d'aller voir. Heureusement son organisme avait le pouvoir de respirer même quand l'air devenait trop vicié. Une chance. Il fit à peine un pas que plusieurs hommes surgirent dans la pièce. Le premier, le chef sans doute, brandit son arme vers lui et hurla

— Haut les mains !

Harty n'en crut pas ses yeux. Il allait être terminé. Le mot mourut avec lui, avant qu'il n'ait fini cette pensée.

Ossloff contempla le corps, stupéfait. Il avait reconnu cet homme qu'il venait de supprimer. Il se ressaisit. Qu'est-ce qui lui avait pris ? Il aurait dû respecter la procédure et le faire emmener dans le quartier carcéral. Mais l'acte commis était trop grave. On ne s'en prenait pas impunément au Couple, à ceux qui étaient les plus proche de Lui. Ses agents se déployèrent. L'un d'eux l'appela :

— Chef, venez voir !

Il fixait une masse informe sur le sol. Osloff s'approcha, sidéré. Ses yeux fixèrent ce qui restait d'un corps qui avait explosé sous la chaleur.

Son modificateur de température corporelle se déclencha. Il se félicita de l'avoir toujours sur lui. Il porta son attention sur le thermostat qui marqua quatre-vingt-dix degrés. Cette femme n'avait eu aucune chance. Non qu'il la plaignît, Ossloff

avait parfois eu très envie de faire la même chose de son épouse. Seulement, il n'aurait pas la chance de l'entendre hurler. C'est ce qui le chagrina le plus, bien sûr.

—Chef, regardez.

Un de ses hommes souleva un objet et le lui montra. Un modificateur d'air. C'était celui du Couple. Bien sûr, il fallait remonter jusqu'à ceux à qui la leur avait transmis. C'était toujours ça, même si le Couple voudrait avoir les coupables. Il soupira. Ces deux-là n'étaient pas connus pour leur indulgence, mais leur remettre l'objet volé était déjà un début.

Ils se téléportèrent devant la magnifique villa du Couple. Eux possédaient toutes les technologies les plus perfectionnées et souffrir de la chaleur devait leur être inconnu. Ossloff les imagina tous les deux en train de rire au spectacle de pleins de gens, agoniser sous l'enfer brûlant, épuisés et n'ayant plus les moyens de s'offrir de quoi se protéger. Très peu parmi la population en était à l'abri. Même s'il était chargé d'éliminer tous ses déchets pour le plus Grand Bien, Ossloff n'ignorait pas que lui aussi, tout comme ses hommes devait faire preuve de vigilance. Il s'approcha du transplaneur et bientôt pénétra dans une pièce où la chaleur, elle, ne devait jamais entrée. Un soupçon de colère et de frustration monta.

Tous deux les attendaient. L'accueil se révéla de leur part plus distant qu'il ne l'avait cru. Il n'espérait pas une récompense, mais tout de même un peu de reconnaissance. Il les quitta, très énervé. Ses hommes muets et renfrognés remarchèrent leur hargne. Ils retournèrent au QG pour établir un plan d'action. Il se pouvait qu'il ait affaire à un groupe organisé financé par un organisme indépendant du Plus Grand Bien. La plupart avaient été exterminées Mais il devait en rester moins d'une vingtaine dans le monde.

Chapitre 8

La Numéro deux, dans sa cabine personnelle, réfléchissait à son prochain mouvement. Elle avait renvoyé tous les membres de son équipe. L'angoisse l'assaillait. Que pouvait-elle faire ? Une de ses plus fidèles coéquipières en qui elle avait une confiance absolue surgit. Elle allait la rabrouer pour lui rappeler qu'elle avait ordonné de ne pas être dérangée. Mais Ylia ne l'aurait jamais désobéi sans une bonne raison. Elle fit apparaitre un écran mobile. La Numéro deux n'en crut pas ses yeux. Les données s'accumulaient. Elle ne put en ignorer la véracité. Toute donnée fausse était écartée instantanément et disparaissait.

La Numéro deux fixa l’écran, incapable d’en détacher les yeux, alors que des données s’accumulaient.

— Qui vous a transmis ces…

Elle eut à peine terminé sa phrase, effarée. Sa secrétaire avait disparu. Elle ne s‘était pas téléportée. Ele aurait entendu le bruit familier. Avait-elle été terminé ou zappée ? Un bip inhabituel détourna son attention et mit fin aux questions qui tournaient dans sa tête.

Un autre écran parut.

— Bonjour, Synderalla Maggirt.

— Qui êtes-vous ?

— Notre nom ne vous dirait rien. C’est un plaisir d’entrer enfin en contact avec vous.

La Numéro deux ne compta pas se laisser impressionner :

— Je vous préviens, s’il s’agit d’une mauvaise plaisanterie…

Une fois de plus, sa phrase resta en suspens. Où était-elle ? Pourquoi l’avait-on amené ici ?

Il faisait bon dans cette pièce. Une lumière douce et apaisante l’éclairait. Synderalla ne se souvint pas s’être sentie aussi bien. Toutes ces années de tension, de pression et de stress sur ses épaules et sa tête disparurent d’un coup. Elle eut l’impression de redevenir elle-même, d’être plus que la Numéro deux, Son Ombre, Celle qui devait briguer sa Place à Lui, Devenir la Reine de L’eau. Elle grimaça. Quel titre stupide. Peut-être pas tant que cela, quand la planète entière crevait de soif et qu’on comprenait quel pouvoir ce titre, si saugrenu soit-il lui offrait. Elle se rendit compte qu’il y avait quelqu’un d’autre dans la pièce.

Une silhouette à quelques mètres dans la pénombre, assis et qui lui tournait le dos. Il se tourna. Il portait une étrange combinaison qui ne ressemblait en rien de connu.

Qu'ils connaissent son identité ne la surprenait pas. Mais personne ne l'appelait plus par son nom et son prénom. Pour tous, elle était devenue la Numéro deux.

— Que voulez-vous ?

Il sourit.

— Détendez-vous, ma chère, nous sommes ravis de vous accueillir.

Elle ne put voir expression sur son visage à travers le masque qu'il portait.

— Vous devez peut-être vous demander comment vous pouvez respirer.

— Je veux surtout savoir qui vous êtes.

— Vous avez dû lire le rapport qui vous a été transmis par mon meilleur agent. Je vous prie de nous excuser pour la manière un peu cavalière dont se fait ce rendez-vous, mais il nous était important de nous entretenir avec vous personnellement.

—Alors ce serait vous qui provoqueriez cette insupportable fournaise à travers la planète. Le dérèglement climatique serait un leurre.

Il éclata d'un rire cynique et désagréable.

— Ne soyez pas idiote. Vous savez bien que si et qu'il a atteint, il y a bien des siècles déjà, un point où les humains allaient tous périr. Mais c'est de l'Histoire ancienne. Et le dérèglement climatique n'est pas juste une question de chaleur. Souvenez-vous de ce siècle Glaciaire dont on a dû vous montrer des images.

— Pourquoi faites-vous ça ? Vous pourriez avoir bien plus de pouvoir et d'argent avec l'eau et en Suivant Numéro Un.

— Sans doute, vous avez raison. Mais voir ce qui se passerait si les humains se trouvait dans une situation où la chaleur deviendrait pire qu'intenable. Pour votre information, les températures vont encore augmenter et atteindre plus de cents cinquante degrés. Nous sommes curieux de savoir ce que les gouvernements feront

et surtout si ce qu'a proposé votre cher Supérieur fonctionnera. Car il le fera, n'en doutez pas. Et nous sommes heureux de l'avoir comme adversaire.

Ce discours la piqua au vif.

— Tout cela n'est-il donc qu'un jeu pour vous ?

—Bien sûr que non. Il s'agit de plus que cela. Les humains se sont crus supérieurs à toutes les autres espèces. Aujourd'hui ils sont obligés de s'accrocher à des technologies dont ils sont esclaves et qui pourraient s'arrêter. Ils vivent constamment dans l'angoisse. Les Villes sont devenues plus immenses que des pays ou des Continents et ils ne peuvent pas les quitter, alors qu'ils peuvent se déplacer n'importe où en même pas une seconde. Ils ont bien trop peur pour prendre ce risque. Vous parlez de pouvoir, d'argent, mais à quoi servent-ils ? A quoi serviront-ils lorsque l'eau aura vraiment disparu ?

Synderella, qui se vantait de n'avoir peur rien et d'affronter tout danger et de faire face à n'importe quelle situation, crut que ses jambes allaient se dérober sous elle.

—Vous n'oseriez pas…

Ce rire infernale encore.

—Mais non. Réfléchissez. Votre supérieur n'est pas immortel. Que se passera-t-il s'il venait à mourir ? Tout le monde dépend de Lui. Il est le Maître de L'eau.

Elle y pensait. Y pensait de plus en plus souvent.

— Je le remplacerai tout simplement.

— Et vous passeriez auprès des gens pour une ambitieuse corrompue avide de pouvoir et attirée par l'appât du gain. Ils ne voient jamais plus loin que ça. Mais ce n'est pas le pire.

La Numéro deux ne vit que trop bien où il voulait en venir. Ils s'entredéchireraient tous pour avoir cette place et ils pourraient bien s'en prendre à Elle et la supprimer pour accéder à cette place. Elle était en danger s'il venait à disparaître.

— Vous vous trompez, j'ai au contraire tout intérêt à rester auprès de Lui et à le protéger. Et d'ailleurs parler de Sa mort est absurde, l'espérance de vie a atteint de telles proportions que…

L'homme en face d'elle la scruta. Malgré son masque, Synderalla fut frappé par l'intensité de son regard.

— Vous êtes plus difficile à convaincre que nous ne le pensions. Vous n'êtes pas sans savoir qu'un organisme a trouvé le moyen de transformer l'eau en une gélule et qu'une seule permet de maintenir l'hydratation d'un organisme humain plus d'un mois.

Synderella masqua tant qu'elle le pouvait sa stupéfaction. Ils en savaient bien plus qu'elle ne le croyait, ce qui bien sûr s'avérait fort dangereux.

— Evidemment seule une élite y a accès. Et très peu de gens pour l'instant sont au courant.

— En quoi cela peut-il vous réjouir ? Cela vous fait des ennemis impressionnants.

— Qui vous dit qu'ils le sont ? Cet organisme a tout intérêt à ce que nous continuons. C'est nous qui les finançons. Si nous cessons notre activité, il n'y aura plus personne pour acheter leur produit et ils feront faillite. Qui irait acheter de l'eau en gélule à prix aussi élevé quand on peut avoir de l'eau pour ces gens presque gratuitement ?

La Numéro deux ne trouva rien à redire.

— Il se pourrait que nous soyons amenés à leur demander de la rendre accessible à un plus grand nombre. Il n'en tient qu'à vous.

Ele le prit de haut.

— Seriez-vous en train de me faire du chantage ?

— Absolument pas. Je vous demande simplement d'y réfléchir.

Elle croisa les bras et le défia.

— Et si je refuse, qu'allez-vous faire ?

— Absolument rien. Mais il serait bête de manquer une opportunité pareille. Nous pourrions faire savoir que le mérite vous en revient et les gouvernements vous accueillerons comme si vous étiez la Reine de l'eau. Vous n'auriez plus à attendre pour briguer sa place.

— Je n'aspire pas du tout à…

— Ce n'était pas un jugement. Nous savons très bien que vous n'êtes pas une opportuniste.

— Vous connaissez tout sur moi je suppose ?

— Ne soyez pas si méprisante. L'eau n'existe plus depuis longtemps sur cette planète. Elle est devenue invivable. Les humains auraient dû disparaitre depuis quelques millénaires déjà. Alors ne nous reprochez pas ce que nous faisons. Vous n'auriez peut-être même pas pu naître. Il n'y a plus rien d'autre de vivant. C'est une chance inouïe d'avoir trouvé comment ne plus avoir besoin de toutes les autres espèces qui vivaient et de ne plus avoir à nous alimenter de cette manière. Sommes-nous encore des êtres vivants ? Vous êtes-vous posez cette question ? L'air que l'on respire n'est plus constitué d'oxygène depuis bien longtemps. Ceux et Celles qui ont construit les nettoyeurs d'air devraient être honorés comme des héros, mais qui se souvient de leurs noms ? On prend tout cela pour acquis alors qu'il a fallu cinq siècles pour le construire.

La Numéro deux s'avoua ne pas trop apprécier ce genre de discours. Elle dissimula son ennui et son agacement. L'homme se leva et s'approcha d'elle pour lui tendre la main. Elle la prit et une sensation de glace se diffusa dans ses veines.

— C'est un plaisir de vous rencontrer et d'avoir eu cet entretien avec vous. Nous nous reverrons très bientôt.

Elle ne sut si elle le souhaitait. Elle aurait voulu voir son visage. Sinderella savait que tout ce qu'il lui avait dit était vrai.

En à peine un clignement d'œil, elle fut de retour dans son bureau. La Numéro deux regarda autour d'elle comme si ce qu'elle venait de s'éveiller et de faire un rêve.

Ossloff grommela dans sa barbe. Il allait leur être bien difficile de mettre la main sur ceux qu'ils poursuivaient. Ils devaient être invisibles aux yeux de la société. Il remâcha, exaspéré, l'accueil du Couple. Un « merci » aurait été le bienvenu, mais lui et ses hommes n'avaient accompli que la moitié du travail. Et le plus difficile restait à faire.

Enora installée dans la pèce réfrigérante tentait de se détendre. La situation ne s'évérait pas brillante. Elle tenta de faire le vide dans sa tête, mais tous les problèmes rencontrés s'accumulaient. Un danger se précisait, un danger qui pourrait sonner la fin de leur groupe. Enora avait appris à ne jamais se perdre dans de belles illusions. Elle ne put s'empêcher de ressasser la terrible nouvelle qu'ils avaient appris. Elle devait en discuter avec Dylan.

Le Discours de Celui qu'on appelait le Maître de l'eau revenait encore et encore dans sa tête. Que faire avec ça ? Était-ce vrai ? Combien de temps allait

prendre la construction de Cette Nouvelle Citerne ? Aujourd'hui, évidemment dans deux mois sans doute, elle serait presque prête. Les humanoïdes construisaient à une vitesse bien plus élevé que celui des humains D'autres gens travaillaient dans l'ombre, elle le savait la dernière nouvelle qu'ils venaient de recevoir n'avait rien pour rassurer. Un groupe avait créé un réchauffement artificiel. Enora tout comme Dylan se doutait depuis longtemps qu'un tel organisme y pourvoyait. Une idée se matérialisa à son esprit. Essayer de persuader Ossloff et ses hommes de travailler à leur côté pour les arrêter et que ce n'était pas elle ni ceux qui les finançaient l'ennemi. Pas une mince affaire. Ossloff était têtu et obstiné, surtout loyal et dès qu'il s'était mis dans la tête de tout faire pour les réduire à néant, il irait jusqu'au bout. Et il était sur leurs traces. Elle ne ratait aucune des données inscrites sur l'écran mobile devant elle. Les dents serrées, la jeune femme remâcha sa frustration. Certains allaient profiter de cette fournaise. Ils allaient repartir bientôt.

Et qu'en était-il de Jason ? Cet homme, si on connaissait sa véritable identité ne pourrait plus sortir, car il ferait partie des premiers à supprimer. D'une certaine manière, ils lui sauvaient la vie en lui créant une nouvelle identité. Enora retint la bouffée de colère qui manqua exploser. Ils auraient dû dépasser tous ces préjugés depuis bien longtemps. Mais un nouvel objectif se précisait. Trouver cette organisation qui travaillait à tous les tuer et y mettre fin. Ce qui voulait dire mettre fin à leur groupe, car il leur faudrait la dénoncer aux gouvernements.

Elle se leva et sortit. Dylan surgit.

— On a un énorme problème.

Il lui expliqua qu'Ossloff avait retrouvé le modificateur d'air. Elle remarqua un autre détail. Il paraissait essoufflé, très essoufflé et avoir très soif.

— Dylan.

— Oui ?

— Quand as-tu bu pour la dernière fois ?

Il resta muet.

— Dylan ?

Son cœur cogna. Il lâcha :

— Nos réserves d‘eau sont vides.

La jeune femme crut avoir mal entendu.

— Comment ?

— Nos réserves d’eau…

Il ne put finir sa phrase et s’effondra.

— DYLAN ! DYLAN !

Elle le traîna jusqu’à l’intérieur de la pièce réfrigérante. Il lui restait une petite recharge d’eau. Elle la lui offrit. Il ouvrit les yeux. Soulagée, elle se pencha vers lui.

— Ne parle pas. Reste tranquille. Tu as eu un malaise.

Elle aurait voulu le secouer ou le frapper. Il fallait aller remplir les réserves d’eau. Evidemment le système pour accéder à l’eau n’était pas le même pour un groupe que pour des particuliers. Ils n’étaient pas officialisés. Elle devait contacter l’organisme qui les finançait et il ferait ce qu’il faut. L’angoisse dûe au refus la tétanisa. Que feraient-ils si cela venait à arriver ? Des larmes lui montèrent à la gorge. Ce n’était pas le moment de se laisser aller à pleurer, même si elle ne considérait pas cela pour un homme ou une femme comme un signe de faiblesse.

Seulement elle n’avait pas de temps pour cela et elle devait penser à leur Salut.

Chapitre 9

L’homme de glace regarda en bas la ville qui moisissait sous l’écrasant enfer brûlant qui lui ne l’atteindrait jamais. Songeur, il méditait. L’entretien s’était passé bien mieux qu’il l’aurait cru. Bien sûr, il avait anticipé un éventuel refus de la Numéro deux. Mais l’opportunité qu’il lui avait fait danser devant les yeux ne pourrait que la tenter. Ell était trop intelligente pour accepter sans évaluer toutes les possibilités. Cette femme ferait autant une redoutable adversaire qu’une excellente alliée. Dans tous les cas, elle ne les décevrait pas. Tout se présentait pour le mieux. Bien sûr, il faudrait Le Supprimer. Le maître de l‘eau pourrait devenir un danger. Mais personne ne L’approchait, à moins d’une invitation spéciale. Rien ne pressait. Il avait le temps.

Sauf si… Sauf s'il avait un coup d'avance sur eux qu'Il n'avait pas révélé. Beaucoup l'ignorait, mais cet homme allait bientôt atteindre les six cents ans. Il était bien plus proche de la fin de sa vie que la Numéro deux ne le croyait.

Qu'allait-elle bien décidé ? Elle n'avait rien à gagner à rester dans Son ombre. Il savait que trente mille personnes étaient mortes sous cette fournaise infernale. Ce chiffre était un fait, juste un fait. Il ne ressentait vraiment rien à cette nouvelle. Tous et toutes le prendraient pour un monstre s'ils avaient la moindre idée de sa participation dans ce qui lui arriverait. Il les regardait se débattre et songeait qu'ils avaient peut-être le moyen d'y mettre fin.

Il suffirait que plusieurs d'entre eux découvrent son identité. Il était riche plus que bien des gouvernements dans le monde et sa fortune devait être presqu'équivalente à Celle du Maître de l'eau. Il rit à part soi. Quelle ironie tout de même de penser à toutes ces femmes et à tous ces hommes politiques qui le combattraient pieds et poings feraient tout pour faire tomber son organisation pour protéger les peuples et que ceux-ci attaqueraient et traiteraient de corrompues. Il jeta un dernier coup d'œil en bas. La réunion allait bientôt commencer.

Il n'avait pas été tout à fait honnête avec la Numéro deux, mais cela n'aurait sans doute bientôt plus d'importance. Il se sentait la force d'un dieu parfois. Il était tout puissant. Il les tenait tous entre ses mains. Il serait si facile de faire augmenter la température d'un coup dans le monde entier et de tous et toutes les exterminer. Il pourrait accomplir son projet, son Grand Projet.

Sandra, exaspérée, essaya de se calmer. Comment ce minable l'avait pris de haut, ce… quel était son nom déjà ? Ah oui, Olssouf, Ossolff, enfin quelque chose comme ça. Mais pour qui se prenait-il donc celui-là ? Matt, installé avec nonchalance

dans le fauteuil, la suivait des yeux, un petit sourire sur les lèvres. Cette attitude en réalité typique chez lui, eut le don d'exaspérer Sandra.

Elle fit trois pas vers lui.

— Tu trouves cela amusant ? La manière dont ce… cette espèce de minable nous a regardé ?

Matt se leva avec calme.

— Allons, allons, ma chérie. Reprends tes esprits. Il nous a rapporté ce qui a été volé. Ce n'est pas comme s'il s'était présenté et avait échoué.

— Encore heureux. Tu t'entends parler, un peu.

— Ne sois pas si rébarbative. Ossloff est le meilleur, tu sais bien. Si un homme peut nous trouver ceux et celles qui sont derrière tout ça, c'est bien lui.

Sandra dubitative sourit tout de même.

— Tu as raison, mon chéri. On ne nous aurait pas envoyé un incompétent. Tout de même, il me tarde que cette affaire soit réglée.

— Et bien, si tu en a tellement envie, nous ne sommes pas obligés de compter uniquement sur la Police Spéciale. Nous avons bien nos propres troupes, non ?

Sandra lui sourit se pencha et l'embrassa, tout à coup de bien meilleure humeur.

— Quelle merveilleuse idée, mon chéri. Oui, ils sont cent fois plus doués que cet Ossloff et iront bien plus vite. Bientôt nous tiendrons les coupables.

Ils échangèrent un sourire. Tous deux savaient que rien ne pouvait les arrêter. Personne ne devait se mettre en travers de leur route. Sandra se dirigea vers un coin de la pièce et appuya sur le commutateur. Deux hommes se téléportèrent à côtés d'elle. Vêtus de combinaisons anti-chaleur chaleur et émettrice d'oxygène.

Matt se leva et s'approcha pour leur exposer le but de leur mission. Les deux hommes, les chefs de leur équipe personnelle se téléportèrent.

Synderella soupira. Deux jours venaient de s‘écouler depuis l’étrange entretien. Elle n’avait jamais eu de mal à se décider. Mais la situation que cet homme lui avait fait miroiter était bien trop tentante. Cette société AGAPAR, qui produisait de l’eau en gélule fructifiait et sa fortune était colossale. Elle représentait une manne impressionnante. Mais elle deviendrait l’ennemi de Numéro Un. Son coeur se serra. Ele ne parvenait pas à s’y résoudre. Même si elle n’approuvait pas toutes ses décisions, Synderella avait toujours apprécié de travailler à ses côtés. Il s’était moqué d’elle l‘autre jour. Tout ce qu’avait dit dans son discours il le réaliserait, mais évidemment cela avait un coût. Connaissait-il cet organisme ? Elle devait lui parler avant de se décider. La Numéro deux ne voulait pas le trahir. Était-il aussi au courant de cette organisation qui travaillait à détruire l’humanité ? Un bruit juste dans son dos. Quelqu’un venait de se téléporter et elle n’avait pas besoin de se retourner pour savoir de qui il s’agissait.

— Bonjour, ma chère, votre entretien s’est bien passé ?

La Numéro deux reprit ses esprits. Il savait, bien sûr qu’il savait.

Elle le défia du regard.

— Tout s’est fort bien déroulé.

— Quelle décision avez-vous prise ?

— Je ne sais pas encore.

Il sourit.

— Allons, allons.

Elle le dévisagea et pour la première fois, Il lui parut très vieux, bien plus que jamais. Elle songea à tous ces gens dont la peau se fripait en quelques seconde et se détériorait ou fondait à cause de la chaleur. L'espérance de vie risquait de repartir dans l'autre sens. Elle en connaissait la cause et tout à coup une idée lui vint. Elle allait accepter, mais pas pour la raison auxquelles toutes et tous pourraient le croire. Elle allait les court circuiter et pour cela travailler contre eux de l'intérieur.

Il la scruta. Numéro un la connaissait mieux que personne. Il devina qu'elle avait une idée et qu'elle ne ferait pas comme cet organisme l'espérait. Elle lui exposa son plan. Un pli de souci barra Son front.

— Vous prenez un risque immense qui pourrait vous coûter très cher.

— Ce risque n'est rien comparé ce qui arrivera si je réussi à…

Mais le voudrait-il lui ?

— Ma chère, je sais ce qui vous tourmente. N'ayez crainte, je resterai le maître de l'eau. Et ce que vous allez accomplir, m'est favorable. N'oubliez pas que cet organisme capable de produire de l'eau en gélule disparaitra. Cela fait des années que je cherche comment les détruire. Malheureusement, ils sont protégés par certains gouvernement qui m'élimineraient sans hésiter si j'intervenais.

— Vous éliminer, vous ? Je croyais…

— Pour beaucoup d'entre eux, oui, ils me sont assujettis car ils travaillent pour leur population, même si on ne les croit pas. Mais certains travaillent pour leurs seuls intérêts et sont occupés à ce que leur apportent une telle manne.

— Vous imaginer ce qu'il serait possible pour la planète entière de faire si… ?

— Si cette gélule était accessible à tous et à toutes. Bien sûr. Surtout si c'est Moi qui la possède.

La Numéro deux allait protester, mais se ravisa. Les enjeux s'avéraient favorables pour bien des gens.

— Il va de soi, ma chère que vous restez en contact avec un de le plus fidèle et sûr de mes agents. Restez vigilante quoi qu'il arrive et gardez les yeux ouverts. N'oubliez pas que c'est eux qui ont créé cette fournaise et la contrôlent. S'ils apprennent ce qu'est réellement votre objectif, je ne pourrai plus rien pour vous.

— J'en suis consciente. Qu'eux n'oublient pas ma position dans cette société et que s'il m'arrivait quoi que ce fut, cela leur en coûterait.

Il prit sa main.

— Il est étrange que ce soit à vous qu'il s'adresse à quelqu'un de bien haut placé. Ils manigancent quelque chose.

— Je sais. Je resterai sur mes gardes.

Il la regarda d'un air bien songeur. Était-il inquiet ? Elle n'aurait su le dire.

— Vous n'avez pas toutes les données en votre possession, Ce sont eux qui gèrent tout. Il se peut qu'ils savent déjà ce que vous avez décidé et qu'être vigilante ne vous suffira pas.

La Numéro deux se redressa et haussa le menton, le regard empli de détermination.

— Si cette mission doit me coûter la vie, alors je l'accepte.

Chapitre 10

Ils avaient donné à Jason sa nouvelle identité. Il devenait un membre à part entière de leur groupe. Il portait une combinaison adaptée à la chaleur de plus en plus infernale et à l'air au dehors irrespirable dans certains quartiers où des gens mouraient en masse. Enora entra. Il paraissait plus sûr de lui. Elle voyait devant elle un autre homme que celui qu'on leur avait amené. Il ne se souviendrait pas de Maxence et n'aurait jamais aucune idée de ce qui lui était y arrivé alors qu'ils avaient vécu en couple pendant presque trente ans. D'une certaine manière, ils lui offraient la chance de le venger, même s'il ne pouvait pas le savoir. La réinitialisation s'était déroulée à merveille sans aucune difficulté. Ils devaient attendre avant que Jason ne puisse sortir. Le danger se précisait, mais aucun d'eux n'avaient peur. Si tout devait exploser, ils se battraient tous et toutes jusqu'au bout. Personne n'avait exprimé le

souhait de quitter leur organisation. Elle et Dylan auraient compris surtout qu'ils allaient risquer leur vie plus que jamais. Le Couple le plus puissant du monde et qui briguait Sa Place était lancé à leur trousse. Ossloff, leur outil de chasse, ne reculerait devant rien.

Leurs réserves d'eau se remplissaient de nouveau. Elle se souvint de l'avertissement qui pesait maintenant sur leurs épaules. La prochaine fois, il n'y aurait plus d'eau. Elle se souvint de cet article sur cette organisation secrète qui vendait de l'eau en gélule. Mais jamais ils n'accepterait de leur en offrir et il leur était impossible d'accepter. Bien trop cher. Enora se mordit les lèvres. Elle repensait de plus en plus à Son discours et se demandait à quel point il fallait y croire. Pendant bien des décennies, les gens avaient cru aveuglément à ce que leur disait le Maître de l'eau. La situation s'était améliorée et tous avaient célébré son succès.

Enora se massa les temps. C'était bien beau de tergiverser ainsi, mais ils avaient du travail et rien ne prédisait qu'ils seraient tous et toutes encore là demain. Les moyens utilisés par le Couple dépassaient de loin les leurs. Dylan s'approcha. Sa recharge d'eau et son avaleur d'air accroché à son bras. Tendu il marcha droit vers elle, le visage fermé et les traits contractés. La jeune femme le connaissait assez pour deviner qu'il devait être aussi terrifié qu'elle. Il avait détecté l'endroit où grouillait Ossloff et ses hommes Ils avaient découvert que d'autres groupes les poursuivaient. Le Couple avait envoyé sur eux leurs propres agents. Ce n'était pas eux l'ennemi, pas eux qui détruisaient cette planète. Pourquoi ne pas s'en prendre à ceux qui avait créé cet enfer brûlant ? Ils étaient dans le même camp.

Enora se rendit dans la pièce principale. Ils étaient prêts à partir et déterminé. Elle remarqua l'angoisse sur leur visage, celle que tous et toutes ressentaient toujours avant de sortir. Cette terreur qui, malgré tous les progrès

accomplis qui permettaient de lutter et de vivre le mieux possible, n'avait pas disparu. Ils possédaient tous un inhibiteur qui les empêchait de sombrer dans la plus terrible angoisse à la perspective de l'augmentation sans fin de la chaleur et de cette question qui tournait dans tous les esprits. Et si les technologies mises en place pour la combattre ne suffisaient plus ? Enora n'ignorait pas que le but était de détruire cette organisation secrète. Son existence ne restait que de vagues rumeurs, des suppositions et personne n'y croyaient vraiment. Aucune donnée concrète qui prouvait son existence n'était sortie. L'idée elle-même était folle.

La jeune femme regarda chacun et chacun d'eux. Ils étaient conscients de la gravité de la situation et que leur groupe risquait de disparaitre. Ils n'avaient aucune chance de réussir. Mais ils étaient prêts. Jason viendrait avec eux. Il n'avait encore posé aucune question. Il n'avait pas demandé ce qui se passait, où ils allaient et surtout qui ils étaient. Il souriait avec fierté. Il n'avait pas la moindre idée de ce qui l'attendait au-dehors. Ils s'approchèrent du système de téléportation. Jason les suivit. Ils surgirent dehors. La différence d'air insupportable frappa Enora. Elle faillit vaciller sur ses jambes. Il faisait incroyablement lourd. Sans les lentilles spéciales que tous et toutes portaient, leurs yeux auraient brûlés. Ils marchèrent. Elle entendit Jason chuchoter :

— Pourquoi fait-il si chaud ?

Personne ne lui répondit. Ils passèrent dans une rue vide. Soudain Jason s'enquit à haute voix :

— Qu'est-ce que c'est ?

Il désignait au loin un nettoyeur d'air. Marco lui répondit et lui fit signe de se taire. Enora aurait voulu utiliser un autre moyen de déplacement où permettre à son groupe de se disperser, comme ils le faisaient d'habitude pour quadriller le plus

grand espace possible, mais pas cette fois. Ils devaient rester ensemble le plus possible les uns des autres. Ils passèrent devant une cabine réfrigérante. Enora se força à avancer sans regarder. Elle perçut une crispation sur les membres de son équipe. Ils marchèrent dans les rues. Malgré les dalles qui retenaient la chaleur et l'empêchaient de leur brûler les pieds et de leurs chaussures adaptées, Enora sentit en dessous la brûlure de la fournaise qui les écrasait et pourrait les tuer. Elle devina sans les voir les silhouettes qui suffoquaient. Le nettoyeur d'air était loin, quelque part derrière eux. Un clignotement sur leur combinaison les alerta qu'ils étaient repérés. Enora jura dans sa tête. Ce n'était pas le moment de se laisser distraire.

Ce n'était pas Ossloff dont il s'agissait. C'était pire. Et ils devaient vite trouver une solution. Heureusement il leur était possible de se déplacer sans faire le moindre bruit. Un rayon laser jaillit et la manqua de quelques centimètres. Son inhibiteur émotionnel l'empêcha de frôler la crise cardiaque. Elle bondit en avant. Ceux qui croyait au Plus Grand bien allaient avoir leur peau. Elle avait tout intérêt à trouver au plus vite une solution. Marco à coté tira. Enora sortit son arme. Elle se releva. Elle espéra que la quantité d'eau qu'elle avait, suffirait. Jason prit la sienne et l'imita. Il tira encore et encore. Les rayons laser manquèrent leur cible. Il recommença. Enora se rendit compte que leurs adversaires pourraient faire une seule bouchée d'eux. Il leur fallait partir, mais elle pensa à cette jeune fille qui leur avait fait confiance. Ils ne pouvaient pas renoncer si vite. Ils avaient affronté bien d'autres obstacles et ils s'en étaient tiré.

Cette jeune femme avait risqué sa vie pour espérer que quelqu'un d'autre en profiterait.

Il leur fallait se replier et très vite. Ils ne pouvaient pas rester ici, dehors bien plus longtemps. Ces agents envoyés par le Couple n'allaient faire qu'une bouchée d'eux. Enora admit qu'elle aurait bien milles fois préféré que ce soit Ossloff. Elle leva les mains et hurla :

— Arrêtez !

Les agents envoyés par le Couple cessèrent de tirer et dardèrent leurs regards sur elle. La jeune femme put y voire que pour eux elle ne représentait rien. La colère lui brûla la poitrine, bien plus que la fournaise infernale qui les assaillaient de toute part. Néanmoins, elle poursuivit, avec une assurance feinte.

— Ecoutez-moi !! Nous ne sommes pas vos ennemis. Nous…

Ce n'était pas la vérité. En réalité, c'était à cause de gens comme Sandra et Matt qu'ils devaient vivre cachés aux yeux de la société.

— Nous voudrions tous que cette chaleur insupportable s'arrête. Vous aurez fait la même chose à la place de cette femme, vous aussi. N'avez-vous jamais voulu vous aussi avoir de nouveau un modificateur d'air rien que pour vous ? Et ce n'est pas nous qui l'avons volé. Je vous en prie, respectez le choix de cette femme.

Le Chef s'approcha et la toisa des pieds à la tête.

Enora agacée s'approcha et le prit de haut.

— Ne me dites pas qu'aucun de vous n'a jamais songé à s'emparer d'un modificateur d'air par tous les moyens ?

Le chef perdit son air arrogant. Les autres se regardèrent. Elle marquait un point. Ils savaient qu'ils auraient sans doute agi de la même manière. Qui ne serait pas prêt à tout pour cela ? Cet objet était essentiel dans leur vie et maintenant pratiquement inexistant.

Enora poursuivit :

— Vos employeurs peuvent en avoir un nouveau comme ils veulent, ils ont de quoi le payer. Ils en auront bientôt un nouveau.

Un lourd silence répondit à sa tirade. Que pouvaient-ils dire pour protester ? Elle avait raison et ils le savaient tous. Des deux côtés, ils connaissaient la même situation.

Le Chef sembla réfléchir. Il fixa Enora droit dans les yeux. Il lui fit un petit hochement de tête et fit signe à ses hommes. L'un d'eux cria :

— Ils vont nous tuer !

— Non parce qu'on va leur ramener quelque chose. Et ils ne pourront pas le refuser.

Il tourna les talons et son équipe le suivit. Ils se téléportèrent. Enora soupira. Dylan s'approcha d'elle et la félicita. Elle se tourna vers lui.

— Je n'ai aucun mérite et tu le sais. Nous sommes tous et toutes logés à la même enseigne. Ils ont bien plus à craindre de crever étouffés ou mourant de chaleur que de ce que le Couple pourrait leur faire.

Il prit sa main et la serra. La menace était écartée. Du moins pour le moment.

Il murmura :

— Je déteste Osloff, il en a toujours après nous.

— Je sais, on va s'en occuper.

Ossloff ne perdit pas une miette de ce qui venait de se dérouler. Il rit en son for intérieur. Quelles mauviettes ces agents ! Un beau discours et ils prenaient la tangente. Il suffisait juste de ça. C'en était d'un pathétisme. Il les méprisa. Cette

Enora. C’était elle, la garce qui les avait espionnés l’autre jour, lors de leur ronde. Elle ne perdait rien pour attendre. Toutefois, il devait bien le reconnaître à contrecœur. Tout ce qu’elle avait dit était vrai. Il se moquait comme d’une guigne de ce que le Couple pourrait lui faire s’il échouait. Tout plutôt que de devoir agoniser sous cette chaleur infernale. Il vérifia que sa recharge d’eau était pleine. Soulagée, il reporta son attention sur cette Enora et son groupe.

Chapitre 11

La Numéro deux attendit. Elle savait qu'ils allaient revenir. Elle réalisait le risque insensé qu'elle prenait. Sa position haut placée dans leur société ne lui serait peut-être pour cette fois d'aucune utilité. Un courant d'air glacé et désagréable balaya la pièce et la fit frissonner. A peine une milli seconde et ses pieds touchaient de nouveau la plaque réfrigérante. La même pièce où elle s'était retrouvée l'autre fois. Il était là, L'homme de glace.

— Avez-vous pris votre décision ?

— Oui, j'accepte votre proposition.

Aucun trait ne bougea sur le visage de l'homme en face d'elle. Il plongea ses yeux dans les siens. Syndrella ne broncha pas. Elle le défia. Ils se regardèrent l'un l'autre.

— Très bien. Suivez-moi.

La Numéro deux obéit. A partir de maintenant, elle n'existait plus ailleurs qu'ici. Peut-être était-elle en train de faire une effroyable erreur ou peut-être prenait-elle la meilleure décision de toute son existence ? Elle arriva dans une autre pièce où un groupe d'individus se retourna. Elle n'aurait pu deviner leur identité. Une goutte glacée descendit le long de sa colonne vertébrale. Un malaise fugace. Elle prit conscience de quelque chose d'étrange en regardant leurs visages. Ce n'étaient pas des humains, mais des humanoïdes. Elle en avait croisé des milliers dans sa vie. Elle en avait côtoyé, leur avait parlé et en avait fréquenté. Et tout cela était habituel. Aucun de ces individus qui l'examinait de leurs yeux ne craignaient la chaleur, l'air irrespirable, la peur de mourir, l'angoisse que l'avenir pouvait disparaître, la terreur à l'idée que cette fournaise insoutenable n'augmente encore, ce vertige à la pensée qu'ils étaient les seuls sur cette planète et prisonniers de ces mégalopoles où ils agonisaient. C'était leur lot en tant qu'humain et sa position sociale, sa fortune et les privilèges ne l'en protégeaient pas. Contrairement au Couple ni elle, ni Numéro Un n'avaient d'illusion là-dessus.

Syndrella se força à garder contenance. Mais il lui était pénible d'accepter qu'elle était la seule, seul être humain dans cette pièce. Elle comprit pourquoi ils avaient créé ce dérèglement climatique. C'était le moyen parfait pour prendre le pouvoir sur les humains sans la moindre violence et sans que ceux-ci ne s'en doutent. Pour la première fois de sa vie, Syndrella se serait laisser aller à hurler, si elle ne gardait pas conscience de la gravité de la situation. Elle avança. Cette évidence aurait dû lui venir tout de suite. Ils ressemblaient à des humains en copie conforme, pouvaient imiter leur émotion, avaient leurs organes, leur mode de vie, mais n'étaient constitués d'aucun élément biologique. Syndrella se rendit compte du piège dans lequel elle était tombée. Sa place dans la société les indifférait. Ces

humanoïdes vivaient en tout autonomie, avaient compris comment fonctionnait le système et étaient parvenu à se l'approprier. Comme ils leur seraient facile de l'anéantir.

— Je suis navré de ne pas vous avoir averti tout de suite.

La Numéro deux se retourna dans un immense effort pour cacher à quel point la situation la déconcertait

— Cela ne change rien.

— Vous êtes donc des nôtres maintenant.

La Numéro deux acquiesça. Elle en connaissait qui allaient bien se réjouir de sa disparition et s'imaginer qu'ils allaient en profiter. Numéro Un aurait tôt fait de refroidir leur enthousiasme. Elle pensa à ses proches qu'elle laissait derrière. Au Plus Grand Bien. Elle n'en faisait plus partie, maintenant.

L'homme de glace s'approcha d'elle

— Vous êtes maintenant, ma Lieutenante.

Elle ne sut comment réagir à ce nouveau titre. Elle se redressa de toute sa hauteur et fit tout son possible pour cacher à quel point cette situation l'impressionnait. Avait-il fait exprès de ne pas lui révéler la nature de l'identité de ceux et celle qui travaillaient pour lui ? En une milli seconde, ils pouvaient tout savoir sur elle.

Elle songea à l'agent de liaison que lui avait fourni Numéro Un et espéra qu'il n'aurait pas d'ennuis. Si ces humanoïdes hyperdoués apprenaient sa présence, ils l'élimineraient sans tarder et elle resterait sans aucun lien possible avec l'extérieur. L'homme s'approcha d'elle, Il tendit la main vers l'un d'entre eux,

— Il va vous faire visiter notre organisation.

Syndrella ressentit une sensation qu'elle ne pensait plus connaître depuis longtemps. Il lui fallut quelque secondes pour la reconnaître. Elle avait froid. Elle en aurait éclaté d'un fou rire hystérique si elle l'avait pu. Cet endroit était complètement protégé de l'extérieur. Elle avança. Aucun son ne résonna. Les murs blancs renvoyaient une lumière fluorescente qui éclairait toute la pièce. Elle réalisa qu'ils ne buvaient pas, évidemment, ils n'avaient pas besoin d'eau. Syndrella se sentit stupide de ne pas à y avoir songer. Son hôte se tourna vers elle.

— Ne vous inquiétez pas. Il nous est fort évident de pouvoir créer de l'eau. Et vous n'aurez aucun mal à respirer.

Cette capacité à lire dans ses pensées la déstabilisa plus qu'elle ne l'aurait voulu. Tout ce que cette situation pouvait avoir de déconcertant la frappa. Cet endroit aurait pu ressembler à un immense laboratoire.

Elle se demanda à quel endroit sur la planète, ils se trouvait. L'homme de glace eut un rictus très déplaisant.

— Ma chère, qui vous dit que nous sommes toujours sur Terre ?

Syndrella eut envie de répliquer que Seul Numéro Un avait le droit de la nommer ainsi. Son cerveau enregistra ce qu'il venait de dire. Elle se retint de hoqueter de surprise. Ses yeux s'agrandirent et il lui fut difficile de retenir les tremblements qui assaillirent son corps.

— Voyons, évidement que nous ne pouvons pas établir notre base sur la Terre. On nous aurait trouvé depuis des décennies. Nous avons créé nous-même nos propres technologies qui nous offrent la possibilité de masquer notre présence et surveiller tout ce que vous faites en continu. Qu'est-ce que cela peut bien avoir de si surprenant ?

Syndrella rougit avec embarras.

— Et bien, c’est peut-être évident, mais je n’y ai pas pensé.

— Bien sûr, puisque votre esprit s’est focalisé sur la proposition que je vous ai faite. C’est un problème pour vous les humains, vous n’êtes pas capables de vous concentrer sur plusieurs informations en même temps.

Piquée au vif, elle allait répliquer, mais il s’approcha et posa sa main sur son poignet. La sensation de froid inattendue manqua la faire sursauter.

Il l’examina du regard.

— Nous allons vous fournir un adaptateur de température. Ne vous inquiétez, nous avons tout prévu.

Elle aurait voulu éviter de lui montrer cette faiblesse. Avoir froid était la dernière chose à laquelle elle aurait pu s’attendre. Et non, son corps ne s’y habituait pas.

Un vertige lui fit tourner la tête. Elle fit le vide. Ses membres s’amollissaient et ses muscles lui semblèrent groggy. Que lui arrivait-il ? Son organisme ne parvint pas à s’adapter seul à cette différence stupéfiante de température. Un humanoïde surgit. Il tenait un objet qui aurait pu ressembler à s’y méprendre à un inhibiteur émotionnel. L’homme de glace s’en saisit et s’approcha de Cynderella pour le fixer à sa taille

— Voilà, vous devriez vous sentir mieux.

Le vertige disparut.

— Le temps passé dans une pièce réfrigérante aurait dû vous aider à accepter cette différence.

Syndrella allait ouvrir la bouche, mais elle se rendit compte que ce n’était qu’un constat et qu’il ne l’avait pas fait dans un but méprisant.

—Elle n’est plus là ! Elle n’est plus là !

Sandra répéta avec délice ces mots encore et encore. Elle virevolta dans le salon. La température avoisinait les quinze degrés.

— Enfin, cette salope a disparu. Il s’est débarrassé d’Elle. Comme j’ai attendu cet instant.

Elle se rendit compte du silence désapprobateur de Matt et agacée, s’exclama :

— Pourquoi faut-il toujours que tu me gâche mon plaisir ?

— Tu devrais attendre. Nous n’avons pas assez d’informations.

— Cela m’est égal. C‘est la meilleure nouvelle que nous pouvions espérer recevoir.

— Il n’apprécierait pas de t’entendre. Tu sais comme Il La respecte et l’estime.

— Oh, vraiment ? Nous verrons si la nouvelle de sa disparition le chagrine tant que cela.

Matt préféra visiblement ne pas répondre. Ennuyé, il finit par se lever.

— Je sais que tu as hâte de pouvoir briguer la meilleure place auprès de Lui, mais la manière dont tu te réjouis de la disparition de la Numéro deux devint malsaine.

Sandra le fixa. Elle s’approcha de lui.

— Mais que t’arrive-t-il à la fin ? Depuis quand as-tu tant de scrupules ?

— Peut-être parce que la Numéro deux est arrivée jusque-là sans écraser les autres, mais en devenant un modèle pour des milliers de gens. Ce n'est pas une arriviste. Elle n'est pas intéressée par le pouvoir. Il l'a choisie parce qu'elle le méritait.

Sandra l'examina d'un œil critique et éclata d'un rire fort désagréable.

— Mon pauvre Matt. Si tu t'entendais. On croirait que tu es amoureux d'elle. C'est d'un ridicule.

Il lui tourna le dos. Il savait que son épouse était incapable de comprendre un tel comportement. Ses valeurs étaient opposées à celles de la Numéro deux. Et c'était peut-être pour cela en réalité qu'elle la détestait. D'autres personnes en plus tournaient dans l'ombre. Ils avaient beau connaître Son projet. Certaines choses restaient floues. Sandra, inconsciente de tout danger, était obsédée par le fait d'être à Ses côtés. Ils n'étaient pas à l'abri de cette insupportable fournaise qui les détruisait tous.

Elle s'agita. Son sourire avait disparu. Son beau visage devint dur et cruel.

— Il nous fait attendre depuis trop longtemps. Nous allons lui demander une audience.

Matt fronça les sourcils.

— Sandra, ce n'est sans doute pas une bonne idée en ce moment. Tu imagines pour quoi nous passerions à Ses yeux. Il est arrivé quelque chose de grave à la Numéro deux, il trouvera notre attitude vraiment plus qu'indécente et nous perdrions tout.

— Tu as raison, Oh, cette sale gare ! Comme je la déteste.

Matt s'abstînt de remarquer que la Numéro deux pouvait bien en dire autant d'elle.

Chapitre 12

Il devait aller travailler aujourd'hui. L'idée de sortir le rendit fou de terreur. Il était isolé dans la pièce la plus froide de la maison. Cela faisait bientôt huit jours qu'il était là. Steiner paniqua à la simple idée de sentir la brûlure de cette horrible chaleur sur lui. Il se répéta qu'il avait tout ce qu'il faut, absolument tout ce qu'il faut. Et cet air épouvantable à respirer. Il préféra encore crever ici bien au frais dans son appartement. Steiner se consola à l'idée que bien d'autres personnes ne sortaient plus de chez eux. Mais il était beaucoup de chose, sauf stupide Plusieurs de ses voisins croupissait chez eux. Depuis bien plus longtemps. Et dans le fond, qui pouvait les en blâmer ? Quel être humain sensé et doué de raison s'obligerait à aller

affronter tous les jours cet épouvantable enfer tous les jours tout en sachant que les technologies si sophistiquées soient-elles ne leur permettraient pas éternellement de continuer à vivre ? Steiner plus que terrorisé n'osait même plus regarder la température indiquée par le thermostat, de peur de devenir fou et de se jeter par la fenêtre. Combien de gens l'avaient fait ? Combien de gens l'avaient fait ? Steiner se promit qu'il ne serait pas un de ceux-ci. Il devait sortir de cette pièce. Juste se lever et marcher. La porte s'ouvrirait. Ensuite, il avait juste à enfiler sa combinaison et à sortir. Traverser le couloir et arriver jusqu'à la salle de téléportation. Il serait dehors en moins de deux. Si vraiment il se sentait mal, Steiner savait qu'il n'aurait qu'à trouver une cabine réfrigérante. Il ne pouvait pas rester dans son appartement à moisir. Il n'avait plus de contact avec sa sœur depuis plusieurs mois. Il devait aller la voir.

Steiner réussit à sortir de la pièce. La différence de température le frappa. Il ferma ses yeux et respira. Est-ce qu'il allait tomber sur un cadavre ? Il en avait déjà vu une dizaine. Dans certains quartiers, une vingtaine à une cinquantaine de gens mourraient. Un de ses amis lui avait dit qu'on faisait exprès de laisser des gens mourir comme ça on pouvait récupérer l'eau de leurs corps, la traiter et la nettoyer et la transférer vers la Grande Citerne. Sa sœur lui avait demandé un jour s'il n'aimerait pas à sa mort que son corps serve lui aussi à cela. Elle lui avait dit qu'il était possible d'en faire la demande. Steiner se demandait parfois si elle n'était pas un peu folle. Mais Martha n'était pas la seule au Nom du Plus Grand Bien à avoir émis ce vœu. Plusieurs de ces collègues aussi et d'autres connaissances le faisaient. Il se concentra sur ses pensées, sur n'importe quoi qui lui vint à l'esprit pour oublier la fournaise épouvantable et l'air vicié. Steiner fut pris d'une bouffée de haine incompréhensible. Il eut envie de… de…

Tout ça à cause de Martha. C'était à cause d'elle qu'il devait sortir. Il aurait pu rester chez lui, bien au frais, en sécurité autant qu'il le voulait. Mais non. Il la détestait parfois. Il la détestait. Elle allait se moquer de lui et le traiter de froussard. Sa sœur était le genre de personne qui croyait tout savoir mieux que tout le monde. Elle n'arrêtait pas de répéter qu'il fallait affronter cette surchauffe infernale. Facile à dire pour elle. L'argent qu'elle gagnait et qui la mettait à l'abri lui permettait de tenir ce discours. Elle pouvait se permettre de dire que le Plus Grand bien était le meilleur fonctionnement pour une société. Ce n'était pas elle qui risquait dès qu'elle traversait la rue de tomber sur un ou deux agonisants gémissant et d'espérer que le prochain ce ne serait pas elle.

— Salope egocentrique.

Steiner se surprenait de plus en plus, à marmonner ces mots quand son esprit se tournait vers elle. Elle allait l'entendre. La rage grondait et la chaleur n'arrangeait rien. Combien faisait-il ? Plus de quatre-vingt degrés sans doute. Peut-être même quatre-vingt-dix. Les températures n'avaient cessé d'augmenter. Martha en souffrait moins que lui. Du moins, c'était ce que Steiner se faisait croire à longueur de journée. Il n'était pas stupide et savait très bien que c'était faux. Tout le monde en dégobillait. L'angoisse les habitaient tous et toutes. Comme il aurait préféré rester quelque part au frais. Les dalles fraîches sous ses pieds ne le rassuraient qu'à moitié. Et s'il y avait un jour un arrêt inattendu, si les technologies ne fonctionnaient plus, si la Grande Citerne se vidait complètement et ne fonctionnait plus non plus ? Et si les nettoyeurs d'air s'arrêtaient ? Heureusement qu'il avait comme toujours son inhibiteur émotionnel sinon, il serait dans un état d'affolement qui, peut-être, le pousserait à…

Non, Steiner s'obligea à ne pas y penser. Selon les derniers statistiques transmises, les idées suicidaires avaient augmenté de soixante pour cent dans les six dernières années. Ils auraient dû se sentir en sécurité, bien plus qu'avant. Il ne devait pas penser comme ça. Tout allait bien. Le Maître de l'eau veillait sur eux tous. Il ne fallait pas douter. Steiner regarda autour de lui. Est-ce que quelqu'un avait lu dans ses pensées ? Il ne vit aucun agent à l'horizon. Il n'avait pas la force d'aller au travail aujourd'hui. Demain sans doute. Pourquoi ne pas s'être téléporter ? Si on le lui demandait, la réponse était simple. Se déplacer ainsi était rapide et efficace, mais il en ressortait avec des vertiges épouvantables. Et il en avait une peur bleue. Il repoussait le jour d'aller travailler. S'il n'y allait pas maintenant, il n'irait jamais. Il aperçut son reflet dans un écran transparent. Steiner se dit qu'il n'avait pas si mauvaise mine pour un homme qui était resté cloitré chez lui plusieurs jours. Il détestait se déplacer à pied. A cette heure, c'était supportable, mais bientôt… Pleins de gens semblaient avoi la même idée que lui. Les trottoirs bondés le rassuraient.

Il arriva devant l'appartement de Martha. Steiner se rendit compte à quel point il détestait cette immense de bâtisse de verre Cela tenait surtout à ce que les gens qui l'avaient construites y avaient installé aux vitres une protection de la chaleur même si elle atteignait plus de deux cent degrés. La technologie n'était pas accessible à tout le monde. Bien sûr, il savait que tout cela ne protégeait pas Martha de l'angoisse qui le tenait parfois éveillé en pleine nuit. Plus ces derniers jours. Steiner se sentait plus serein que depuis bien longtemps. Martha lui ouvrit. Elle le laissa entrer. Leur embrassade fut limite au-dessus de la cordialité. Steiner savait que sa sœur le méprisait autant qu'il la détestait. Il l'étudia du regard. Elle allait sortir.

— Cela fait longtemps que tu n'es pas venu me voir.

— Toi aussi, il me semble.

Steiner ne voulait pas commencer une de leurs querelles. Mais il était à cran, comme chaque fois que tous les deux étaient dans la même pièce. A quel moment les choses avaient-elles si mal tourné entre eux ? Ils allèrent jusqu'au salon, le salon trois fois plus grand que le sien et que dire de son minuscule appartement. Il n'avait pas la moitié des outils technologiques qu'elle possédait.

— Dan n'est pas là ?

— Non, il est parti travailler depuis une heure.

Steiner ne put manquer la note de sarcasme dans son ton. Elle était au courant de cette habitude qu'il avait de rester enfermé. Il aurait pu lui rappeler qu'il n'était pas le seul à qui cela arrivait et que le nombre avait triplé. Mais Martha ne l'entendrait pas de cette oreille.

— Je vais travailler, moi aussi.

Il la défia du regard de le contredire et Steiner se rendit compte à quel point son attitude devait paraître immature. Martha quitta son air empli d'ironie.

— Je suis désolée. Je ne voulais pas me moquer de toi. Je sais que c'est très difficile. Personne n'a envie de vivre ainsi.

Steiner, pris de court par cette attitude inhabituelle de la part de sa sœur, se surprit à sourire.

— Je voulais juste te voir. Je commence le boulot dans une heure.

— Alors tu as le temps de boire un verre, je suppose. Viens t'assoir avec moi. Je ne vais pas te mettre à la porte.

Toute la rancœur qu'il avait remâchée durant le trajet disparut. Pourquoi ne pourraient-ils pas juste s'entendre l'un et l'autre et passer un bon moment ? Juste pour cette fois.

Steiner s'installa dans le salon. Quand s'y était-il senti à l'aise et heureux pour la dernière fois. ? Martha s'installa en face de lui. Une bouteille et des verres surgirent. Son vin préféré. Martha les servit. Il le dégusta. Il repartirait.

— Dan rentre tard. Tu pourrais venir après le boulot.

Steiner étonné par cette invitation, accepta avec joie. Deux visites en une journée. Une pointe d'inquiétude lui titilla la poitrine. Martha lui sourit.

— Je rentre tôt ce soir. Je me dis qu'on pourrait se revoir ici.

Steiner faillit lui demander si elle ne voyait pas toujours une de ses amies et qu'elle pourrait passer ce moment ensemble, mais il s'abstint. Il n'avait pas du tout prévu cet accord de paix entre eux deux. Est-ce que cela ne cachait pas quelque chose de louche ? Il se leva. Martha l'imita. A sa plus grande surprise, elle contourna la table et l'embrassa. Il aurait été incapable de se rappeler quand ils avaient partagé un tel geste d'affection. Elle s'écarta et le regarda. Des larmes brillèrent dans ses yeux. Steiner aurait voulu se montrer moins distant mais il ne s'attendait pas à ce déroulement des évènements. Il avait cru que sa sœur allait encore lui faire une scène.

— Je vais aller travailler.

— Moi aussi.

— Prends soin de toi.

— Toi aussi. Tu passes bien, ce soir ?

— Oui, en revenant du boulot.

Il ne put ignorer le ton empressé, presque implorant. Lui demander si tout allait bien avec Dan ou si elle avait des soucis à son boulot lui traversa l'esprit. Mais le fossé entre eux était bien trop grand pour qu'il

put s'y risquer. Steiner vit l'anxiété transparaitre sur les traits de son visage.

Elle sourit, mais il vit bien que le cœur n'y était pas. Elle se mordit les lèvres.

— Est-ce que tu as écouté Son discours ?

Steiner sut de qui elle parlait.

— Oui, comme tout le monde évidemment. Qui l'aurait loupé. ?

Il avait répondu sur un ton badin.

— Qu'est-ce que tu en penses ?

Ce qu'il pensait ? Pourquoi est-ce que Son discours l'inquiétait-il tant ?

— Et bien. Je dirais que cela semblait être de bonnes nouvelles et que peut-être nous pouvons voir l'avenir avec plus d'optimisme.

Steiner se serait giflé s'il l'avait pu. Ses paroles semblèrent horriblement creuses à ses oreilles. Et depuis quand se préoccupait-elle de connaître son avis à lui sur quoi que ce fut ? Elle hocha la tête.

— Et s'il nous avait menti, Stein ?

Horrifié, il la fixa, tétanisé par l'horreur et la stupéfaction. Remettre Sa parole en doute ! C'était un crime. Il laissa échapper :

— Qu'est-ce qui te prend, Martha ?

Au de lieu de répondre, elle remarqua :

— Le temps passe, Stein. Nous ferions mieux de nous dépêcher avant d'être en retard.

— Tu as raison. Nous en reparlerons ce soir.

Il eut envie de la prendre dans ses bras, mais il n'avait pas le temps.

Il se rendit au travail. Steiner leva les yeux et aperçut le nettoyeur d'air, gigantesque gardien immense et indestructible qui tournait à l'infini et leur permettaient à tous et à toutes de vivre. Sa présence rassurait et apaisait toute crainte. Pourtant personne ne s'en approchait, à part les humanoïdes. Il travailla ce jour-là la tête ailleurs. Aucun et aucune de ses collègues ne dit de remarques sur son absence. Pas un ou une seul à qui ce n'était pas arrivé. Sur l'immense écran mobile de la salle principale tournaient les nouvelles récentes dont la disparition de Numéro deux. Son visage connu de tout le monde apparu maintes et maintes fois. Le Couple avait subi un cambriolage. On avait osé s'introduire chez eux. Une enquête était menée par la Police spéciale dont le chef était Ossloff. Beaucoup de gens ne l'aimaient pas. Steiner suivit cette information sans y attribuer tout l'intérêt qu'il lui devait.

Martha n'aurait pu en dire autant. La nouvelle la fracassa. Elle devait appeler Dylan. Les choses se précipitaient et prenaient une bien mauvaise tournure. Enora l'avait contacté déjà pour lui faire savoir ce qui était arrivé. Martha essaya de rester concentrer sur le téléphone mobile sur lequel elle travaillait et d'ignorer les informations qu'on leur assénait non-stop. Est-ce que Ossloff était déjà sur le coup ? Elle se rendit compte que son corps commençait à se déshydrater. Elle vérifia sa recharge d'eau. Et la rechargea. Son inhibiteur émotionnel l'empêcha de s'angoisser.

Martha se demanda à quel moment elle allait finir par craquer. Tous les gens autour d'elle les yeux visés sur leur écran mobile devaient se poser, sans doute la même question, plusieurs fois par jours. Combien allaient sauter le pas. Vivre plusieurs centaines d'années ainsi.

Combien d'humanoïdes se cachaient parmi eux ? Martha aurait pu les dévisager l'un après l'autre, elle aurait été incapable de le savoir. Ils paraissaient tous calme. Tellement calme. Elle n'eut aucune conscience du temps qui passa. Les murs du bâtiment les protégeaient de la chaleur insoutenable du dehors. Alors pourquoi se sentait-elle si nerveuse ? Peut-être sa conversation avec Steiner de ce matin. Ils ne s'étaient pas vus depuis si longtemps. Il était en bonne santé, ils l'étaient tous. Evidemment, sinon comment parviendraient-ils à vivre ainsi ?

Chapitre 13

Les préparations continuaient. Le Couple y assistait. Matt gardait toujours son calme Sandra bouillonnait intérieurement. Il se moquait d'eux. Elle en était sûre. Plusieurs jours s'étaient écoulés depuis que la Numéro deux avait disparu. Il aurait dû les contacter. Qu'attendait-il ? Tout avançait vite. Bientôt la nouvelle Citerne serait terminée. Elle serait bien plus grande que l'autre. Sandra, exaspérée, manqua s'énerver. Matt posa sa main sur son bras. La Numéro deux allait peut-être revenir. Mais ce n'était pas la seule chose qui l'énervait. Ce Ossloff mettait bien trop de temps. Où en était-il ?

Il aurait dû avoir trouver le ou la coupable de cette ignominie depuis longtemps. Il n'était certainement pas aussi bon que ce qu'on leur avait fait croire. Attendre n'avait jamais été le fort de Sandra et elle songea l'avoir bien trop fait. Matt se pencha à son oreille et lui rappela à quel point, ils étaient tous les deux privilégiés.

Ils étaient les seuls à voir la construction de la Nouvelle Citerne et de connaître l'ensemble de ce projet et ce qu'Il préparait en dehors de la Numéro deux. Martha se réjouissait toujours haut et fort de sa disparition, mais avec un goût amer. Quelque chose clochait. Il n'était pas honnête avec eux. Il ne semblait pas s'inquiéter, ce qui voulait dire que Numéro Un savait où elle était. Le moment vint de quitter la pièce. Quelques secondes plus tard, ils étaient dans leur maison. Matt s'approcha du mur et appuya sur un bouton. Le visage d'Ossloff apparut. Ils échangèrent. Sandra écouta et Jubila.

— ça y était, il l'avait capturé.

Ils tenaient le coupable. Enfin. Quelques secondes plus tard, deux agents surgirent sur une plateforme, un homme immobilisé entre eux. Sandra exulta.

— Parfait. C'est très bien. Je veux être témoin de son interrogatoire.

Matt, circonspect, s'approcha.

— Il faut d'abord s'assurer que c'est bien lui.

Sandra le dévisagea, stupéfaite.

— Mais enfin, qu'est-ce qui te prend ?

— Il me prend que si c'est une erreur et que cet homme n'a rien à voir là-dedans, nous devons le savoir tout de suite. Une fois que la procédure sera lancée et qu'il sera mis en état d'arrestation, il sera trop tard.

— Matt. Enfin cet homme…

— Ce n'est pas lui qui l'a volé ! C'est cette jeune femme !

Sandra se tourna vers les agents.

L'un d'eux sortit un objet. Matt et Sandra se regardèrent. Un sourire mauvais étira les lèvres de Sandra.

— Eh bien, mon cher Marco. Je crois que vous allez avoir plein de choses intéressantes à raconter.

Elle le toisa avec mépris.

—On vous laissera vous liquéfier sou la chaleur. En moins d'une heure, votre corps sera brûlé. Vous pourrez hurler autant que vous voudrez, personne ne vous entendra.

— Martha !

Elle se tourna vers Matt.

— Ce n'est pas à nous d'en décider.

Marco tremblait. Il n'avait aucune chance de s'en sortir. Il était prisonnier, entre les mains du Couple. Comment un tel désastre avait pu se produire ? Comment allait-il s'en sortir ? Matt et Sandra. Il en voulut à cette femme qui leur avait remis le modificateur d'air. Il avait soif. Il n'avait pas bu depuis presque dix minutes ce qui était trop long.

— Ecoutez, je suis le seul coupable. Faites-moi arrêtez, si vous voulez.

Heureusement sa recharge d'eau fonctionnait toujours. Les agents auraient dû les conduire à la base et il aurait été mis en repos et interrogé avant d'être envoyé au Grand Conseil.

— Ecoutez, on m'a remis ce modificateur d'air. J'ignore tout de l'identité de la personne qui vous l'a pris.

Malheureusement pour Marco, Sandra ne se préoccupait pas de ce genre de détail. Elle voulait un coupable. Elle l'avait, lui, et il allait payer.

Marco n'était pas stupide et il le savait. Il n'avait pas la force et le courage de Dylan, Enora et de la plupart de ses collègues. Mais il ne flancherait pas. Il les protégerait.

— Nous retrouverons rapidement les autres, de toute façon.

Marco se rendit compte qu'il avait de plus en plus soif. Sa recharge devait être bientôt vide. Ils devaient en avoir à revendre de l'eau.

Il comprit pourquoi les agents ne lui avait pas enlevé. Marco paniqua. Il ne pouvait pas leur demander de lui donner de l'eau. Combien de temps tiendrait-il sans se désaltérer ? Sandra ordonna aux agents de partir. Ils tiquèrent

— Que voulez-vous de plus ? Vous avez fait votre travail. Si c'est une récompense que vous voulez…

L'un des deux expliqua, un peu embarrassé :

— Nous devons l'amenez au chef.

Sandra s'approcha d'eux.

— Je ferai savoir à votre patron le rôle que vous avez joué et je suis sûr qu'il vous offrira une prime et peut-être que vous monterez en grade.

Les deux agents se regardèrent et hochèrent la tête. Ils saluèrent le Couple et se téléportèrent.

Marco sentit son ventre se nouer. Il chercha comment sortir de cette situation inextricable.

Enora n'arrivait pas à y croire. Marco avait disparu et était retenu prisonnier par Le Couple. Comment le sortir de là sans que leur groupe n'explose ? Elle ne devait pas s'alarmer. S'il y avait une solution, ils allaient la trouver. Marco ne

les donnerait pas. Mais il serait facile de remonter jusqu'à eux. Elle contacta la seule personne qui pouvait les aider.

Le chef de l'organisme qui les payait. Il décrocha.

Elle lui exposa la situation.

— Je ne peux pas vous aider.

Enora se retint de hurler. Comment pouvait-il leur faire ça ? D'un ton le plus posé possible, elle demanda :

— Pourquoi ? Vous n'allez pas laisser faire ça sans réagir !

— Vous oubliez à qui on a affaire. Je ne sais pas à quoi pensait cette jeune femme en volant un objet aussi important parmi les plus hauts placés et pour vous le transmettre

Enora soupira et répondit :

— Elle voulait que quelqu'un d'autre puisse en profiter. Cette jeune femme, comme vous dites, a souhaité faire une bonne action et l'a payé de sa vie. Vous ne pouvez pas ne pas intervenir.

— Lui seul pourrait sans doute leur faire entendre raison.

— Marco va mourir.

— Comment tant d'autres, vous savez.

— Nous ne sommes pas responsables de ce qui arrive, ce n'est pas à nous de payer.

— Que voulez-vous que je vous dise ?

— Cette situation doit cesser. Il faut arrêter les vrais coupables.

— Ne me dites pas que vous croyez réellement à cette histoire et qu'une organisation aurait créé cette fournaise épouvantable dans laquelle nous

croupissons ? Ils en souffriraient autant que nous et ces gens doivent vraiment haïr notre espèce pour commettre une telle saloperie.

Enora se souvint il y a plusieurs siècles avant leur ère de cette hypothèse que la responsabilité des humains autour du dérèglement climatique. Elle avait vu des images des villes et habitation de l'époque et très vite s'était rendue compte à quel point ils n'étaient pas préparés à cette situation. Les anciennes villes avaient été détruites et aujourd'hui les matériaux utilisés résistaient à des chaleurs pouvant dépasser deux cent degrés. Cependant on ne savait pas jusqu'où les températures monteraient et ce qui se produirait si elles allaient bien au-delà.

— Je ne sais pas si j'y crois, mais ils jouent un rôle dans tout ça.

Un silence suivit ce qui ramena Enora à sa principale préoccupation. Mais elle pensa avoir touché quelque chose et ne pas perdre cette idée de vue.

— Qu'est-ce que nous pouvons faire pour sauver Marco ? Que me conseillez-vous ?

— Vous voulez vous attaquer au Couple ? Vous êtes folle ! Ils ne se contenteront pas de vous broyer en petits morceaux. Autant dissoudre votre groupe tout de suite. Le résultat reviendra au même, mais cela vous évitera beaucoup de souffrance inutile.

— Je vous remercie. C'est un plaisir de compter sur vous.

— Je comprends ce que vous ressentez, mais c'est impossible. Abandonnez, laissez tomber.

— Vous n'ignorez pas à quel point cet objet est important et précieux. Il est hors de prix pour des milliers de personnes. Pourquoi eux en aurait un et pas les autres ? Pourquoi a-t-on arrêté d'en fabriquer ?

— Je n’en sais rien. Ecoutez, je partage votre colère et votre frustration, mais il vaut mieux ne rien tenter. Je suis navré pour votre ami, mais vous saviez très bien qu’une telle tragédie pourrait arriver. Tout ce que je peux faire est de masquer à jamais toutes les données et toute les traces qui vous relie à lui. Marco est certainement déjà éliminé à l’heure qu’il est.

Enora ferma les yeux quelques secondes. Elle aurait préféré qu’il soit éliminé, mais elle ne doutait pas qu’un sort bien pire l’attendait.

Chapitre 14

Ossloff attendit, debout. Le patron se téléporta. Il vint vers lui, les bras tendus.

— Ah, Ossloff, j'ai eu vent de votre réussite ! Toutes mes félicitations !

— Cela n'a pas été si facile, Chef.

— Vous êtes trop modeste. Vous allez monter en grade, Ossloff. Je vous assure que vous serez récompensé comme vous le méritez.

D'habitude, celui-ci avait ce genre de phrase en horreur. Mais pour cette fois, il se réjouit et bomba le torse. Bientôt plus rien, ni personne ne pourrait lui échapper. Il ferait disparaître tout ces rébus Il adorait travailler pour Le Plus Grand Bien. S'il pouvait aussi détruire cette chaleur infernale qui les détruisait peu à peu.

— Le Couple voudrait vous féliciter.

Il lui serra la main.

Les yeux du chef brillèrent.

— Vous imaginez, un peu la chance que vous avez ! Combien de gars qui travaillent ici voudraient être à votre place. ?

Ossloff s'empêcha de grimacer. Lui ne voyait vraiment pas cette entrevue comme une aubaine. Il n'avait vraiment pas envie de revoir ces deux arrogants.

Mais Le Chef avait raison. Combien seraient prêts à tuer pour avoir cette chance ? Il accepta, la rage au cœur. Les yeux du Patron pétillèrent. Ossloff se demanda ce qu'il ferait pour être à sa place.

— Allons-y. Ils vont être heureux de célébrer le héros qui a œuvré pour le bienfait de nos concitoyens.

Son adjudant accepta ce mensonge avec stoïcisme. L'idée de voir son chef lécher les pieds de ces deux bouffons le dégoûta.

Il s'aperçut de la contrariété qui assombrit le regard de son patron. Il se rendit compte trop tard qu'il avait pensé trop loin. Au nom du Plus Grand Bien, il était bon de trier les pensées qui nous venaient à l'esprit.

Un sourire sur le visage, il approuva la demande du Patron. Ce dernier s'approcha de lui et lui claqua dans le dos.

— Je suis ravi de vous revoir venir à de meilleures dispositions. Je sais que votre dernier entretien avec eux ne s'est pas bien passé, mais il faut prendre sur vous.

Ossloff hocha la tête. Oui, il prendrait sur lui.

Quelques secondes plus tard, ils attendaient tous les deux dans le Hall de la villa où vivaient le Couple. Il détesta cet endroit. La même vermine qu'il exterminait

au-dehors pouvait prospérer ici. Il les haïssait. Un serviteur surgit et les invita à le suivre. Ce n'était pas le même que la dernière fois. Un humanoïde.

Ossloff n'aurait pas su dire ce qui le lui avait soufflé, mais en était persuadé. Ils passèrent devant plusieurs portes et n'entrèrent pas dans le Salon. Ils tournèrent à droite et arrivèrent à une cabine de téléportation personnelle. La porte s'ouvrit et ils s'y engouffrèrent. Elle était plus grande et spacieuse que la plupart de celles proposées dans les lieux publics et cinq à six fois plus grande. Vingt personnes araient pu y entrer il y aurait eu assez d'espace. Ossloff se demanda combien elle pouvait coûter. L'air frais le dérida. Ils arrivèrent à l'étage et le serviteur les invita à sortir pour l'accompagner. Ossloff eut un mauvais pressentiment. Que se passait-il ici ? Aucun son ne leur parvenait et pourtant… Un frisson désagréable remonta et s'attarda sur son échine. Ils arrivèrent devant une porte à code et à double protection. Ossloff stupéfait se demanda ce qui se passait. Le serviteur tapa plusieurs chiffres à une vitesse stupéfiante. Les humanoïdes pouvaient agir quatre à cinq fois plus vite. Ils entrèrent dans une pièce qui faisait entrer la chaleur directement. Elle était entièrement transparente et la fournaise infernale du dehors se déversait. Une silhouette sur le sol agonisait et hurlait sans qu'on l'entende. Cette pièce était complètement insonorisée. Le Serviteur se tourna vers les deux invités.

— Madame et Monsieur ont pensé que vous voudriez savoir ce qu'est devenu le coupable que vous avez capturé. Il sera mort dans quelques minutes tout au plus.

Le Patron ouvrit la bouche, mais ne put répondre. Ossloff comprit pourquoi. Il avait toujours considéré qu'il était un dur à cuire, mais la chaleur le força à l'imiter laissant là l'humanoïde qui devait bien les mépriser, eux faibles humains. Il se plia en deux et chercha sa respiration. C'était quoi cette saloperie ? Le chef à côté

de lui complètement sonné, balbutia des phrases sans queue ni tête. Son cœur manqua remonter dans sa gorge et il lutta contre une nausée. Pourquoi ne les avait-on pas prévenus ? Comment une horreur pareille pouvait se produire ? Le Couple se croyait vraiment au-dessus de tout le monde ? La rage gonfla dans sa poitrine. Il eut très envie de retourner au QG. Qu'est-ce qui lui avait pris d'accepter la demande de son patron. Ce dernier haletait à côté de lui. Il devait être encore plus choqué, mais Ossloff s'en moquait.

Le serviteur les observa, son visage impénétrable. Osloff les détestait ces humanoïdes. Ce dernier les invita à le suivre jusqu'à la salle réfrigérante.

— Mes maîtres sont au courant de votre présence. Dès que vous vous serez rafraîchis, je vous mènerai jusqu'à eux.

Ils restèrent bien une demi-heure dans cette pièce avant de se sentir mieux. Combien de gens est-ce que le Couple avait laissé mourir dans cette maudite pièce ? Ce pauvre gars avait dû souffrir le martyre. Il finit par oublier et profita de la salle réfrigérante. Le serviteur revint les chercher. Le chef n'avait pas dit un seul mot. Il paraissait être tombé en trance et incapable de se remettre de ce qui venait de se produire. Ossloff résistait à l'envie de l'attraper et de le gifler. Ils traversèrent le couloir. S'il n'avait pas vu cette scène terrible, tous les deux dans cette villa auraient oublié la fournaise au dehors. Son inhibiteur d'émotion lui permit rapidement de retrouver une certaine sérénité et il considéra cela comme un incident. Ils arrivèrent dans le salon. Le couple les attendait.

Matt contempla les deux hommes. Il n'avait pas prévu ce petit spectacle inattendu qu'on leur avait offert. Antony le Chef de la police spéciale semblait un peu secoué. Ce Ossloff faisait mine de rien, mais n'était pas dupe et savait que l'homme

les détestait. Il ne le blâmait pas pour ce jugement. Sandra l'avait accueilli comme s'il était un moins que rien. Ce qu'il était un peu, même s'il était connu comme le meilleur et que sa notoriété n'était plus à faire. Beaucoup le craignaient. Matt se demanda s'il allait être envoyé pour enquêter sur la disparition de la Numéro deux. Il n'avait pas usurpé sa réputation.

Il s'approcha de lui pour le féliciter. L'homme tiqua un peu. Il se reprit et sourit. Il perdit de son arrogance. Tout le monde n'avait pas la chance que le Couple lui fasse des compliments. Même Sandra sortit de sa réserve habituelle. Un sourire sincère aux lèvres, elle complimenta les deux hommes avec sincérité. Ossloff se montra plus humble. Matt devina la peur. Evidemment lui et Sandra savaient tout sur lui son parcours, sa vie, ses erreurs, ses défauts, ses rêves, son enfance, ses drames, ses parents, jusqu'à ses pensées. Et au nombre de personnes qu'il avait éliminé, cinq milles deux cent quarante-huit. Un beau score. Matt avait un projet pour lui dans le futur. Mais Sandra refuserait sans doute, ne le trouvant pas assez digne d'intérêt. Sandra demanda soudain :

— Ossloff, savez-vous que certains des agents de votre équipe sont des humanoïdes ?

Matt réprima un rictus. Voilà qui était bien de Sandra. Dès qu'elle sentait le bon moment, elle balançait une saloperie pour tester la réaction de leur interlocuteur. C'était vrai effectivement.

— Madame, ce sont des agents, pas des amis à moi. Tant qu'ils sont compétents et efficaces et qu'ils font bien leur boulot, ils peuvent être des humains ou des robots, j'en n'ai rien à cirer.

Antony ouvrit des yeux ronds. Ni Matt, ni Sandra ne se formalisèrent de cette réponse brutale qui pouvait passer pour de l'insolence. Ossloff les défia sans

broncher. Il savait très bien qui ils étaient tous les deux, mais ne s'en laissait pas compter.

Sandra s'approcha.

— Accepteriez-vous de travailler pour nous ?

Le type perdit de son aplomb. Anthony ouvrit grand la bouche. Matt, un peu pris de court par cette proposition soudaine, hésita sur la démarche à suivre.

— Ce sera un honneur pour moi, Madame.

Matt en aurait éclaté de rire. Ce pauvre bougre n'avait pas la moindre idée de ce dans quoi il avait mis les pieds. Être à leur service ne serait pas pour lui de tout repos.

— Vous, votre épouse et vos enfants serez accueillis ici et vivrez dans une autre aile de la Villa.

— Je suis célibataire et sans enfant.

— Vous mentez.

Ossloff fronça les sourcils.

— Votre vie conjugale vous déplaît-elle, enfin c'est plutôt pour elle que ce doit être chaque jour insupportable au vu de ce que vous lui faites endurer.

— Ma vie privée ne regarde que moi.

Sandra s'approcha de lui.

— Mon cher, à partir de maintenant, votre vie nous appartient. Tout ce que vous y faite nous regarde en premier lieu. Vous semblez ignorer que la violence conjugale est punie par la loi. Et vous n'allez pas y couper.

— Si vous faites cela, je…

— Quoi ? Vous parlerez de ce que vous avez vu, devant le Grand Conseil ? Votre parole contre la nôtre ?

Ossloff se tourna vers Anthony.

— Chef, vous…

Celui-ci sourit avec hargne.

— Tu n'es plus sous mes ordres. C'est à Eux de décider de ton sort, plus moi. Bonne chance, Osloff.

Avec un dernier regard ironique, Anthony s'écarta. Il s'inclina devant eux et les salua avec respect. Matt sourit à part soi. Regarder les autres se traîner sur le sol et leur lécher les pieds l'avait toujours amusé. Leur serviteur le raccompagna jusqu'à leur cabine de téléportation. Ossloff sidéré, avait perdu de son mordant. Les bras ballants, ahuri, il peinait à se remettre du mauvais coup que son supérieur venait de lui asséner. Il était fini. Sauf si…

Matt connaissait assez Sandra pour deviner que son épouse avait une idée derrière la tête. Celle-ci s'approcha de leur nouvelle victime.

— Ne faites pas cette tête-là. Je n'ai pas encore statué sur votre sort. En fait ce n'était qu'un prétexte pour que votre chef s'en aille. Nous connaissons votre réputation. Une nouvelle recrue ne sera pas de trop pour nous. Nous allons vous mettre à l'essai. Mais si vous échouez…

Elle s'approcha assez pour que son visage ne soit plus qu'à quelques centimètres du sien.

— Si vous échouez, vous avez ce qui vous attend.

Matt resta de marbre. Un bon moyen de le tenir en leur pouvoir. Ossloff se redressa de toute sa hauteur et bomba le torse.

— Vous pouvez compter sur moi, Madame. Je réussirai. Je n'ai jamais failli et ce n'est pas aujourd'hui que je commencerai.

— Très bien.

Sandra s’écarta et le jaugea.

— J’ai une mission pour vous. Une mission de la plus haute importance pour nous.

Matt attendit. Il n’aimait pas ce qui se passait.

— Je voudrais que vous retrouviez la Numéro deux.

Matt fronça les sourcils. Ossloff perdit de son air dédaigneux. Il ne put que balbutier :

— Quoi ?

— Pas pour la raison que vous pourriez croire, mais pour nous débarrasser d’elle définitivement.

Ossloff ouvrit la bouche au-delà de toute sidération. Matt s’approcha et chuchota à l’oreille de Sandra :

— Je peux te parler ?

Elle eut son air agacé habituel, mais accepta. Ils s’éloignèrent tous les deux.

— Tu e devenue folle ou pas ?

— Mon pauvre Mart, la folie n’existe plus aujourd’hui quel que soit le contexte et la définition qu’on lui donne. Plus personne ne peut être considéré ainsi, tu le sais bien.

Il la foudroya du regard.

— Ne me dévisage pas ainsi, mon chéri. Je sais très bien ce que je fais. C’est une occasion en or.

— Je finirai par croire que tu fais une sorte de fixation sur Elle.

— Et quand bien même. C‘est une occasion en or. Elle ne se répétera pas. Nous sommes pour l’instant dans l’incertitude.

Chapitre 15

La Numéro deux était prête. Elle ne put détacher ses yeux de l'armée d'humanoïdes devant elle. L'homme de glace s'approcha.

— Je ne vous ai as dit encore à quel point je suis heureux de vous compter parmi nous.

Elle déposa un sourire de commande sur ses lèvres.

Il posa sa main sur son épaule. Le contact glacial la surprit. Elle n'était plus habituée à ressentir le froid hors d'une pièce réfrigérante. Elle envia cet individu devant elle de pouvoir rester dehors autant qu'il le souhaitait sans souffrir de la chaleur atroce et des émanation irrespirable de l'air, sans protection, et de n'avoir pas à s'inquiéter de manquer de ce qui arriverait si l'argent venait à manquer, si les outils technologiques qui les en protégeaient cessaient de fonctionner. Elle savait

que des milliards d'individus de par le monde seraient morts d'angoisse ou de terreur sans leur inhibiteur d'émotion qui étouffait la peur, tous les jours et les empêchait autant que possible de sombrer dans ce qu'on appelait dans une autre ère, la paranoïa.

Ces pensées disparurent de son esprit.

— Quel rôle dois-je jouer ?

— Vous le saurez bien assez tôt. Suivez-moi, je vais vous montrer comment nous avons créé cette chaleur infernale.

Elle accepta et le suivit. Ils arrivèrent dans une salle immense. Des humanoïdes travaillaient autour d'un immense objet qui aurait pu ressembler à un vaisseau spatial utilisé il y a quelques années précédentes, mais en bien plus sophistiqué. Elle songea à une autre version de la Grande Citerne. Elle déglutit. Que pouvait-elle bien faire face à cela ? Une idée lui vint, le détruire par tous les moyens. Cette pensée s'évacua aussi vite qu'elle était venue. Cet humanoïde en face d'elle venait peut-être de lire cette pensée. Si tel était le cas, il n'en montra rien. La puce sur sa nuque enregistrait les données bien plus vite que son cerveau. Dès qu'elle le pourrait, elle les transmettrait à l'homme de confiance de Numéro Un.

— Comment fonctionne-t-elle ?

L'Homme de glace la regarda. Elle ne put voir son visage, mais discerna un sentiment de méfiance. Elle cacha ses émotions. Il ne devait rien savoir de ce qu'elle pouvait ressentir ou penser. Il le lui expliqua. Elle écouta avec attention et réalisa à quel point la capacité de leur perfectionnement était de loin bien supérieure à celle des humains. Mais dans le fond, n'est-ce pas ce qu'on avait voulu ? L'intelligence artificielle. L'Homme de glace s'interrompit et sourit.

Lisait-il vraiment en elle si facilement ? Comment lui échapper, dans ce cas ?

Elle contempla cette machine immense et réalisa le danger que l'humanité avait créé elle-même. L'homme de Glace continua ses explications. Elle songea aux humanoïdes qui s'occupaient de la Grande Citerne dont tous et toutes, humains dépendaient et de l'immense pouvoir que cela leur donnait à eux, les humanoïdes.

Un vertige la saisit. Une main glacée se posa sur son épaule et elle frissonna. Non, décidément son organisme ne s'habituerait plus au froid.

— Vous avez bien raison. Mais venez, j'ai autre chose à vous montrer.

Il la guida vers une autre pièce. Des humanoïdes présents tournèrent la tête et reprirent leurs tâches. La Numéro deux ne sut à quoi s'attendre. Une immense porte métallique s'écarta sans un seul son. Elle faillit hoqueter de surprise. L'espace, l'espace intersidéral s'étalait infini dent elle, mais rien ne lui sembla familier.

Où étaient-ils dans, quelle partie de l'univers ? Une chose était sûre, ils étaient loin, très loin de la Terre. L'homme de Glace parlait, mais Elle n'entendit rien. Tout devint noiret elle se sentit défaillir. Sa tête tomba sur quelque chose. Une douleur déchira son crâne et elle perdit toute notion des événements.

Elle ouvrit les yeux. L'homme de glace au-dessus d'elle à son chevet la contemplait. Deux autres humanoïdes étaient présents. Il s'excusa :

— Je suis navré, j'aurai dû peut-être vous le dire. Mais cela me paraissait évident. Nous devons nous trouver le plus loin possible de la terre, si nous ne voulons pas que vous, humains, puissiez nous découvrir. Vous n'êtes pas sans savoir qu'il est impossible aujourd'hui de se cacher sur la planète.

Elle se sentit stupide de ne pas y avoir penser tout de suite.

— Mais nous pouvons nous en rapprocher et il nous y est facile d'y faire escale sans que vous nous repériez. N'ayez crainte, nous ne resterons pas longtemps par ici, nous allons retourner vers la Terre. Elle vous sera nécessaire, je suppose. Allez dans la Salle de repos.

Un des humanoïdes s'approcha et l'invita à le suivre. Elle se demanda en marchant à ses côtés dans quel pétrin elle s'était fourrée et si elle n'allait pas le payer très cher. Elle se consola à la joie d'échapper à la chaleur atroce qui les tuait. Elle pensa à sa fille et espéra qu'elle allait bien. Elle lui manqua plus que tout et il lui fallut lutter contre les larmes. Pourvu que les humanoïdes ne s'en prennent pas à elle si vraiment les chose tournaient mal.

Il regarda la Grande Citerne. Il était fier de sa création. Toutefois, il dut bien l'admettre, se trouver à cet endroit qu'il appréciait plus que tout ne lui procura pas le réconfort qu'il espérait. Plusieurs jours étaient passés depuis que la Numéro deux était partie. Son serviteur ne lui avait transmis aucune information et aucune donnée sur elle sur Terre ou ailleurs ne parvenait.

Qu'était-il arrivé. ? Avait-il commis une erreur ? Il se rassura. Ce groupe devait par tous les moyens se rendre invisible et échapper à tout contrôle, toute possibilité que leurs données apparaissent quelques part. Avaient-ils compris quel rôle la Numéro deux jouait vraiment et dans ce cas là l'avait-Il sans le vouloir, envoyée à la mort ? Heureusement, lui aussi pouvait user des technologies les plus perfectionner. Il n'était pas le maître de l'eau pour rien et il savait où la récolter

ailleurs et envoyer une équipe en expédition. Si ce Groupe était quelque part dans l'espace, il le trouverait. Il quitta la pièce, traversa un long couloir, entra dans sa cabine de téléportation personnel et pénétra dans ce qu'il appelait son bureau personnel. Ce qui ressemblait à un immense ordinateur se dressa devant Lui. Il tapa sur quelques touches. Bientôt, Il la localisa. La Numéro deux était vivante. Elle n'était pas si loin de la Terre. Son serviteur surgit. Numéro Un se tourna vers lui. Il lui désigna une donnée sur l'ordinateur.

— Elle est là. Vous allez la suivre. N'hésitez pas à me contacter, s'il faut envoyer du secours. Ne prenez aucun risque insensé.

Chapitre 16

Elle avait trouvé le moyen de détruire cette machine qui reproduisait cette canicule. La Numéro deux exulta. Elle oublia que l'Homme de Numéro un ne l'avait pas recontacté. Elle lui avait tout dit que l'identité de ces humanoïdes. Il l'avait mise en garde et lui avait conseillé de renoncer. Seulement si elle le faisait, ils comprendraient ce qu'il en était. Elle soupçonnait que l'homme de glace savait depuis le début ce qu'il en était du rôle qu'elle jouait vraiment. Pourquoi l'avait-il laissé continuer tout ce temps ? Sa perception du temps n'avait plus rien à voir avec celle d'autrefois. Elle regarda l'indicateur de température avec effarement. Cela ne se pouvait pas. Cent soixante-dix degrés. Elle déglutit. Impossible. Était-ce trop tard ? La Nouvelle Citerne était quasiment prête, mais combien restait-il pour en profiter ?

La puce sur sa nuque lui indiqua un message. Elle chercha le communicateur sur sa hanche.

Enfin, le message qu'elle attendait

— Je croyais que vous étiez mort.

Un silence.

— Je suis un humanoïde tout comme eux. Je ne peux pas mourir.

Tout comme eux. La Numéro deux aurait bien souhaité en être un. Qu'est-ce qui lui prenait ? Mais si c'était possible… Bien sûr avec leurs technologies, il était tout à fait possible de transformer un humain en androïde. Ce qui se rapprochait de ce qu'on appelait avant le transhumanisme. Le corps humain s'était tellement modifié depuis. La température augmentait.

—Cyndralla ?

— Je suis là

— Êtes-vous vraiment prête à faire cela ? Ils en seront avertis tout de suite et ce sera la fin pour vous.

— Ce scénario était prévu, vous savez.

— J'en suis conscient. Soyez prudente.

— C'est bien tard pour cela, je crois.

Elle se retourna. Il était là, l'homme de glace, impassible.

— Je savais que vous jouez un double jeu. Je voulais voir jusqu'où vous iriez.

— Et qu'allez-vous faire, me tuer ?

— Votre Supérieur vient d'envoyer un groupe d'agents. Ils sont présents ici. Bien sûr, nous pourrions tous les tuer. Cela dépend de vous.

— De moi ? Qu'est-ce que vous voulez dire ?

L'homme de glace s'approcha.

— Renoncez à détruire cette machine et nous les laisserons en vie. Sinon, ils mourront.

—Qui me dit que si j'accepterais, vous ne les tuerez pas et moi avec ?

— Voyons, nous sommes des androïdes, pas des humains. Et c'est vous la seule fautive. Nous ne vous avons jamais obligée à accepter et si vous teniez tant à nous empêcher de mener à bien notre projet, vous auriez pu le faire à visage découvert. Allez-vous laisser d'autres en payer le prix à votre place ?

Elle serra les dents.

— Et vous les laisserez partir, si je vous donne ma vie ?

— Y Tenez-vous tant ? Ils craignent beaucoup moins ici qu'à l'extérieur. Leur vie doit être un enfer. Nous leur rendrons peut-être service en les supprimant.

—Et leurs proches, leurs amis et…

— Ces hommes et ces femmes n'ont plus personne, c'est pour cela qu'ils ont accepté de travailler pour Lui.

— Comment le savez-vous ?

— Vous l'avez vu vous-même, je vous ai montré notre « Ordinateur ». Nous savons tout sur tout le monde.

Elle hésita. S'il lui fallait en finir maintenant, que ce ne soit pas en vain.

— J'accepte, mais vous arrêtez le processus ou vous diminuez la température jusqu'à ce qu'elle soit supportable pour le corps humain.

Elle bluffait. L'organisme d'un homme ou d'une femme était aujourd'hui de cinquante degrés et pouvait monter à soixante, voire quatre-vingt en certaines circonstances ou baisser à dix degrés voir en dessous, s'il était nécessaire.

Il resta silencieux et parut réfléchir.

— Vous n'êtes pas en position de négocier.

— Alors contactez l'entreprise qui crées de de l'eau en gélule et demandez-leur de les rendre accessible pour tout le monde.

—Très bien, mais il est trop tard pour les agents de Votre Supérieur. Ils sont morts.

Cyndrella n'eut aucune réaction. Elle ne montra rien de sa stupeur. Ils n'avaient eu aucune chance face à ces androïdes. Mais ils s'agissaient d'hommes et de femmes entraînés à faire face aux pires situations. Comment quelques androïdes auraient pu les tuer aussi vite ?

L'homme de glace la scrutait.

— Utilisez votre détecteur de présence. Il vous indiquera qu'il n'y a plus aucun humain à part vous.

— Inutile, je vous crois.

Elle ajouta, tout en sachant qu'elle s'aventurait sur un terrain dangereux :

— Que pensez-vous de la proposition ? Acceptez-vous ?

— Très bien. Oui, j'accepte. Mais n'oubliez pas que quoi qu'il arrive, votre espèce est en sursis.

La Numéro deux ne releva pas à quel point cette phrase était cruelle. Les humains avaient tout fait pour pousser les technologies au plus loin et aujourd'hui, malgré cela qui les protégeait, d'autres plus puissantes allaient finir par les détruire.

Elle les haït. S'ils avaient voulu vraiment détruire les humains, au lieu de continuer encore et encore à se servir de cette canicule qu'ils avaient créée, ils auraient pu contacter les humanoïdes qui s'occupaient de la Grande Citerne.

— Nous le ferions et aussi la Nouvelle, mais nous mettrions en danger notre projet.

Elle sursauta. Elle avait beau savoir que leur émetteur de transmission leur permettait de venir jusqu'à ses pensées, elle l'avait un peu oublié. La Grande Citerne était indestructible. Qui s'en approchait, était neutralisé sur le champ.

Elle se tourna vers l'immense machine et réalisa qu'il aurait pu lui arriver la même chose et que par son intervention, l'Homme de glace lui avait sans doute sauvé la vie.

— Ne vous inquiétez pas, vous aurez été gravement blessée, mais vous n'auriez pas été éliminée.

Ce qui aurait été pire. Elle détestait ces faiblesses humaines.

— Détrompez-vous, ma chère. Un androïde peut tout à fair mourire lui aussi.

Stupéfaite, La Numéro deux pensa qu'il se moquait d'elle. Il était trop tard pour elle.

Un écran mobile surgit et le visage de Numéro Un apparut. Il proposa un marché. L'Homme de Glace écouta et accepta une entrevue. Il se tourna vers Numéro deux.

—Pensez à remercier votre Supérieur. Et nous allons peut-être en effet mettre fin à notre projet ou du moins le modifier.

Elle aurait dû se douter que le Maître de l'eau avait un plan et qu'il ne l'avait pas envoyée ainsi sans avoir élaboré une stratégie. L'homme de Glace s'approcha d'elle.

— Vous voici libre, ma chère. Nous nous reverrons bientôt. Votre Supérieur n'est pas un homme que l'on peut tromper. Si des chefs de gouvernement s'en prennent à lui, ils devront faire preuve de prudence, surtout qu'ils devront compter sur nous. Ils se lanceront dans une bataille pour l'eau. Sans savoir que ce ne sera plus utile.

Il lui tendit la main. Elle la prit et sentit le froid l'envahir de l'intérieur. Il l'invita à le suivre et elle rejoignit la cabine de téléportation. Quelques secondes plus tard, Cyndrella retrouva un lieu familier.

— Je suis ravi de vous revoir, ma Chère.

Elle se retourna.

Numéro Un était là. Elle était heureuse elle aussi de le retrouver, mais un goût amer lui envahit la bouche, une sensation d'inachevé.

— Vous semblez bien triste.

— Je n'ai aucune confiance en ces humanoïdes. Tout ça n'a servi à rien. Et même s'il accepte votre proposition…

— Ce dérèglement climatique qu'il ont mis en place pour nous détruire devrait bientôt s'arrêter. La température devrait baisser et l'air deviendra plus respirable.

— Qu'est-ce que vous avez à y gagner ?

Elle vit son visage s'assombrir.

— Cyndrella, je vais bientôt mourir.

Elle se souvint de ce que l'Homme de Glace lui avait dit, que son Supérieur n'en avait plus pour longtemps. Ainsi donc, c'était vrai.

— En êtes-vous sûr ?

—Une dizaine d'années, peut-être et ce sera fini.

— Mais pourquoi crée cette Nouvelle Citerne, pourquoi ?

— Parce que la Grande Citerne va cesser de fonctionner le jour de mon décès. J'ai dépassé notre espérance de vie

— Vous voulez dire que…

— Que dans une dizaine d'années tout aurait été fini. C'est bien court en notre ère.

Elle ne sut quoi dire.

— J'ai une bonne nouvelle à vous annoncer, ma chère. Vous n'aurez plus rien à craindre de nos deux amis dont l'une aspire avec une joie malsaine à votre perte. Je considère qu'ils prennent beaucoup trop d'opportunités et j'ai décidé de les faire condamner.

La Numéro deux, surprise, se demanda ce qu'ils avaient pu faire. Cela devait être grave pour qu'Il décide d'intervenir.

— Figurez-vous qu’ils ont fait tuer un homme, un représentant d’une organisation secrète. Je crois qu’il est temps de leur faire comprendre que tout ne leur ait pas dû.

La Numéro deux songea qu’il aurait dû agir plus tôt et que cet homme qu’ils avaient assassiné ne devait pas être le premier.

— Je sais qu’ils sont prêts à tout et peut-être bien à s’en prendre à Vous. Je ne permettrais pas cela.

Elle en fut touchée, mais se demanda s’il n‘était pas trop tard.

Il s’approcha.

— Venez, nous devons préparer notre prochain Sommet. Je crois que le Couple sera rayé bientôt et que nous allons permettre que les androïdes trouvent un terrain d’entente.

Elle sentit que Sa main tremblait malgré l’optimisme affiché.

Sans prévenir, ses jambes la lâchèrent et elle serait tombée, s‘Il ne l’avait pas rattrapé.

— Je crois que vous auriez besoin de vous reposer. Rentrez chez vous. Nous nous reverrons demain.

La Numéro deux accepta. Deux membres du cabinet arrivèrent pour la raccompagner. Elle se rendit compte qu’elle était restée, pour la première fois depuis de nombreuses années, sans aucune sécurité, aucun garde du corps, à la merci d’humanoïdes qui auraient pu faire d’elle ce qu’ils voulaient.

Chapitre 17

Sandra n’en crut pas ses yeux. Elle relut le message que le communicateur venait de lui transmettre. Ce n‘était pas possible. Elle devait se tromper. Mais il n’y avait pas d’erreur. Il n’y en avait jamais. Elle le savait. Et lorsque des agents surgirent envoyé par Lui, Sandra sut que tout espoir était perdu. Elle Le détesta et se jura avec illusion de le lui faire payer. Matt resta muet. Que s’était-il passé ? Était-ce à cause de cet homme qu’ils avait tué ?

Il leur avait volé quelque chose. La situation se retournait contre eux. Bientôt ils seraient face au Grand Conseil. Que faire ? Rien ne pouvait les sauver. Que s’était-il passé ?

Non, ils s’en sortiraient. Ils étaient le Couple.

— Tu aurais dû m’écouter.

Elle leva les yeux vers son époux.

— C’est bien facile de venir me dire cela, maintenant.

Il franchit la distance entre eux et l’embrassa.

— Allons, nous pouvons leur échapper.

— Idiot, S’il nous fait envoyer cette assignation à comparaître devant le Grand Conseil, c’est qu’il a des preuves irréfutables de notre culpabilité. Il sait ce que nous avons fait.

Sandra fixa Matt droit dans les yeux.

— Si nous fuyons, Il fera envoyer les Police de tous les gouvernements contre nous même pire.

Matt, tout comme elle, le savait et ne pouvait le nier. La situation ne pouvait pas être pire pour eux.

— Bon sang, nous sommes le Couple, ils n’ont pas le droit…

— Nous n’avons pas le choix ou nous devrons renoncer à toutes les protections que nous avons contre cette maudite fournaise. Nous subirons le même sort que ce type que nous avons tué.

— Ce minable ne valait rien, Matt.

— Il œuvrait pour une bonne cause.

— Pourquoi devrions-nous nous laissez faire ? Nous connaissons assez de monde qui…

Sandra se rendit compte avant de l’avoir terminé de ce que cette phrase pouvait avoir de stupides. Aucun de leurs amis n’oserait contredire une décision de Numéro Un, Même si le Grand Conseil acceptait de les remettre en liberté, ils allaient passer pour des parias.

— Comment a-t-il pu nous jouer un coup pareil ? C'est de sa faute à Elle. J'en suis sûre ! Ele aurait dû mourir ! Cette salope aurait dû mourir !

Matt plaqua sa main sur sa bouche.

— Tais-toi !

Mais il était déjà trop tard. Des agents de la police spéciale surgirent. Le Chef vint vers eux.

— Je vous prie de nous suivre.

Sandra le dévisagea avec dédain.

— Et si je refuse ? Savez-vous qui je suis ?

Il resta de marbre.

— Nous le savons.

Sandra croisa ses bras avec défi et dédain. Matt à coté d'elle, stoïque ne parut pas vouloir se laisser impressionner, non plus.

Le Chef pointa un fusil à laser vers eux.

— Je vous préviens, si vous refusez de nous suivre, je n'hésiterais pas à m'en servir.

Sandra fixa l'arme, agacée. S'il croyait l'impressionner, il se trompait. Elle fit un pas en avant. Une lumière incandescente brilla au bout du fusil à laser.

— Je ne plaisante pas.

Il insista avec plus de fermeté :

— Veuillez-nous suivre. Aucun de nous n'a envie de faire preuve de violence.

Sandra darda sur lui un regard meurtrier. Il ne broncha pas, blasé par ce genre d'attitude. Matt posa une main sur son épaule et chuchota quelques mots à son oreille. Elle hocha la tête, bien à contrecœur. IL la leur paierait. Elle le

regretterait. Sandra se jura que La Numéro deux souffrirait pour cela. Elle les suivit, Matt à ses côtés et ils se rendirent à une cabine de téléportation et disparurent.

Enora contempla avec stupéfaction ce qui restait du corps de Marco. De l'eau, juste de l'eau. Elle venait d'être récupéré. Et ils la conservaient. Elle pensa à la raison pour laquelle il était mort et l'injustice là-dedans. C'est elle qui devrait se trouver à sa place. Cette mort aurait dû être la sienne. Elle pensa au nombre de gens qui mourraient par jour et dont on récupérait l'eau pour emplir la Grande Citerne et l'offrir à des milliers de gens qui en ignoraient la provenance. Une autre partie de l'eau état crée en permanence et renouvelée en continue.

Dylan posa sa main sur la sienne pour lui montrer son soutien. La jeune femme se doutait qu'il aurait souhaité, lui aussi, être à la place de Marco. Ils étaient les deux têtes de leur groupe. C'est eux qui auraient dû subir les conséquences.

Elle ne savait qu'en faire. Le reste du corps de Marco avait explosé sous l'effet de la chaleur.

Dylan se pencha à son oreille et murmura :

— Nous devons la transmettre à l'organisme qui nous paie. Ainsi, ils pourront continuer à nous fournir en eau.

Enora lutta contre la nausée qui montait. Marco aurait accepté. Elle le connaissait assez pour le savoir. Elle ferma les yeux.

— D'accord, nous allons le faire.

Avec son communicateur, elle envoya un message au président de l'entreprise qui les subventionnait. Son visage apparut sur un écran mobile. Un pli barrait son front.

— Je suis navré pour votre perte. Je vous présente toutes mes condoléances.

La jeune femme, malgré elle, se sentit agacée, mais répondit :

— Je vous en remercie. Ce contenu nous permettra d'en crée encore et encore de la renouveler, ainsi nous pourrons vous en envoyer de nouveau.

C'était une bonne nouvelle, une excellente nouvelle, mais Enora ne put enlever le goût amer dans sa bouche. Toute l'eau qu'ils pourraient donner ne ramènerait pas leur ami. Elle arrêta cet égoïsme à la pensée de ceux et celles qui tueraient pour qu'on leur en donne un peu. Elle serra les dents. Elle vengerait Marco. Si le Couple croyait que leur Place et leurs privilèges les protégeaient, alors la jeune femme se ferait fort de leur montrer à quel point ils se trompaient.

Ossloff se demanda s'il était en plein cauchemar. Le Couple venait de se faire arrêter pour voir tué cet homme. La nouvelle en elle-même était sidérante et avait quoi le laissé pantois. Mais ce n'était pas cette annonce exceptionnelle qui le terrorisa. Son nom était attaché aux leurs. Il avait travaillé pour eux. C'était lui qui avait enquêté et ces données seraient, si cela n'était pas déjà fait transmis au chef de la Police de Sécurité. Il se dirigea vers la cabine de téléportation. Il allait tout perdre et rien ne pouvait empêcher sa déchéance. Osloff aurait pu avoir la bêtise de s'en prendre au Couple, Matt et Sandra. Seulement leur place faisait qu'on ne pouvait rien leur refuser. Il se consola à la perspective de ne pas tomber seul. Son chef qui l'avait abandonné, cet homme qu'il avait toujours méprisé devrait lui aussi rendre des comptes, car c'était lui qui avait accepté cette mission. Ce réconfort était bien maigre, tout de même.

Ossloff tâta son arme électromagnétique. Il ne se rendrait jamais sans se défendre. Qu'ils s'amènent un peu pour voir. Ils trouveraient en face un adversaire à leur mesure.

Chapitre 18

Ils étaient tous là. Le Maître de l'Eau. Elle, la Numéro Deux. Les chefs des différents gouvernements. Le dirigeant de l'entreprise des gélules et l'homme de glace.

Elle ne pouvait croire que ce sommet devait amener la fin potentielle de cette infernale canicule. Ele les examina chacun. Aucun d'eux ni aucune d'entre elles

ne réagit. Elle connaissait la situation dans chacun de leur pays et savait lesquels détestait son Supérieur ou aspirait même à la fin de ses jours. Elle tourna la tête vers lui. Il parut toujours aussi serein, comme si rien ne pouvait l'atteindre.

— Vous êtes prêts. Nous pouvons y aller.

Elle aurait voulu ressentir le même calme au fond d'elle. Le regard de L'homme de Glace pesait sur son front et lui revint en tête son avertissement. Qu'allait-il donc se passer lorsque Numéro Un allait mourir ?

L'homme de Glace se leva. La Numéro deux chercha à deviner s'il acceptait.

— Je dois réunir tous mes agents et leur expliquer la situation et la décision que nous avons prise.

Numéro un resta impassible, comme à son habitude.

— Faites.

Le chef de l'entreprise des gélules se leva à son tour.

— Je vous donne mon accord pour que mes produits soient vendus sur toute la planète.

— Ne vous inquiétez pas de la vendre à moindre coût.

— Cependant votre décision m'est préjudiciable. Si cette canicule artificielle cesse, à quoi servirait… ?

Numéro un le rassura :

— Vous semblez oublier que l'eau restera toujours l'élément le plus essentiel et que nous sommes les seuls vous et moi à la posséder.

Ils des défièrent tous les deux du regard.

La Numéro deux put sentir dans la pièce à quel point la tension était palpable. Bien sûr le choix s'avérait fort difficile.

Les chefs de gouvernement observaient tous et toutes cet échange.

Elle prit une décision.

— Vous ne pouvez pas décider cela seuls, tous les deux. Je crois qu'il est nécessaire de demander leurs avis aux différents gouvernements.

Ceux-ci approuvèrent. Numéro un lui jeta un coup d'œil.

Il reporta son attention sur eux. Les dirigeants et dirigeantes laissèrent exploser leur colère. Comment avait-on laissé pendant si longtemps en vie une organisation pouvant mettre en danger toute l'humanité. ? Ils réclamèrent la tête de l'homme de glace. Plusieurs demandèrent pourquoi cette entreprise n'avait pas offert d'elle-même le produit à tous et à toutes ? Numéro Un les laissa crier.

L'un d'eux s'exclama :

— Que nous cache-t-on encore ? Est- que le Lobby de l'eau est un danger pour les populations ? Que se manigance-t-il derrière ? Nous auriez-vous menti pendant tout ce temps ?

La rage gronda parmi elles et eux. La Numéro deux espéra que ce sommet ne tournerait pas au drame.

Avec Calme, son Supérieur leva les mains.

— Je comprends votre réaction et elle est tout à fait légitime. Vous n'avez rien à craindre pour vos peuples.

Elle se rendit compte trop tard à quel point ce Sommet était une mauvaise idée.

Elle vit le doute dans les yeux de chacun et de chacune. Jusque-là tous ces hommes et toutes ces femmes avait eu une confiance aveugle en Lui. Mais ils et

elles se rendaient compte qu'on leur avait caché des informations cruciales et surtout que cette rumeur sur le fait qu'une organisation important aurait créé cette terrible fournaise était la vérité.

Avec une sérénité sidérante, l'homme de Glace se leva et les affronta face à face.

— Sachez, vous Ici présent que si je suis là, c'est parce que j'ai accepté la décision du maitre du lobby de l'eau. Je suis en effet le responsable de cette fournaise qui vous détruit. Sachez que j'ai une bonne raison pour cela. J'en ai fait part à la Numéro deux et elle saurait bien vous les expliquer.

Celle-ci faillit perdre son professionnalisme. Elle ne s'attendait pas à être mise ainsi en avant. Elle se souvint des paroles que l'homme de glace lui avait dites lors de leur premier entretien pour la persuader d'accepter son offre. Elle ravala sa peur, se leva et les affronta tous et toutes dans les yeux.

— J'ai certes eu des informations mais je les ai obtenus sous le sceau du secret. Vous n'en saurez donc rien.

Des murmures de hargne coururent. Un homme se leva. La Numéro deux fulmina, en son for intérieur. Elle l'avait toujour détesté. Il faisait partis des dirigeant qui considéraient qu'elle ne méritait pas sa place auprès de Lui. Elle se racla la gorge. Ils la fixèrent, mécontents de sa réponse. Numéro Un se leva.

— Allons, respectez cette décision. Vous savez bien que la Numéro deux n'aurait jamais pu connaître ces informations. Et si vous avez des reproches à faire à quelqu'un, ce serait plutôt moi.

Elle porta son attention sur lui et hocha la tête avec reconnaissance.

Il l’avait soutenue. Les dirigeant politiques se regardèrent tous et toutes remarchèrent leur rancœur en silence. C’était tout à fait exacte et ils ne pouvaient passer outre.

Il ne les quitta pas des yeux et poursuivit :

— Bien entendu, je comprendrais tout à fait que l’un ou l’une d’entre vous ait des doutes. Mais si vous voulez faire une enquête, vous devez vous en référer à moi.

Il mit fin à son intervention. Un des dirigeants mécontents allait ouvrir la bouche, sans doute pour exprimer toute son insatisfaction, mais il en fut pour ses frais.

L’homme de Glace reprit la parole.

— Inutile de mener une enquête. Tout ce qui s’est déroulé s’est fait en effet dans le secret. Je vous ai fait part en tout honnêteté de ma décision. Je tiens cependant à vous rappeler, que j’agis ici contre mes propres intérêts et ceux de mes équipiers.

Il ne leur avouerait pas bien sûr que ces fameux co-équipiers dont il parlait n’étaient pas des humains, mais des humanoïdes.

— Je comprends votre ressentiment légitime. Mis si on vous a caché des informations, c’est peut-être parce qu’on ne les possédait pas encore. Je vous certifie que vos populations ne seront bientôt plu en danger. Si vous souhaitez, je peux vous donner une preuve officielle.

Ce qui signifiait son accord indivisible et incessible.

Une des dirigeantes se leva :

— Etes-vous conscients que nous pourrions révéler votre présence au monde entier ?

Il n’en fut pas du tout ébranlé. Et pour cause. :

— Vous le pourriez bien sûr, mais c’est à vous que vos populations demanderaient des comptes. Oui, vous le pourrirez, mais vous déclencheriez un état de violence sans fin.

— Absurde, grâce aux inhibiteurs émotionnelles…

— Sauf que certaines personnes penseront que tout est fini et n‘oubliez pas qu’il y a toujours des gens pour donner de fausses informations.

— Baliverne, cela n’existe plus. Toutes les données non vérifiées et donc inexistantes dans la réalité, disparaissent instantanément.

L’homme de Glace sembla réfléchir.

— J’accepte de manière tout à fait pacifique de mettre fin à mon projet. J’aurai pu tout à fait refuser d’assister à ce sommet. Respectez ce choix.

La dirigeante resta silencieuse. La Numéro deux la connaissait assez pour savoir qu’elle ne tenterait rien sans avoir évaluer toutes les possibilités et que le bien être de son pays lui était important. Elle, en tout cas, ne se lancerait pas dans une guerre pour l’eau ou pour briguer sa place. Pas comme d’autres présents dont Elle avait bien des raisons de se méfier. Elle se souvint de ce que lui avait dit Numéro Un sur les gouvernements qui voulaient l’éliminer, Lui. Sans en avoir l’air, elle les étudia pour deviner lesquels et lesquelles y aspiraient. Mais rien dans leur visage ou leur expression n’aurait pu le lui signifier. Ils avaient repris leur calme après cet éclat collectif compréhensible. Ils devaient bien comprendre que tout ce qui se passait tournait en leur faveur.

Il était vrai qu’elle avait voulu briguer Sa place ou se l’était fait croire, mais si elle voulait faire preuve d’une véritable sincérité envers elle-même, elle pouvait admettre que le fait que Lui ne soit plus là qu’elle se retrouve seule en haut, la

terrifiait plus que tout et qu'elle souhaitait que ce moment n'arrive jamais. Il n'était pas stupide et savait qu'Il atteignait le seuil fatidique de plus en plus. Elle avait fermé les yeux s'était prise au jeu du pouvoir à s'imagier qu'elle aimerait être elle la Numéro Un et Elle se rendit compte plus que jamais à quel point s'était très loin de la vérité. Le pouvoir était une prison qui éloignait des autres et qui pouvait vous rendre seul, plus seul que jamais entouré de milliers de gens. Elle avait passé bien des années et des années à ignorer tous ceux et celles qui l'accusaient de n'être intéressée par cela alors que c'était la dernière chose qu'Elle voulait. Il ne devait pas mourir. Elle ne put imaginer être assise là à un Sommet et qu'Il ne soit pas là à Ses côtés. Comme toujours.

Chapitre 19

Il tomba. Ses jambes fléchirent. Elle avait cru qu'Il était immortel. Mais tous les capteurs de santé sur son corps lui signalaient qu'il était de plus en plus mal et dans un plus grand état de faiblesse qu'elle, la Numéro Deux ne l'avait craint. Il vacilla et perdit l'équilibre. Choquée, elle le regarda défaillir. Son inhibiteur émotionnel annula cette émotion et elle passa un bras autour de lui pour l'aider. Son état de faiblesse empirait. Depuis combien de temp allait-il si mal ?

Elle s'approcha de Lui. Il se redressa et se releva. Ses membres tremblaient et Il ne pouvait tromper personne. Elle tendit la main et se pencha pour l'aider à se relever, mais Il repoussa son geste.

Il ne lui mentit pas. Il ne lui fit pas croire qu'Il allait bien.

— Depuis combien de temps ?

— Je suis vieux. Peu importe.

Il sourit et leva le regard vers le sien.

— Je viens d'accomplir l'acte le plus important de ma vie.

Il se tut et reprit sa respiration.

— Nous sommes faibles, horriblement faible. Nous nous croyons tout puissant. Toujours, mais ce n'est au final qu'une illusion.

Elle l'écouta parler. Il avait parfois tenu ce genre de discours. Mais plus grave. La Grande Citerne allait cesser de fonctionner.

Elle se pencha vers lui et susurra :

— Est-ce que la Nouvelle Citerne s'arrêtera elle aussi ?

Son Supérieur acquiesça en silence. Il tourna la tête pour la regarder. Les traits se son visage se tendirent légèrement.

— Je suis désolé de m'être moqué de vous l'autre jour, lorsque nous avons évoqué ensemble notre nouveau projet.

Touchée par cet aveu, elle allait ouvrir la bouche pour lui dire qu'elle ne s'en formalisait pas. Mais il l'arrêta et posa sa main sur son bras.

— Non, j'ai eu tort. Il faut toujours reconnaître lorsqu'on s'est trompé. Vous faites de l'excellent travail. Vous êtes digne de votre place. C'est un honneur pour moi de vous avoir à mes côtés depuis si longtemps.

Sa respiration balbutia. Il ferma les yeux et les rouvrit. Tous les capteurs étaient au rouge. Elle garda son sang-froid.

Numéro Un lui sourit.

— Vous n'avez pas à briguer ma place, ma chère. Vous n'avez jamais eu à le faire.

Elle aurait rougi, si elle avait pu éprouver le moindre embarras.

— J'ai choisi de vous nommer comme la Nouvelle Numéro Un. Dès que ma vie se terminera, c'est vous qui prendrez la tête de notre lobby. Rien ne me rendra plus fier. Je vais faire en sorte qu'aucun des gouvernements ne vous mettent de bâtons dans les roues. Vous travaillerez avec l'Entreprise des gélules et vous veillerez à ce que cette organisation qui a créé cette…

Il baissa la tête et tous ses muscles se crispèrent.

Elle allait appuyer sur son communicateur pour faire venir un humanoïde soigneur, mas il resserra son étreinte sur son bras.

— Non.

Il enleva sa main.

— C'est passager. Je vais de nouveau aller bien.

La Numéro Deux le crut. Le Silence tomba. Elle réalisa qu'elle n'était pas prête à se retrouver seule là-haut. Il eut un rictus et dans un souffle il ricana :

— Souriez, ma Chère. Ces deux insupportables flagorneurs dont l'une vous hait au point de célébrer votre disparition, ne pourront bientôt plus vous causer de tort.

Il reprit son sérieux.

— Les gens comme eux prêts à tout pour le pouvoir ne peuvent causer que du tort. Je n'ai jamais construit ce lobby pour qu'il détruise où en fasse un outil peut-être bien pire que cette canicule artificielle.

Il toussa et dut s'interrompre.

— Matt et Sandra auraient fini par apporter la destruction plus vite que celui que ce groupe d'humanoïdes. Je cherchais depuis longtemps à trouver un moyen de définitivement les court-circuiter. Voilà qu'ils me l'ont, eux-mêmes, donné.

Le Grand Conseil statuera bientôt sur leur sort et vous et moi savons ce qui les attend. Vous pouvez être tranquille de ce côté-là. Ni leur place ni leurs privilèges ne les protégeront et ils l'ont oublié.

Son regard s'assombrit. Sa voix rauque prit un ton menaçant.

— Je leur ai offert à eux deux pendant longtemps la chance de voir la Grande Citerne et la Nouvelle. Et c'est ainsi qu'ils me remercient.

— Que voulez-vous dire ? Qu'est-ce qu'ils ont fait ?

—Ma chère, ils avaient l'intention de mettre cet acte sur votre dos.

Interdite, elle le fixa.

— Co… Comment le savez-vous ?

— Grâce aux données que je reçois sur tout le monde, autant sur eux deux que sur vous. Ils voulaient arguer que vous vous étiez enfuie pour vous cacher et éviter une arrestation.

— Mais comment auraient-ils fait ? Vous savez que toutes données fausses…

Il réprima un rire et grimaça.

—Sandra semba tellement prête à tout pour vous voir tomber qu'elle en a oublier cette évidence.

Martha savait que Steiner avait dû trouver son attitude suspecte, l'autre jour. Mais elle n'aurait pas pu la lui expliquer. Elle ne pouvait pas lui dire la vérité. Cela la minait de jouer le rôle de la sœur méchante. Elle ne pouvait pas lui révéler que sa vie dans cette grande maison, dans ce luxe, n'était qu'une couverture. Les dernières nouvelles s'évéraient meilleures que la dernière fois. Elle avait appris la mort de Marco, mais au moins, ils auraient à nouveau de l'eau. Bien sûr, elle aurait aimé l'obtenir d'une tout autre manière. Le Couple, Matt et Sandra, avait été arrêté. La nouvelle avait rapidement fait le tour de la planète. Au moins ils payaient. Ossloff était poursuivi pour violence conjugale et serait bientôt arrêté. Elle avait de quoi se réjouir, d'autant que la loi demandant la suppression de tout groupe de coalition comme le leur qui devait être supprimé, avait été annulée. Ils pouvaient mieux respirer.

Martha avait hâte de fêter ces bonnes nouvelles avec Enora et Dylan. Seulement on avait ouïe dire qu'une guerre se préparait entre les différents gouvernements. Mais peut-être était ce faux. En tout cas, ils seraient bientôt définitivement à l'abri.

Ils se réunirent pour rendre hommage à Marco. Martha était heureuse d'être avec eux. Malgré les pénibles circonstances. Mais la situation pourrait s'avérer peut-être mieux pour tous et toutes au vu des dernières nouvelles. Bien sûr, Marco n'était pas le seul à avoir péri, parmi leur groupe. Ils avaient essuyé d'autres pertes. Dylan à côté d'elle, prit sa main dans la sienne. Enora dit quelques mots. La seule chose qui leur restait et qui perdurait sur leur ami était l'ensemble de ses données. Ils n'avaient pas encore eu le cœur de décider de les effacer définitivement.

Jason silencieux restait à l'écart et les regardait. Enora songea à ce que cet homme avait perdu et la chance qu'il avait de l'ignorer.

Il ne fallut pas longtemps avant que Le Couple soit présenté devant le Grand Conseil qui allait statuer de leur sort. Debout, Matt et Sandra avaient perdu de leur superbe. Aucun des deux n'avaient le moindre doute sur ce qui les attendait. L'un des membres du Grand Conseil rappela leurs méfaits.

La mort de cet homme qui ne valait rien pour Sandra, mais aussi tous les autres. Elle avait cru que Numéro Un fermerait les yeux une fois de plus. Mais elle s'était trompée. Pourquoi ? Pourquoi ne l'avait-il pas fait cette fois-ci ? Elle le haït. Elle Le haït. Jamais Il n'avait songé à leur donner une place à ses côtés. Il y en avait toujours que pour Elle. Si seulement Elle était morte. Pourquoi était-Elle revenue ? Tous les membres du Grand Conseil se levèrent pour donner leur verdict.

Sandra se sentit brisée de l'intérieur. Ils clamèrent leur décision. Terrorisée, elle agrippa la main de Matt. Non, ce n'était pas possible. Ce ne pouvait pas… Toute son assurance lui échappa et Sandra eut envie de se recroqueviller. Matt, à côté d'elle, déglutit. Ils n'avaient aucun moyen d'échapper à leur sort. Ils devaient quitter la Ville. Seulement, il était impossible de vivre hors de cette mégalopole. Ils allaient mourir. Que faire ? Demander leur pardon ? Matt s'approcha et demanda à travailler pour récolter de l'eau pour la Nouvelle Citerne. Sandra le regarda. Elle masqua un sourire.

L'un des membres refusa, au nom d'eux tous.

— Nous aurions pu accepter, mais vous avez eu l'audace de faire accuser la Numéro Deux de cet acte odieux. Il n'est donc plus possible de vous faire

confiance et dans ce cas-là, vous ne pouvez plus continuer à pourvoir au Plus Grand Bien.

Sandra sentit ses jambes trembler. Son cœur manqua s'arrêter de battre. Il y avait une solution, peut-être.

— Et si nous lui demandons pardon ?

Tous les membres du Grand Conseil la fixèrent en silence. Matt la regarda, la bouche grande ouverte.

— Alors ce sera à Elle de décider de votre destin. Après tout, c'est Elle que vous avez offensée.

Sandra lutta contre une nausée. Son inhibiteur émotionnel l'empêcha de sombrer dans la pire angoisse. Elle n'était pas stupide et savait que leur action serait vaine. Et Sandra ne pourrait s'en prendre qu'à elle-même. Comme on le disait à une ère lointaine, elle avait creusé sa propre tombe.

— Et si on donne notre corps à la Grande Citerne ?

Les membres du Grand Conseil songeurs se réunirent. L'un d'eux s'approcha.

— Votre demande est acceptée. Votre mort sera d'utilité publique et nettoiera votre crime. Et elle est établie par votre propre consentement. Aucun membre parmi nous ne vous y aura forcé.

Sandra hocha la tête. Au moins, ni elle, ni Matt ne souffriraient. Deux humanoïdes surgirent et les conduisirent hors de la pièce. Tout du Couple, jusqu'à leur dernière pensée fut effacé comme s'ils n'avaient jamais existé.

Chapitre 20

La Nouvelle arriva tel un cataclysme. Une nouvelle ère glaciaire n'aurait pas été pire. Le Maître de l'eau était mourant. Il allait bientôt faire un discours. Tous et toutes retenaient leur souffle. Qu'allait-il donc annoncer ? On murmurait qu'il ne lui restait qu'une dizaine d'années à vivre. Qu'allait-il advenir d'eux tous ? Profiteraient-ils encore des bienfaits de la Grande Citerne ? Et la Nouvelle pourrait-elle fonctionner sans Lui ? La terreur s'immisçait. Ils se consolaient, tous et toutes. La Numéro deux gouvernerait à sa Place. Les choses continueraient. Mais certains se réjouirent de cette mort prochaine. Des dirigeants du monde avait attendu ce moment avec impatience. Ils empêcheraient la Numéro deux de prendre la tête du lobby de l'eau. L'un d'eux rêvait depuis longtemps de le garder rien que pour lui et son peuple. Que

les autres se débrouillent. Ce serait lui le futur Maître de l'eau. Il faudrait se débarrasser de tous ces humanoïdes et s'allier avec l'entreprise de l'eau en gélule. Mais il oublia que Numéro Un tiendrait la promesse d'empêcher quiconque de nuire à sa future héritière. Le Discours lui apporta une bien mauvaise nouvelle, une mise en garde malvenue. D'autres dirigeants et dirigeantes grognèrent. Il leur fallait trouver un plan.

La Numéro deux ne songeait pas encore à prendre le relais. Son équipe autour d'elle attendaient ses ordres. Elle les garderait auprès d'elle. Elle pouvait leur faire confiance.

Jason regarda le visage devant lui sur l'écran. Cet homme, il le connaissait. Il le sentait. Quand l'avait-il rencontré ? Les souvenirs ne venaient pas, mais ils étaient là. Ils étaient là. Qui était-ce et que faisait-il sur cet écran ? Soudain son cerveau parut se réinitialiser. Un flash de nulle part, surgit dans son esprit. Il s'effondra abattu de douleur, assommé par une souffrance inconnue. Que lui arrivait-il ? Qu'avait-il vécu qui puisse le bouleverser ainsi ? Était-ce en rapport avec cet homme ? Il porta la main à sa joue. Elle était humide. Que se passait-il ? Son désinhibiteur émotionnel ne fonctionnait plus ? Que lui arrivait-il ? Et au bout de quelques secondes, il comprit. Il pleurait. Il pleurait ce qu'il avait perdu. Même si Jason ne pouvait pas s'en souvenir et que sa mémoire en avait été vidée, c'était là dans son esprit. Il avait connu cet homme. Il l'avait aimé. Ils avaient vécu ensemble. Jason sanglota, déchiré par un désastre dont il ne pouvait pas se rappeler. On lui avait volé ce qu'il avait de plus précieux.

Visiblement son inhibiteur ne suffisait pas pour annihiler le flot d'émotions qui le brisait. Il hurla encore et encore. Il pleura la disparition d'un homme dont il ne se souvenait pas. Une vie qu'il avait et qui était finie. Un bonheur qu'il ne retrouvait peut-être jamais. Un clignotement lui fit lever les yeux. D'autres données apparurent. Il se traîna, terrassé. Comment pouvait-il souffrir autant de quelque chose dont il était incapable de se souvenir ?

Une voix résonna qui le tira de son marasme.

— Jason ! Jason !

Il redressa la tête. Il lui fallut du temps pour comprendre qu'on l'appelait. Il tourna la tête. D'autres images apparurent et envahirent toute la pièce. Jason, sidérée ne put en détacher ses yeux. Ils étaient là ensemble tous les deux. Un prénom surgit :

— Maxence.

Il tomba, foudroyé. Une voix d'homme vibra dans toute la pièce. Une voix qu'il avait entendue et qu'il reconnut. Il y avait quelqu'un d'autre dans la pièce avec lui, mais il n'y prit pas garde, fasciné par ce qui se produisait.

Et tout à coup, il se retrouva ailleurs dans une autre dimension, un autre endroit.

Qu'est-ce que c'était ? Il ne reconnaissait rien.

— C'est une forêt.

Jason tourna la tête et resta figé, un homme se tenait là debout devant lui. Jason prononça son prénom.

— Maxence ?

— Oui, c'est moi.

— Maxence.

Jason courut vers lui.

— Maxence ! Maxence !

Les larmes jaillirent de ses yeux. Il l'enlaça.

Maxence l'entoura de ses bras. Ils s'écartèrent, se regardèrent dans les yeux et se penchèrent l'un vers l'autre. Ils échangèrent un long baiser. Jason s'aperçut qu'il n'avait jamais été si heureux.

A contrecœur, il détourna ses yeux du visage radieux de Maxence pour étudier l'endroit autour de lui.

— Où sommes-nous ?

— Je te l'ai dit, dans une forêt.

— Une forêt ? Qu'est-ce que c'est ?

Maxence éclata de rire et le prit par la main. Ils marchèrent à travers les arbres. Un bruit étrange, un clapotement, arriva jusqu'aux oreilles de Jason. Perplexe, il laissa Maxence le conduire.

Celui-ci le guida comme s'il connaissait ce lieu par cœur. Jason resta pétrifié. De l'eau, de l'eau à profusion,

— C'est une rivière.

Des milliers de sons résonnaient. Des êtres inconnus se mouvaient. Jason les regarda. L'un d'eux lui disait très vaguement quelque chose.

— C'est un papillon.

— Un quoi ?

Maxence passa son bas autour de ses épaules.

— Un papillon, il y en a plein ici. Ils sont libres. Et regarde.

Il tendit le bras.

Jason suivit cette direction du regard, deux êtres colorés virevoltaient.

— Ce sont des oiseaux.

— Des oiseaux ?

Maxence l'embrassa. Jason posa tête sur son épaule. Il avait des milliers de questions à poser. La mémoire lui revenait. Ils avaient vécu en couple ensemble. Quelque chose de terrible les avait séparés. Maxence lui sourit. Jason se rendit compte de quelque chose à laquelle il n'avait pas fait attention.

Il n'avait aucune difficulté à respirer ici. Il souleva la tête. L'air lui paraissait délicieux. Aucun bruit ne lui sembla désagréable.

— Maxence, où est la ville ?

— Il n'y en a pas, Jason.

— Quelles sont toutes ces choses vertes ?

— Ce sont des plantes, de l'herbe, de la végétation, la vie. Ce ne sont pas des choses, ce sont des êtres vivants.

Jason se demanda où ils étaient passé, pourquoi n'en avaient-il jamais vu ? Tous ses souvenirs lui revenaient et il n'en voyait aucun. S'il n'était pas venu ici, Jason n'aurait jamais su que tout cela avait existé un jour.

— Ils sont tous morts et ont disparus de la terre, il y a très longtemps.

— Comment peux-tu les connaître, Maxence ?

Celui-ci sourit et l'embrassa sur la joue.

— Parce que je visite souvent cette forêt dans mes rêves. Je ne sais pas pourquoi, c'est comme ça depuis que je suis enfant.

Jason aurait voulu lui demander ce qui s'était passé, réellement passé et qui les avait séparés.

Il ne voulut pas quitter cet endroit, ne le pouvait pas. Il respirait merveilleusement et il faisait bon ici. Il n'avait aucun composant technologique sur lui.

Un bruit inhabituel pour lui attira son attention.

Un être immense venait d'apparaitre et se désaltéra.

— C'est un cerf.

Jason fasciné, ne put cesser de le fixer. Il jeta un œil autour de lui. Un son plus fort résonna.

Il vit plusieurs individus de petites tailles sauter hors de l'eau.

— Ce sont des poissons, Jason.

Celui-ci ne répondit pas.

Son regard s'attarda sur l'eau. Il eut envie de s'en envelopper, il se pencha et tendit la main. Elle était fraîche et accueillante. Il ne put y résister et fit quelques pas.

Il sentit quelqu'un le pousser et tomba la tête la première dans l'eau. Il eut la sensation d'étouffer et battit des bras.

Une main le tira. Il toussa et cligna des yeux. L'eau ruisselait en gouttes sur son visage. Immobile il savoura cette sensation et un profond bien être à nul autre pareil l'envahit. Des larmes jaillirent et dévalèrent sur ses joues. Quand s'était-il senti aussi ben pour la dernière fois ?

Maxence riait.

Jason se releva. Il avait de l'eau jusqu'à la taille. Toute cette eau. Ou était-elle donc partie ? Il en prit entre ses mains et la porta à ses lèvres. Des individus minuscules flottaient sur l'eau à côté de lui. Il devait rêver.

Jason devait être dans cet endroit après la mort que l'on appelait le paradis à une autre époque si ancienne que personne n'en croyait l'existence ? Il ne ressentit plus le stress habituel qui l'accompagnait toujours dans la Ville.

Il comprit pourquoi Maxence rêvait de cette forêt. Celui-ci s'approcha. Ils s'embrassèrent. Jason s'écarta et contempla son visage comme pour ne jamais l'oublier.

Cilaya observait à travers la cloison, le corps de Jason. La modification de son identité s'était arrêtée. Il avait retrouvé une partie de ses souvenirs. Cela n'aurait jamais dû se produire. Personne en général ne recouvrait les souvenirs de son passé, à moins de passer par un reconstructeur mémoriel, ce qui n'était pas le cas de Jason. Elle ne comprenait pas ce qui avait pu arriver. Et que faire, maintenant de Jason. Il serait cruel de le réveiller.

A moins de faire revenir Maxence, mais ne valait-il pas mieux respecter son choix ? Ce n'était pas à elle de prendre cette décision. Elle songea qu'il valait peut-être mieux le maintenir en l'état d'hibernation artificielle dans lequel il vagissait. Il ne retrouverait peut-être pas sa vie avec Maxence et au vu de l'acte que ce dernier avait commis, il était impossible qu'ils reprennent leur vie d'avant. Quelqu'un se téléporta derrière elle. Cilaya se retourna.

Dylan s'approcha.

— Alors ?

—Il a subi un très violent traumatisme émotionnel. Son désinhibiteur a totalement cessé de fonctionner. Il a même explosé sous le choc.

Dylan la regarda, perplexe.

— Et alors, que pouvons-nous faire pour lui ?

—Actuellement rien. Il a récupéré une immense partie de ses souvenirs.

— Peux-tu les supprimer ?

— Je ne sais pas s'il supporterait cela, Dylan.

Elle hésita quelques secondes.

— Je crois qu'il n'y a pas le choix, il vaut mieux le mettre à l'arrêt.

— Tu te rends compte de ce que tu fais ?

— Tu crois que c'est avec plaisir, Dylan ? Maxence est mort. Il ne le retrouvera pas.

— Il existe un moyen.

— Je sais, mais nous devons respecter le choix de Maxence. Nous devons respecter son acte et la raison pour laquelle il l'a fait.

Dylan parut plongé dans une profonde réflexion.

Ils discutaient tous les deux lorsqu'un clignotement familier interrompit leur échange. Ils levèrent tous les deux les yeux et stupéfaits contemplèrent les images holographiques qui envahirent les murs de la pièce.

Ils n'en revinrent pas.

— Qu'est-ce que c'est ?

Cette phrase avait échappé à Dylan dans un souffle. Cilaya secoua la tête. Les êtres qui surgissaient et se mouvaient ne lui disaient rien. Sur plusieurs d'entre elles, ils reconnurent Jason et un autre homme. Tous les deux semblaient vivre un bonheur parfait dans cet endroit étrange.

Cilaya se secoua et sortit de l'état de torpeur où son esprit l'emmenait pour se diriger ers le bloc de données. Elle tapa sur quelques touches et plusieurs écrans mobiles jaillirent en même temps. Elle entendit Dylan s'approcher et devina qu'il lisait les informations transmises

— Une forêt, qu'est-ce que c'est ?

Il continua de lire.

— Au nom de la Grande Citerne, comment…

Les éléments continuèrent de s'afficher. Et peu à peu tous deux, dans un immense vertige qu'ils n'avaient jamais connu, comprirent.

Ils la voyaient enfin, la Nature, la Vie qui avait disparu, il y avait si longtemps Tous ces êtes dont beaucoup vivaient bien avant l'humain quand la planète était habitable, quand l'oxygène existait, quand l'air était pur et doux que l'eau recouvrait des milliers de portions, quand existait encore un climat dit tempéré. Vint l'époque où se murmurait que les humains étaient responsables du dérèglement climatique. Et puis enfin leur quasi-disparition après l'ère glaciaire. Sauvé in extremis grâce à de nouvelles technologies crées récemment. Et puis l'évolution jusqu'à l'époque actuelle. Abasourdis, sonnés et sous un choc indescriptible, Cilaya, tout comme Dylan se demanda comment ils avaient pu en arriver là. Elle prit sa main dans la sienne et la serra. Auraient-ils dû tous périr ? La fin de l'humanité aurait-elle été ce qui aurait pu sauver ce qui restait à cette époque de la Nature, de cette planète ? La couche d'ozone n'existait plus. Elle se rendit compte de la folie dans laquelle les humains s'étaient entraînés eux même. Elle se força à ne pas céder à l'affolement. Son inhibiteur émotionnel paraissait avoir dépasser ses limites et ne plus fonctionner. Elle respira plusieurs fois. Une solution se profilait. Peut-être. Cela pouvait sembler insensé et pourtant… S'ils pouvaient recréer de l'eau, pouvaient-ils renouveler tous les êtres vivants et refaire de cette planète ce qu'elle était autrefois ? Mais eux comment y vivraient-ils ? Y avait-il une harmonie possible ? Elle détacha ses yeux de l'écran mobile et contempla Jason et Maxence ensemble. Une seule solution lui apparut. Mettre les technologies dans tous les domaines au service de la

Nature. Ramener tout ce qu'on appelait la biodiversité et cesser de fonctionner comme si les humains étaient seuls à pouvoir vivre sur cette planète. Cilaya fut prise d'un évanouissement. La tâche incommensurable demandait trop. Et pourtant cela leur serait sans doute le plus profitable. Pour une fois, il était bénéfique de revenir en arrière.

Table des matières

Chapitre 1 2
Chapitre 2 12
Chapitre 3 22
Chapitre 4 34
Chapitre 5 46
Chapitre 6 56
Chapitre 7 66
Chapitre 8 74
Chapitre 9 86
Chapitre 10 94
Chapitre 11 102
Chapitre 12 110
Chapitre 13 122
Chapitre 14 130
Chapitre 15 140
Chapitre 16 146
Chapitre 17 154
Chapitre 18 165
Chapitre 19 174
Chapitre 20 184